



Forum International  
d'Action Catholique  
Action Catholique Italienne

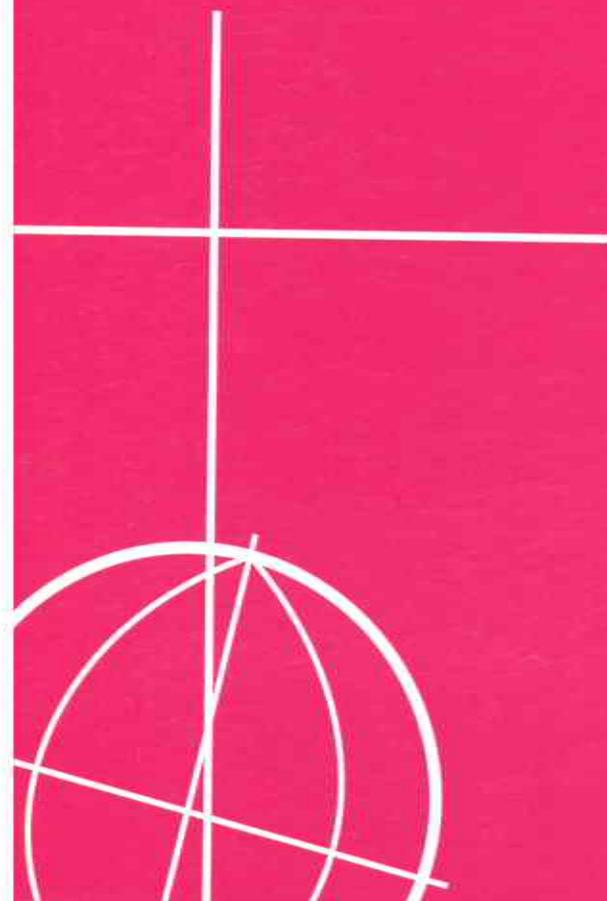


Pour la *vie*  
du **monde**  
(Jn 6,51)

LAÏCS D'ACTION CATHOLIQUE  
20 ANS APRÈS CHRISTIFIDELES LAICI

V Assemblée ordinaire FIAC  
Rome, 27 avril - 4 mai 2008

**ACTES**



Assemblee ordinaria Christifideles Laici 2008

**Pour la vie du monde** (*Jn 6,51*)  
*Laïcs d'Action Catholique*  
*20 ans après Christifideles Laici*

**V<sup>e</sup> Assemblée ordinaire FIAC**  
Rome, 27 avril - 4 mai 2008

**ACTES**

Nos remerciements vont à tous ceux qui ont contribué à la bonne réussite de l'Assemblée par leur prière, leur soutien économique et par leur aide dans l'organisation. Un remerciement particulier à la Conférence Épiscopale Italienne - Comité pour les Interventions caritatives en faveur du Tiers Monde.

Nous publions ci-après notre traduction  
des articles en langue originale.

Les citations renvoient aux références des articles  
dans leur langue d'origine.

Un merci particulier pour les traductions à: Anna Meucci,  
Araceli Cavedo, Beatrix Buzzetti Thomson, Ninette Borg Grech,  
Maria Laura Naticchioni et François Dufay.

Couverture: Danilo Manassero

Mise en page: Maria Pia Pelosi

Rédaction par le Secrétariat FIAC

© FIAC - Rome 2011  
[www.fiacifca.org](http://www.fiacifca.org)

Achévé d'imprimer en janvier 2011  
par Arti Grafiche srl - Pomezia (Rm)

## PRÉSENTATION

### AVEC MES REMERCIEMENTS

Chères amies, chers amis,

les moments de rencontre et de réflexion sont toujours pour les chrétiens des moments privilégiés de communion, de prière et de formation. Ça aura été aussi le cas de notre V<sup>e</sup> Assemblée ordinaire du FIAC : nous avons réfléchi sur la nouveauté conciliaire de notre vocation particulière de laïcs en observant la première communauté chrétienne et les laïcs qui ont collaboré avec les apôtres et avec Paul, nous avons rencontré le successeur de Pierre avec toute l'ACI.

Conduits par le thème «*Pour la vie du monde (Jn 6, 51). Laïcs d'Action Catholique 20 ans après la Christifideles Laici*», nous avons partagé à Rome la joie de la rencontre avec nos frères de plus de 40 pays, des évêques, des prêtres et des responsables laïcs. Au cours de ces journées de travail intense, nous avons mis en commun nos réalités, nos aspirations et nos espérances.

Les rapports qui nous ont été faits lors de l'Assemblée et les homélies prononcées à l'occasion des célébrations eucharistiques que nous mettons à la disposition de tous dans ces *ACTES*, expriment des regards différents sur la réalité de la marche du monde, sur la responsabilité des laïcs dans l'évangélisation et dans l'inculturation de la foi, avec une attention particulière à la dimension missionnaire et à l'identité de l'Action Catholique.

Les travaux de groupes des différentes composantes de l'Action Catholique (enfants - jeunes - adultes) et les travaux par continent, nous ont offert des orientations concrètes pour mettre au point des lignes d'action pour les trois prochaines années. Les représentants des pays membres ont élu le nouveau Secrétaire composé de cinq pays : Argentine, Burundi, Italie, Myanmar-Birmanie et Pologne, auxquels revient la responsabilité de concrétiser ce qui a été décidé par l'Assemblée jusqu'en 2011.

Cette Assemblée ordinaire a vécu quelques moments qui l'ont rendu particulière: le 30 avril, le rappel de la *Christifideles Laici* avec des interventions qui sont publiées dans ces *ACTES*; le 1<sup>er</sup> mai, la participation à l'ouverture de la XIII<sup>e</sup> Assemblée Nationale de l'Action Catholique Italienne, le pèlerinage paulinien à la basilique Saint-Paul, la participation à la veille de prière avec les saints de l'AC le 3 mai et

- pour couronner notre rendez-vous romain - la grande rencontre avec le Saint-Père Benoît XVI le 4 mai. Le Saint-Père nous a délivré des paroles d'encouragement fort pour notre engagement et d'orientation sûre pour nos associations qui ont un grand devoir avec toute l'Église : former des laïcs saints.

Les visages des saints et des bienheureux suspendus aux colonnes du Bernin nous resteront toujours à l'esprit et les paroles du Saint-Père résonneront toujours dans nos cœurs quand il nous dit : « *La magnifique couronne des visages qui embrassent symboliquement la place Saint-Pierre est un témoignage tangible d'une sainteté riche de lumière et d'amour. Ces témoins, qui ont suivi Jésus avec toutes leurs forces, qui se sont prodigués en faveur de l'Église et du Règne de Dieu, représentent votre carte d'identité la plus authentique. Peut-être n'est-il pas encore aujourd'hui possible, pour vous les enfants, les jeunes et les adultes, de faire de votre vie un témoignage de communion avec le Seigneur, qui se transforme en un authentique chef-d'œuvre de sainteté ? N'est-ce pas justement là le but de votre association ?* ».

Les ACTES d'une Assemblée ont plus d'une finalité. La première est celle de recueillir et de transmettre ce qui s'y est vécu, même si nous sommes conscients que tout ne peut pas se transmettre : les émotions, les débats, les préoccupations et les expériences de ceux qui y ont participé ; mais c'est certainement un document pour l'histoire et une contribution pour la recherche. La deuxième est celle d'offrir un matériel riche, fruit d'un travail commun, pour l'étude et la formation des responsables, des assistants et des membres de toutes les Associations d'Action Catholique du monde aux différents niveaux. La troisième découle de source, celle de mettre ces travaux à disposition, de les présenter, de les faire connaître dans nos Églises locales et aux différents niveaux de la vie de l'Église, en tant que contribution de l'AC pour former des laïcs évangélistes, témoins du Christ dans la société et dans le monde où ils sont appelés à devenir saints au quotidien.

Remercions Dieu pour les personnes qui ont travaillé pour sa réalisation, pour la générosité des membres du Secrétariat qui a rempli son devoir avec cette Assemblée et pour les jours que nous avons vécus ensemble, dans un climat de fraternité chrétienne et d'amitié. Confions ce que nous avons réalisé au nouveau Coordinateur et à toutes les Associations d'AC, sous la protection de la Sainte Vierge Marie, patronne de l'Action Catholique, qui nous accompagne dans notre mission « pour la vie du monde ».

*Emilio Inzaurraga*  
Coordonnateur Secrétariat FIAC

## DISCOURS DE BENOÎT XVI À L'ACTION CATHOLIQUE

### SOYEZ DES CITOYENS DIGNES DE L'ÉVANGILE...

Chers enfants, jeunes et adultes de l'Action Catholique !

C'est pour moi une grande joie de vous accueillir aujourd'hui ici, place Saint-Pierre, où dans le passé votre association méritoire a plus d'une fois rencontré le Successeur de Pierre. Merci de votre visite. Je vous salue tous avec affection, vous qui êtes venus de toutes les régions d'Italie, comme je salue également les membres du Forum international qui proviennent de quarante pays du monde.

Je salue particulièrement le président national, M. le professeur Luigi Alici, que je remercie pour les paroles sincères qu'il m'a adressées, l'assistant général, Mgr Domenico Sigalini, et les responsables nationaux et diocésains. Je vous remercie également pour le don particulier que vous avez voulu m'offrir à travers vos représentants et qui témoigne de votre solidarité envers les plus indigents. J'exprime une vive reconnaissance au cardinal Angelo Bagnasco, président de la Conférence épiscopale italienne, qui a célébré la messe pour vous.

Vous êtes venus à Rome en compagnie spirituelle de vos nombreux saints, bienheureux, vénérables et serviteurs de Dieu : des hommes et des femmes, des jeunes et des enfants, des éducateurs, des prêtres et des assistants, tous riches de vertus chrétiennes, et qui ont grandi dans les rangs de l'Action Catholique, qui fête ces jours-ci ces 140 ans d'existence.

La magnifique couronne des visages qui embrassent symboliquement la place Saint-Pierre est un témoignage tangible d'une sainteté riche de lumière et d'amour. Ces témoins, qui ont suivi Jésus avec

toutes leurs forces, qui se sont prodigués en faveur de l'Église et du Règne de Dieu, représentent votre carte d'identité la plus authentique. Peut-être n'est-il pas encore aujourd'hui possible, pour vous les enfants, les jeunes et les adultes, de faire de votre vie un témoignage de communion avec le Seigneur, qui se transforme en un authentique chef-d'œuvre de sainteté ? N'est-ce pas justement là le but de votre association ? Et cela sera possible si l'Action Catholique continue à demeurer fidèle à ses profondes racines de foi, nourries par une totale adhésion à la Parole de Dieu, par un amour inconditionné à l'Église, par une attention vigilante à la vie civile et par un engagement de formation permanent. Chers amis, répondez généreusement à cet appel à la sainteté, selon les formes les plus en harmonie avec votre condition de laïcs ! Continuez à vous laisser inspirer par les trois grandes « consignes » que mon vénéré prédécesseur, le Serviteur de Dieu Jean Paul II, vous a confiées à Lorette en 2004 : contemplation, communion et mission.

L'Action Catholique, née comme une association particulière de fidèles laïcs marquée par un lien spécial et direct avec le Pape, est très vite devenue une forme précieuse de « collaboration des laïcs à l'apostolat hiérarchique », « instamment » recommandée par le Concile Vatican II, qui en détermine les « caractéristiques » indispensables (cf. Décret *Apostolicam actuositatem*, 20).

Sa vocation reste valable encore aujourd'hui. Aussi, je vous encourage à persévérer avec générosité dans votre service envers l'Église. En assumant son objectif apostolique général, en esprit d'union intime avec le Successeur de Pierre et de coresponsabilité active avec les pasteurs, vous incarnez une fonction ministérielle en équilibre fécond entre Église universelle et Église locale, qui vous appelle à offrir une contribution permanente et irremplaçable à la communion.

Ce grand souffle ecclésial, qui identifie votre charisme associatif, n'est pas le signe d'une identité incertaine ou dépassée ; elle confère plutôt une grande responsabilité à votre vocation de laïcs : éclairés et soutenus par l'action du Saint-Esprit et enracinés avec constance dans le chemin de l'Église, vous êtes encouragés à rechercher avec courage des synthèses toujours nouvelles entre l'annonce du salut du Christ à l'homme de notre temps et la promotion intégrale de la personne et de toute la famille humaine.

Dans mon intervention au IV<sup>e</sup> Congrès ecclésial national, qui s'est tenu à Vérone en octobre 2006, j'ai reconnu que l'Église en Italie « est ici une réalité très vivante, qui conserve une présence ramifiée au sein des populations de tous les âges et de toutes les conditions. Les traditions chrétiennes sont encore souvent enracinées et continuent à produire des fruits, alors qu'est à l'œuvre un grand effort d'évangélisation et de catéchèse, adressé en particulier aux nouvelles générations, mais désormais toujours plus aussi aux familles » (*Insegnamenti* di Benedetto XVI, vol. II/2, 2006, pp. 468-469).

Comment ne pas voir également dans cette présence ramifiée un signe discret et tangible de l'Action catholique ? La bien-aimée nation italienne, en effet, a toujours pu compter sur des hommes et des femmes formés dans votre association, disposés à servir de manière désintéressée la cause du bien commun, pour l'édification d'un ordre juste de la société et de l'État.

Sachez donc vivre toujours à la hauteur de votre baptême, qui vous a immergé dans la mort et la résurrection du Christ, pour le salut de tous les hommes que vous rencontrez et d'un monde assoiffé de paix et de vérité. Soyez des « citoyens dignes de l'Évangile » et des « ministres de la sagesse chrétienne pour un monde plus humain » : c'est le thème de votre assemblée et c'est l'engagement que vous assumez aujourd'hui devant l'Église italienne, que vous représentez ici, ainsi que vos prêtres assistants, les évêques et leur président.

Dans une Église missionnaire, placée face à une urgence éducative comme celle que l'on rencontre aujourd'hui en Italie, vous qui l'aimez et la servez, sachez être des annonciateurs infatigables et des éducateurs préparés et généreux ; dans une Église également appelée à des épreuves très exigeantes de fidélité et tentée par l'adaptation, soyez des témoins courageux et des prophètes de la radicalité évangélique ; dans une Église quotidiennement confrontée à la mentalité relativiste, hédoniste et consumériste, sachez élargir les espaces de rationalité sous le signe d'une foi amie de l'intelligence, aussi bien dans le domaine de la culture populaire et diffuse que dans celui d'une recherche plus élaborée et réfléchie ; dans une Église qui appelle à l'héroïsme de la sainteté, répondez sans crainte, en vous confiant toujours à la miséricorde de Dieu.

Chers amis de l'Action Catholique Italienne, vous n'êtes pas seuls sur le chemin qui s'ouvre devant vous : vos saints vous accompa-

gnent. D'autres personnalités ont encore eu des rôles significatifs dans votre association : je pense par exemple, entre autres, à Giuseppe Toniolo et à Armida Barelli. Encouragés par ces exemples de christianisme vécu, vous avez entrepris une année extraordinaire, une année que nous pourrions qualifier de la sainteté, dans laquelle vous vous engagez à traduire de manière concrète dans votre vie les enseignements de l'Évangile.

Je vous encourage dans cette direction. Intensifiez votre prière, remodelez votre conduite sur les valeurs éternelles de l'Évangile, en vous laissant guider par la Vierge Marie, Mère de l'Église.

Le Pape vous accompagne d'un souvenir constant auprès du Seigneur, tandis qu'il vous donne de tout cœur, à vous ici présents et à toute l'association, la Bénédiction apostolique.

*Rome, place Saint-Pierre - 4 mai 2008*

**Rome, 27 avril 2008**

**SESSION INSTITUTIONNELLE**

## CÉLÉBRATION D'OUVERTURE

### **HOMÉLIE**

*Jn 6,35-40; 47-51*

### *DU PAIN POUR LA VIE DU MONDE...*

*S. Exc. Mgr Domenico Sigalini  
Évêque de Palestrina  
Assistant ecclésiastique FIAC  
Assistant général ACI*

Jésus leur dit : « Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ».

Il y a des paroles dans notre expérience que nous avons du mal à comprendre, comme « infini, éternel, toujours, jamais, illimité, perpétuel, sans fin ». Nous les utilisons pour gonfler nos discours ou pour dire certains besoins de notre vie. Nous voulons un amour éternel, des moyens sans limites, nous promettons pour toujours, nous disons que nous n'oublierons jamais. Mais surtout, si on pense au temps, on se perd dans ces significations.

Jésus utilise un de ces termes emphatiques : éternel. Il promet à qui le Lui demande la vie éternelle, qui croit en Lui aura la vie éternelle. La vie à laquelle il pense pour le monde est une vie éternelle. Éternel signifie plein, sans limites, hors du temps, sans fin. Nous est-il possible de penser à quelque chose qui ne finit jamais, qui continue pour toujours ? Dans notre vie, nous faisons une expérience de réalités qui ont toute une vie brève, toutes les choses que nous voyons sont limitées, seules les pensées qui nous reviennent sans cesse nous laissent un goût d'infini. Tout est caduc, tout est fini. « Toujours » et « jamais » ne font pas partie de notre existence ou ne se réfèrent pas, du moins, au temps de notre existence qui n'a rien d'illimité ni d'éternel.

Jésus nous dit au contraire que celui qui croit en Lui aura la vie éternelle, la plénitude, l'infini, la pérennité. Et c'est le don qu'il veut offrir au monde, à l'univers, à tous ceux qui ont reçu de Dieu le don de la vie. Une vie qui nous a été gagnée par la croix, une vie parfaitement heureuse et qui ne s'éteindra jamais. Lui seul est capable de nous la donner, de nous la faire vivre, de nous rendre dignes d'en jouir. C'est sa vocation, c'est le devoir que Dieu le Père lui a confié. Sa volonté, qui est depuis toujours établie sur le monde, est que ne se perde rien de ce qu'il m'a donné. Dieu est Père et quand il aime, il aime pour toujours. Il y a une vocation pour chaque homme, un ADN qui ne dépérit jamais et qui caractérise la vie : être pour toujours dans le bonheur qu'il nous donne. Ce sont des pensées qui nous donnent le vertige, parce qu'elles vont au delà de toute expérience. Elles ne cessent de nous étonner et nous plongent dans une vie qui n'est pas celle dont nous faisons l'expérience, mais certainement celle que nous souhaitons et dont nous rêvons.

Et Jésus est solennellement chargé par Dieu le Père de ne perdre aucun d'entre nous. Nous comprenons alors encore plus sa décision irrévocable et douloureuse de prendre la croix. Il voulait percer le ciel et tous nous y faire monter pour y vivre à jamais.

Dans des temps de grande confusion comme les nôtres, nous avons bien d'autres propositions de vie pleine, éternelle, de bonheur sans fin. Certaines questions nous viennent alors du type : qui a raison de tous ceux qui nous bonimentent ? Les hommes politiques, les talk-show, nos vieux proverbes, les révolutionnaires ? La religion est-elle encore une perspective à suivre ou doit-on la laisser dans le coin, parce que nous suffisons désormais à nous-mêmes ? Où réside le secret de la vie véritable, pas celle des succubes aux étranges théories qu'on

nous vend parfois comme étant la dernière ? Est-il possible de trouver une plénitude de vie ou devons-nous nous contenter toujours de rognures, de petites adaptations ?

L'Évangile n'a aucun doute. Seul celui qui croit a la vie pleine, belle, complète, digne d'être vécue, déterminante, définitive, celui qui a confiance, qui remet sa vie dans les mains de Dieu, qui a reçu de Dieu la direction de son chemin et continue à le suivre, à le chercher, à le parcourir. Pour être heureux il faut avoir la foi ; nous les chrétiens disons qu'il faut avoir la foi dans le Dieu de Jésus Christ. Beaucoup, malheureusement, prétendent que la foi provoque des fanatismes et des intolérances, et qu'il vaut mieux s'en éloigner, ne pas s'y exposer, ne se mêler que de ses affaires.

Le bonheur serait donc de laisser notre vie aux mains des plus malins, de nous mettre au service de qui a la capacité de nous faire raisonner comme il le veut, parce qu'il est puissant, par ce qu'il est convaincant, parce qu'il a toutes les images possibles de bonheur à nous proposer plusieurs heures par jour. Mis à part le fait qu'une querelle vaut toujours mieux que la paix des cimetières, il est pourtant vrai que l'homme a une soif de vie qui ne peut être éteinte par l'adaptation ; l'homme est un volcan d'énergie, d'amour, d'intelligence, de force et doit trouver des directions dans lesquelles les exprimer.

La direction que l'Évangile nous donne est celle de la foi et pour prendre cette direction, Dieu se place dans la vie comme le pain, l'aliment de base, la solide possibilité de croître dans la perspective qu'il nous donne. Ce pain est la saveur de la vie, cette saveur c'est Lui ; c'est la force de la vie et cette force c'est Lui ; Jésus dit : « Je suis le pain de la vie, je suis à la disposition de vos appétits, je suis la force de ce Dieu qui ne vous abandonne jamais, je me mets à votre disposition pour la vie du monde. Quelqu'un croit-il dans cette grande possibilité ? Qu'il se mette derrière moi pour la vie du monde ».

Nous, nous sommes ici pour donner notre réponse.

## NOUS NOUS RETROUVONS APRÈS TROIS ANS...

Paola Bignardi  
Coordonnatrice Secrétariat FIAC

Mes salutations cordiales à tous et à toutes : à Son Éminence le cardinal Rylko, à M. Guzmán Carriquiry qui attestent de la présence du Conseil pontifical pour les Laïcs et donc de l'attention générale de l'Église pour les laïcs. Mes salutations le plus cordiales à tous les membres de l'Assemblée du FIAC qui par leur présence nous rappellent l'universalité de l'Action Catholique, la force de son charisme au service de l'Église, qui s'exprime dans son amour et sa tension missionnaire dans les différents milieux du monde. L'Action Catholique s'enracine ainsi dans les différents milieux et recouvre le visage des différentes Églises, les caractéristiques culturelles des différents peuples.

Nous nous retrouvons après trois ans de travail ; trois ans au cours desquels chacun d'entre nous dans son propre milieu a cherché à vivre les engagements que nous avons pris ensemble lors de l'Assemblée précédente : un engagement particulier pour la promotion de l'AC dans le monde, à travers la préparation et la formation d'un groupe d'animateurs et différentes rencontres pour lancer la constitution de l'AC dans certains pays où elle n'existait encore pas ; une attention particulière aux jeunes, qui s'est surtout exprimée lors du pèlerinage en Terre Sainte, jeunes du monde entier pèlerins de paix sur la terre de Jésus où les violences et les conflits continuent et où toute la population, y compris la population chrétienne, souffre des suites de la violence et de la peur ; nous avons poursuivi notre réflexion sur la condition du christianisme dans les différentes parties du monde, à travers des congrès et des séminaires et surtout à travers les rencontres continentales, qui ont mis en lumière les caractéristiques spécifiques de l'être chrétien et de l'être Église à notre époque.

Nous nous retrouvons après l'enthousiasmante rencontre de l'Action Catholique Italienne et de l'Action Catholique du monde à

Lorette avec Jean Paul II. Nous nous rappelons avec émotion l'amour qu'il nous a montré en voulant être avec nous, malgré la souffrance que cela lui a coûté, malgré le sacrifice, malgré la fatigue. Nous conservons tous dans le cœur, avant de le faire en tant qu'association, le souvenir agréable de cette rencontre qui a constitué une reconnaissance dont l'Action Catholique avait grand besoin. Dans le même temps nous nous sentons la responsabilité de donner une réalité dans nos vies à ses paroles : contemplation, communion, mission. Chacun à sa manière, sur sa terre et dans son Église ; tous avec la même aspiration, conscients également que c'est ainsi que l'Action Catholique grandit et se montre être un don de l'Église, féconde et vivante dans l'Église d'aujourd'hui.

Nous sommes réunis ici en Assemblée pour nous aider à trouver un élan et des idées, pour nous aider à vivre notre idéal commun, même dans la dispersion de nos expériences. Nous nous sentons également la responsabilité de traduire dans nos vies ce que Jean Paul II a remis à toute l'Église à travers la *Christifideles Laici*, dont nous fêtons le vingtième anniversaire de la publication.

Notre réflexion lors ces jours-ci - pensées, expériences, intuitions - nous aident à trouver une route claire pour vivre notre existence en tant qu'Action Catholique aujourd'hui et pour montrer à tout le monde la fécondité de notre charisme humble et fort.

Dans la perspective de la *Christifideles Laici*, nous nous demandons comment redonner de l'élan à notre vocation de laïcs et à notre existence en tant que laïcs d'Action Catholique, concrètement, pour les trois prochaines années.

Bonne Assemblée à tous !

## OÙ VA LE MONDE ? POUR UNE LECTURE « SAGE » DE LA RÉALITÉ ET DE L'HISTOIRE

Père Federico Lombardi - directeur du Bureau  
de presse du Saint-Siège  
interroge Sandro Calvani  
directeur de l'UNICRI<sup>1</sup>  
Sœur Amelia Kawaji mmb  
présidente UISG<sup>2</sup>

### La pauvreté, la faim, les maladies

**P. Lombardi :** L'humanité paraît consciente de ses problèmes et de ses responsabilités, mais l'accomplissement des objectifs semble très loin, dans certains cas toujours plus loin. Aujourd'hui on parle beaucoup de crise alimentaire, l'augmentation des coûts des céréales crée des tensions et des conflits. La mondialisation fait-elle croître la pauvreté, la faim et la marginalisation ?

**M. Calvani :** Dans l'Évangile, Jésus Christ nous avertissait que nous aurions « toujours les pauvres avec nous ». Dag Hammarskjöld, deuxième secrétaire général de l'ONU a déclaré : « La recherche de la paix et du développement ne se conclura ni en quelques années, ni par une victoire, ni par une défaite. La recherche de la paix et du développement, avec ses efforts et ses erreurs, ses succès et ses pas en arrière ne doit pas être ralenti et nous ne devons jamais l'abandonner ».

<sup>1</sup> United Nations Interregional Crime and Justice Research Institute. Ce qui est dit ici ne représente pas nécessairement l'opinion des Nations unies.

<sup>2</sup> Union Internationale des Supérieures Générales.

La mondialisation en soi ne fait pas croître la pauvreté. En revanche, l'ouverture des frontières commerciales et l'abolition des barrières douanières entre les différentes régions du monde est une très bonne occasion pour le Sud de vendre des dizaines de produits et de services à qualité égale. Le protectionnisme d'avant la mondialisation défendait les biens, les services et le pouvoir de l'argent des plus riches dans les pays pauvres et de l'économie des pays riches contre celle des pays pauvres. Réduire la force du protectionnisme va donc dans la direction de la justice mondiale.

Mais la mondialisation n'a pas encore trouvé et édicté ses nouvelles règles ; elle s'avance sans règles acceptées et partagées par tous, et c'est donc la seule loi du plus fort qui prévaut. Et c'est ainsi qu'elle augmente la vulnérabilité des économies pauvres. Ce n'est pas, par exemple, la faute de la mondialisation si, au Mexique, trop de cultures de maïs sont faites avec des semences non reproductibles et si le maïs produit se retrouve sur le marché des biocarburants et non sur le marché alimentaire ; la faute revient à l'absence de règles. La détérioration de la crise alimentaire est donc l'effet direct de la vulnérabilité grandissante des sociétés agricoles traditionnelles abandonnées à elles-mêmes sans pouvoir légal pour se défendre. C'est également un effet de la faiblesse des systèmes législatifs et politiques, économiques et sociaux du Sud du monde, trop souvent sans responsables capables de défendre les droits de tous.

**Sr Amelia :** En ce changement d'époque et dans la société mondialisée dans laquelle nous vivons, la pauvreté, la faim et la maladie se présentent ensemble et sont liées, d'autant plus aujourd'hui que nous sommes entrés dans une crise financière mondiale.

Il y a sans doute des pays dont la situation aussi difficile soit-elle est en voie d'amélioration, comme c'est le cas des pays d'Europe de l'Est. Mais il y a d'autres pays dont la situation s'aggrave, comme l'Argentine, le Guatemala, la Bolivie pour n'en citer que quelques-uns, ou Saïpan, une petite île du Pacifique qui vivait du tourisme, mais dont la situation a changé depuis que ce dernier est en déclin.

En Afrique, d'énormes mines sont vendues aux étrangers pour un prix dérisoire. La Chine, par exemple, est en train d'obtenir de grandes richesses de la République démocratique du Congo.

L'émigration est un phénomène très important. L'argent que les émigrés renvoient dans leurs pays d'origine constitue en effet une entrée importante dans beaucoup de pays d'Amérique du Sud, des Philippines et d'Europe de l'Est.

Les maladies pourraient diminuer s'il y avait plus de vaccins, le paludisme disparaîtrait si on investissait une somme importante, pour le SIDA, on peut trouver un traitement médical si on en découvre les principes... mais nous en sommes encore loin. Au Congo, on trouve de nombreux enfants déformés parce que leurs pères sont en contact permanent avec l'uranium et le cobalt des mines...

La *malnutrition* frappe l'Afrique et beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique du Sud. Sans doute, « un autre monde est possible », une autre Afrique est possible, et en Afrique du Sud le rêve de Nelson Mandela est devenu une réalité.

### *La communication, le dialogue et les conflits*

**P. Lombardi :** La mondialisation est en grande partie déterminée par de nouvelles possibilités et de meilleurs moyens de communication, d'information et de rencontre entre les personnes, les peuples et les cultures. En même temps, ce processus met en crise les cultures traditionnelles, les rapports entre les générations, les identités des peuples ; tout cela, d'un côté, ajoute de la confusion et un manque d'orientations, et de l'autre, provoque des réactions de peur et de refus. Tout cela n'améliore-t-il pas les possibilités de dialogue tout en aggravant l'absence de références (le relativisme dont parle souvent le pape avec inquiétude), ou encore le risque du choc des cultures et des civilisations ?

**M. Calvani :** Le risque de choc des civilisations est bien présent. Ce n'est pas l'apocalypse de malheur prochaine décrite par certains best-sellers de science-fiction, mais il ne faut pas la sous-évaluer. La mondialisation a un langage commun qui permet à tous les protagonistes de l'économie de se comprendre et également de rentrer en compétition pacifiquement.

Mais il n'y a pas de langage commun pour les cultures et les sociétés différentes, qui, en revanche, ne se connaissent ni ne se comprennent pas. Les responsables sérieux et vrais de nombreuses cultures et religions ont fait des efforts remarquables afin de se comprendre réciproquement. Mais la menace la plus forte vient des gens pauvres culturellement et des ignorants bouffis d'orgueil. Par exemple, celui qui va faire paître ses porcs pour empêcher la construction d'une mosquée est un analphabète dangereux, quand bien même l'islam ne s'est jamais approché de ses terres.

En Italie il existe un conseil de jeunes pour le dialogue entre les religions pour prévenir les oppositions, éduquer à la connaissance réciproque et prévenir la radicalisation des extrémismes. À l'ONU, nous considérons ce conseil des jeunes interreligieux italien comme une bonne pratique de dialogue interculturel que l'on peut reproduire ailleurs. L'alliance entre les civilisations proposée par le Premier ministre Zapatero et par le président Erdogan, puis insérée dans le programme de l'ONU par le secrétaire général Kofi Annan, est un réseau de dialogue qui facilite la compréhension interreligieuse sur toutes les rives de la Méditerranée.

Le relativisme culturel qui touche certains styles de vie et la philosophie qu'il y a derrière sont les effets directs d'une grave perte des principes éthiques collectifs. Le manque de principes fondateurs de l'être ensemble de nombreuses communautés postmodernes, détruit leur croissance même, avant même d'être une menace pour leurs relations avec d'autres cultures et communautés. Le relativisme permet aux communautés humaines de continuer à vivre ensemble sans aucune valeur et sans objectif partagé ; le tout n'est plus alors qu'un agglomération d'individualités qui n'ont d'autre intérêt qu'elles-mêmes.

**Sr Amelia :** J'ai vécu 36 ans au Japon où le christianisme est un grand inconnu. Les catholiques représentent seulement 0,4 % de la population, soit une minorité, une petite graine. L'Asie est le berceau des grandes religions, l'hindouisme, le bouddhisme, le confucianisme, le shintoïsme, l'islamisme, le christianisme... et le christianisme est indubitablement aujourd'hui un « étranger en Asie » et conserve encore un visage occidental.

Au Japon, la coexistence des religions ne pose pas de problèmes, et en général les valeurs chrétiennes sont admirées même si on continue à penser que c'est une religion importée et européenne. On se respecte réciproquement et on collabore sans difficulté autour d'initiatives communes qui aident la société, comme la défense de l'article 9 de la Constitution selon lequel le Japon ne peut avoir d'armée ou la protestation contre la guerre en Irak, etc.

Cependant il ne faut pas seulement penser au dialogue interreligieux comme s'il s'agissait d'un processus conceptuel, mais à ce que Panikkar appelle le *dialogue intra-religieux*, qui signifie que si nous ne découvrons pas en nous l'espace où l'hindou, le musulman, le bouddhiste, le juif et l'athée pourront trouver place - dans notre cœur, dans notre esprit et dans notre vie - nous ne serons jamais capables d'avoir avec eux un dialogue authentique.

Nous avons tous, sans aucun doute, notre responsabilité dans la création d'une société où régnerait la *paix*. Mais la paix est liée à la *justice* et toutes deux doivent marcher main dans la main. Dans les pays où l'injustice et les conflits sociaux prédominent, il est plus difficile d'instaurer la paix, comme c'est le cas en ce moment au Guatemala où les gens vivent au milieu d'une grande violence.

Une bonne *éducation* aux valeurs peut aider à instaurer la paix. Les *Communautés de base* peuvent être un bon moyen de semer des graines de paix. Et la *famille* est sans doute le noyau où se créent des générations cohérentes, et tous les *mouvements sociaux* qui se battent à la recherche du bien commun et de la justice aideront à faire croître petit à petit tous les fruits de la paix.

### *La responsabilité environnementale*

**P. Lombardi :** On parle aujourd'hui beaucoup d'une responsabilité partagée pour l'environnement. On s'inquiète fortement du réchauffement climatique et de ses conséquences, notamment sur les conditions des populations les plus pauvres, sans parler des générations futures. Est-ce réellement la naissance progressive et bienvenue d'une conscience et d'une responsabilité commune face aux problèmes urgents et graves, ou y a-t-il des ambiguïtés et des instrumentalisation dont nous devons nous méfier ?

**M. Calvani :** Cette génération de l'humanité est la première à pouvoir se servir comme elle l'entend et sans limites des ressources de la planète provoquant ainsi un saccage mondiale sans précédents. En 1962, le club de Rome avait déjà noté que de nombreuses ressources de la croissance sont limitées et non renouvelables.

Cette génération est également la première à pouvoir voler des ressources aussi lointaines, non seulement géographiquement, mais également dans le temps, dans l'avenir, en dérobant un environnement sain et les ressources nécessaires au développement des générations à venir. En pratique nous sommes les premiers de l'histoire humaine à risquer sérieusement de compromettre les conditions essentielles et nécessaires à la vie de ceux qui ne sont pas encore nés. Beaucoup ne savent même pas ce qu'est le réchauffement climatique ou, s'ils le connaissent, ne veulent pas le croire malgré une abondante littérature scientifique.

Le « panel » de l'ONU sur le réchauffement climatique, composé de centaines d'experts provenant de plusieurs pays, est arrivé à des conclusions unanimes. Nous ne pouvons pas nous permettre des gaspillages aussi importants d'eau et d'énergies non renouvelables, d'émissions toxiques ; nous ne pouvons continuer à maintenir des conditions de développement aussi gravement inégalitaires qui continuent à provoquer maladie et malnutrition.

Sur les défis de l'environnement, une conscience collective commence heureusement à poindre, mais s'exprime cependant surtout par des réponses caritatives ou philanthropiques. Alors que c'est une révolution dans la bonne gestion des ressources qui serait nécessaire, au niveau de la famille comme au niveau du monde entier. Aucune alliance mondiale pour l'éthique et la justice de la finance, des ressources, des moyens et des droits pour tous ne s'est encore fait jour.

**Sr Amelia :** *Le dialogue de Dieu avec l'humanité* débute par la Création. Nous en savons plus aujourd'hui sur l'histoire de l'évolution de l'univers, du cosmos et nous savons que cette dernière a duré des millions d'années, jusqu'à l'apparition de l'homme et sa plénitude dans le Christ.

*La Terre et l'univers sont à l'image de Dieu*, et nous sommes les co-créateurs de Dieu, nous participons à son œuvre créatrice, nous devons donc en être responsables. L'univers et le cosmos sont habités par Dieu, existent dans un cercle d'*harmonie* dans lequel entrent les hommes et que nous devons respecter...

Dans le *bouddhisme*, il y a un grand respect envers la nature et tous les êtres vivants. Les pierres du jardin, l'eau qui coule, la brise : tout fait partie de la vie tout comme chaque chose fait partie d'elle-même. Il y a un esprit de contemplation, une harmonie qui l'enveloppe complètement.

### *L'expérience du mal et l'espérance*

**P. Lombardi :** Le 11 septembre a été une démonstration épouvantable de la présence du mal et de la violence de la haine. Les nombreux conflits - au Moyen-Orient et ailleurs - témoignent d'une haine enracinée, une incapacité à espérer. Nous nous sentons impuissants face à de nombreux aspects de ce monde, la force des grands intérêts économiques par exemple. Dans ce cadre, quels sont les signes d'espérance, les surprises positives, que nous pouvons reconnaître et qui peuvent nous encourager ?

**M. Calvani :** Le terrorisme est une expression du mal qui va au delà du mal commun comme la guerre ou la violence. Au fond, le terrorisme en lui-même n'a pas pour objectif premier de tuer. La mort de ses victimes pour le terrorisme est un instrument taillé pour obtenir comme résultat d'accroître la terreur, c'est-à-dire d'éliminer l'espoir de tous ceux qui vivent et survivent. Et cela fonctionne diaboliquement bien dans ce but ; ils ont atteint l'objectif de tous nous effrayer, au point que beaucoup de personnes haïssent les personnes différentes et veulent obtenir vengeance pour leurs peurs et leurs angoisses. La nouvelle haine justifie de nouvelles violences qui génèrent une haine encore plus enracinée, nécessaire à son tour pour recruter de nouveaux terroristes, mettant ainsi en marche un cercle diabolique sans fin de mort et de gaspillage des ressources.

Mais il y a aussi des dizaines de témoignages de dialogue, de coexistence pacifique et de recherche de compréhension réciproque entre des peuples et des cultures qui se sont senties ennemies. Ce sont des expériences qui encouragent à écouter davantage les gens désespérés, les prévenir et les empêcher de se radicaliser et construire une vraie amitié entre ennemis réels et potentiels.

Toutes les expériences de dialogue interreligieux vont dans ce sens, tout comme les communautés de vie et de service dans les zones de conflit, comme par exemple à Gaza et en Palestine, ainsi que la tolérance et la compréhension de nombreux territoires européens pour les lieux de culte non chrétiens et les nombreuses tentatives, dont certaines ont réussi, de réconciliation entre l'Inde et le Pakistan. Les consultations avec les groupes armés en Colombie, entre catholiques et anglicans en Irlande, entre Basques et Espagnols sont d'autres bonnes pratiques qui démontrent que la paix peut s'obtenir là même où le terrorisme a laissé des blessures graves.

En ce sens, je crois qu'on a besoin aujourd'hui d'un saut qualitatif et quantitatif, pour passer d'une époque de pionniers, avec peu d'exemples prophétiques, à un mouvement plus répandu qui vive de façon ordinaire la coexistence entre les différences même les plus éloignées.

**Sr Amelia :** Dans le monde d'aujourd'hui il y a des signes d'espoir, de nouvelle sensibilité se font sentir, comme la valeur et le respect de la personne, la condamnation de la peine de mort, de la torture, etc.

Le réveil de la femme et de toutes les valeurs féminines. La femme prend conscience de son identité propre, on travaille à « lui donner du pouvoir », à mettre fin au régime patriarcal.

Mais, indubitablement, on retrouve même dans les pays développés le phénomène de la *violence domestique* qui détruit beaucoup de vies.

La femme et l'homme sont porteurs de valeurs complémentaires. L'idéal serait d'arriver à vivre, travailler et collaborer dans la parité. Avec respect, estime réciproque et amour.

Nous découvrons peu à peu la richesse que contiennent la *pluralité* et la *diversité*. La solidarité, le soin de la terre, le fait de se savoir engagé dans une relation, la recherche de la paix et de l'harmonie, la prise de conscience que nous sommes *une seule famille humaine*.

### *La formation des laïcs chrétiens*

**P. Lombardi :** Quelles pistes et quelles références de formation suggérez-vous pour les laïcs chrétiens face aujourd'hui à ce monde qui change et dont nous sommes responsables ? La doctrine sociale de l'Église est-elle d'actualité ? Est-elle utile comme référence ? Le Pape ne nous parle pas seulement d'engagement actif, mais également d'idées, de respect de la « vérité de l'homme » que la foi nous aide à reconnaître. Quelles sont les formes d'engagement les plus efficaces que vous avez rencontrées et dont vous voudriez nous parler ?

**M. Calvani :** La doctrine sociale de l'Église a souvent été prophétique et est aujourd'hui toujours actuelle. Il suffit de penser aux grandes intuitions et inspirations de la *Populorum Progressio* ou aux nouveaux principes de la *Mater et Magistra*. Mais tandis que la doctrine reste, les nouveaux défis et les nouvelles menaces que nous devons affronter changent rapidement.

Construire au niveau de la planète des droits de l'homme pour tous, un développement durable, la sécurité et la justice pour tout être humain est un devoir tellement difficile et complexe que la doctrine sociale de l'Église pourrait bien se révéler être une couverture trop courte.

Quand je pense aux crises humanitaires et aux conflits sanglants que j'ai connus de près ces vingt dernières années ainsi qu'à ceux d'aujourd'hui, il m'apparaît clairement que l'on a surtout besoin

d'un témoignage pur et dur et d'une gouvernance intellectuellement honnête.

Le témoignage qui change les conflits et les crises les plus embrouillées est celui que ne laisse de place à aucun compromis et sait vivre dans les contradictions avec la joie et l'espoir de celui qui sait aimer vraiment et sans conditions. La gouvernance qui sert et qui fonctionne est celle qui construit une communauté, qui sait servir efficacement les besoins des plus faibles et chercher le bien de tous sans discriminations de groupes ou de partis.

Nous avons besoin de bien plus que d'œuvres de chrétiens, de partis de chrétiens véritables ou seulement dévoués, de journaux de chrétiens et d'écoles chrétiennes... nous avons besoin de projets de vie réalisés et de sociétés compréhensibles pour tous. Aujourd'hui plus que jamais, des dirigeants et des témoins qui travaillent dans la proximité donnent plus de résultats que des maîtres à penser du haut de leur chaire ou derrière leurs micros.

J'ai noté qu'entre autres ceux qui se mettent au travail pour offrir une réponse pratique aux contradictions et aux injustices du monde, sans prétendre les expliquer ou en trouver les coupables, sont d'habitude plus heureux que les autres, qui savent et ont plus, mais donnent moins.

**Sr Amelia :** Nous sommes entrés dans l'époque des laïcs qui ont un grand devoir dans la société et dans l'Église.

Aujourd'hui, toutes les *congrégations religieuses* regroupent aussi des laïcs qui vivent le même charisme à partir de leurs réalités de laïcs. L'Église n'a jamais pu ni dû progresser sans les laïcs, et c'est d'autant plus vrai aujourd'hui.

Il ne suffit pas d'avoir une responsabilité au niveau social ou politique ; le laïc doit avoir sa « *spiritualité* ». Il doit être une personne orante, avec le sens de la transcendance, être proche du mystère de Dieu, capable de capter les *signes des temps*, les besoins de la société concrète et du monde d'aujourd'hui.

La « *mystique et la prophétie* » doivent aller de paire. Un laïc engagé doit être : *mystique*, c'est-à-dire proche du Mystère de Dieu avec un M majuscule ; et *prophète*, capable de parler et de travailler en liberté face à l'injustice, à la guerre, à la peine de mort, aux problèmes de l'environnement et à tout ce qui nous déshumanise.

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES: Ac 8,5-8:14-17; Jn 14,15-21

### HOMÉLIE

## LE CHRÉTIEN TÉMOIN D'ESPÉRANCE

Cardinal Stanisław Rylko  
Président du Conseil pontifical pour les Laïcs

1. Je salue cordialement, en mon nom et au nom du Conseil pontifical pour les Laïcs, les participants de la V<sup>e</sup> Assemblée ordinaire du Forum international d'Action catholique. Je salue de manière toute particulière Madame Paola Bignardi, coordinatrice du secrétariat du FIAC, et son nouvel assistant ecclésiastique, S. Exc. Mgr Domenico Sigalini, que je remercie pour avoir accepté cette charge. Je lui souhaite mes meilleurs vœux pour la mission qui l'attend. Je suis très heureux de votre invitation à présider cette eucharistie qui inaugure vos travaux, parce qu'elle m'offre la possibilité de reconformer la rôle particulier de l'Action catholique dans le cadre de la « nouvelle saison d'association » du laïcat que vit actuellement l'Église.

« Laïcs d'Action Catholique 20 ans après la *Christifideles Laici* » est le thème de cette assemblée qui se tient au vingtième anniversaire de l'exhortation apostolique du serviteur de Dieu Jean Paul II, définie à raison la *magna charta* du laïcat catholique. Fruit du Synode des évêques de 1987 sur la vocation et la mission des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde, le document rassemble des expériences riches et variées de l'apostolat des laïcs après le Concile, marquant en même temps - comme une importante pierre milliaire - le début d'une nouvelle étape de leur parcours.

Vingt ans après sa publication, on peut bien affirmer que son élan et sa force prophétique ne sont en rien épuisés. La *Christifideles Laici* continue d'être une boussole certaine pour la formation et l'engagement des laïcs. L'expérience de l'Action Catholique le confirme car elle en a

fait son manuel de base, un *vade-mecum*, à destination de ses membres. Je me félicite donc avec vous pour avoir voulu commémorer cet anniversaire, que vous avez également inscrit à votre programme par un moment public. Je suis sûr que la relecture de la *Christifideles Laici* que vous ferez ces jours-ci, dans le cadre des nouveaux défis que la mission évangélisatrice de l'Église affronte actuellement, portera de nombreux fruits dans la vie des laïcs de l'Action Catholique.

2. Un autre point fort des travaux de l'Assemblée sera l'observation attentive de la vie de l'Action Catholique après le congrès inoubliable de 2004 qui vécut son moment fort avec la rencontre, dans le sanctuaire de la Maison sainte de Lorette, avec le Serviteur de Dieu Jean Paul II.

En attente de la rencontre avec le Saint-Père Benoît XVI, impatients d'écouter son message à l'Action Catholique, rappelons-nous les trois consignes que le Pape Wojtyła vous a laissées à Lorette : la *contemplation*, autrement dit le chemin de la sainteté ; la *communion*, c'est-à-dire la spiritualité de l'unité avec les pasteurs de l'Église, avec nos frères dans la foi et avec les autres associations ecclésiales ; la *mission*, c'est-à-dire l'engagement à porter l'Évangile dans tous les aréopages du monde contemporain (cf. *Angélus* du 5 septembre, « L'Osservatore Romano », éd. française, 7 septembre 2004).

Et rappelons nous ses paroles d'encouragement et d'espérance : « Courage, Action catholique ! Que le Seigneur guide ton chemin de renouveau ! [...] L'Église te regarde avec confiance ; le pape te salue, te soutient et te bénit de tout cœur » (*Homélie* du 5 septembre 2004, « L'Osservatore Romano », éd. française, 7 septembre 2004). Des paroles vraiment précieuses dont l'Action catholique doit faire son trésor : un réservoir d'espérance pour son présent et son avenir non seulement en Italie, mais dans le monde entier.

3. Je voudrais ici renouer avec la liturgie de la parole de ce VI<sup>e</sup> dimanche de Pâques qui nous prépare à la Pentecôte. Dans le passage de l'Évangile le Christ dit à ses disciples : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous » (*Jn* 14,16-17).

L'Esprit Consolateur est l'Esprit d'espérance qui anime la vie de l'Église et la vie de tous les disciples du Christ. Le chrétien est un homme d'espérance, de cette « grande espérance » dont parle le Pape Benoît XVI. Et dans la deuxième lecture, saint Pierre nous interpelle tous : « C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (*1P* 3, 15). Voilà la mission des chrétiens dans le monde : être des témoins crédibles de l'espérance. Voilà le grand devoir de l'Action Catholique : être pour tous les laïcs de notre temps école d'espérance, d'une « grande espérance »...

4. Le monde postmoderne est un monde « liquide » (Z. Bauman), privé de certitudes et de points d'appui, marqué par un retournement effrayant des valeurs, par une véritable « dictature du relativisme » et par un « étrange oubli de Dieu » (Benoît XVI). Un monde où se répandent le nihilisme et la « culture de la mort » et dans lequel l'espérance se fait toujours plus rare. Le numéro croissant des suicides, surtout parmi les jeunes, est un cri qui réclame des raisons pour lesquelles il vaille la peine de vivre qui ne soient pas réductibles au bien-être matériel, aux mensonges illusoire d'idéologies vieilles ou nouvelles, au mythe du progrès scientifique, du pouvoir, de l'argent, du succès... Pour donner du sens à son existence l'homme a besoin d'espérance : l'espérance qui ne déçoit jamais, même dans les situations les plus dramatiques, l'espérance qui jette de la lumière sur son destin transcendant et définitif.

Dans l'encyclique *Spe Salvi* Benoît XVI a voulu toucher justement ce point névralgique de l'existence humaine. Le Pape écrit et va de suite à l'essentiel : « L'homme a besoin de Dieu, autrement, il reste privé d'espérance » (n. 23). Pas un dieu quelconque, mais de ce Dieu qui s'est manifesté visiblement dans la personne de Jésus Christ. C'est Dieu la « grande espérance » de l'homme. La crise actuelle de la foi n'est rien d'autre qu'une crise d'espérance. « Celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence » (n. 27).

L'espérance naît de la rencontre avec le Christ. Aussi le Pape répète-t-il avec force : « Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour (...) L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui

**Rome, 28 avril 2008**

## **APPROFONDISSEMENTS ET ÉCOUTE**

fait dire : "Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ" (*Rm* 8,38-39) » (n. 26).

Cette espérance est toute autre qu'individualisme et repli sur soi. L'espérance chrétienne a une dimension communautaire forte. Elle doit être témoinnée et partagée, pour que Dieu nous sauve comme peuple, c'est-à-dire comme Église. D'où l'importance, dans notre monde, d'authentiques et crédibles témoins de l'espérance. De leur espérance naît l'espérance de celui qui vit dans le noir et le désarroi. Le pape écrit encore : « Leur façon d'agir et de vivre est de fait une "preuve" que les biens à venir, la promesse du Christ, ce n'est pas seulement une réalité attendue, mais une véritable présence » (n. 8). Ces témoins de l'espérance donnent aux autres le courage de tout parier sur Dieu.

Voilà, donc, ce que veut dire être « prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (*1P* 3,15).

En souhaitant que cette Assemblée soit pour chacun de vous une occasion de véritable croissance dans l'espérance, je confie votre travail à l'intercession particulière de Marie, Mère de l'espérance, parce que Mère du Christ qui est la « grande espérance » du monde.

## PRIÈRE DU MATIN

Ac 2,22-24

### COMMENTAIRE

## MISSIONNAIRES DE JOIE ET DE VIE

S. Exc. Mgr Luis Armando Collazuol  
Évêque de Concorde  
Assistant général de l'AC Argentine

Les manifestations de Jésus ressuscité et ses paroles apportent joie et paix, sont un message de vie. Aux femmes près du sépulcre il dit : « Soyez sans crainte » (Mt 28, 10). Il salue les apôtre par ses paroles : « La paix soit avec vous ! »... Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. (Jn 20, 19-20). Et quand il accompagne et parle avec ses disciples qui, tristes et déconcertés pour la mort du Maître, rentraient à leur village, ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » (Lc 24, 32).

Cette expérience de joie, de paix et de vie est celle que transmettent ensuite sans cesse les apôtres dans l'exécution de la mission que leur a confiée Jésus : « à Jérusalem (...) et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1, 8).

Le discours de Pierre à la Pentecôte, qui est le premier message de l'Église aux juifs, aux prosélytes et aux populations, a comme sujet principal ce que nous avons écouté aujourd'hui : la mort, la résurrection et la glorification du Christ, annoncées et préparées par les prophètes de l'Ancien Testament.

Les autres discours de Pierre et ceux des Apôtres au cours de leurs prédications de témoins devant les persécuteurs et de missionnaires devant les juifs et les païens, se basent sur cette annonce fondamen-

tale, le « *kérygme* », qui résume le plan salvifique de Dieu. La proclamation de la Pâque de Jésus comprend un appel à la conversion dans l'attente de la manifestation glorieuse du Seigneur.

Ainsi, à la Pentecôte, la première proclamation aux peuples de l'Église naissante est l'annonce du Christ ressuscité, celui qui vit pour donner la vie. Par cette Bonne Nouvelle, nous aussi avons connu Jésus Christ dans la foi, cela est notre joie.

Le document final de la *V<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes* à Aparecida, adresse une invitation pressante à être des missionnaires de la joie et de la vie. C'est un message pour l'Église d'Amérique qui a aussi une valeur universelle. « La joie que nous avons reçue, grâce à la rencontre de Jésus-Christ que nous reconnaissons comme le Fils de Dieu incarné et rédempteur, nous souhaitons qu'elle atteigne tous les hommes et toutes les femmes blessés par les adversités. Nous souhaitons que la joie de la bonne nouvelle du Règne de Dieu, de Jésus-Christ vainqueur du péché et de la mort, arrive à tous ceux qui gisent au bord du chemin, demandant l'aumône et la compassion (cf. *Lc 10, 29-37 ; 18, 25-43*). La joie du disciple est l'antidote face à un monde qui a peur du futur et qui est épuisé par la violence et la haine. La joie du disciple n'est pas un sentiment de bien-être égoïste mais une certitude qui naît de la foi, qui apaise le cœur et qui rend capable d'annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Connaître Jésus, est le meilleur cadeau que peut recevoir toute personne. De l'avoir rencontré, est pour nous ce qui est le mieux qui nous soit arrivé dans la vie, et le faire connaître par notre parole est notre joie » (DA 29).

Nos yeux s'éclairent de la lumière de Jésus Christ ressuscité, et par la grâce de l'Esprit Saint nous le suivons comme disciples. Mais quand il nous a appelé et choisi, le Seigneur nous a également confié le devoir de transmettre en tant que missionnaires ce trésor aux autres. Nous ne voulons pas être des évangélisateurs tristes et découragés, impatientes et anxieux.

Nous nous sommes réunis ici comme pour la Pentecôte : nous sommes de langues différentes et venons de pays différents. L'Esprit Saint nous fait aujourd'hui disciples et missionnaires. La foi dans notre destin et la force de l'Esprit doivent nous engager dans l'évangélisation et dans la transformation du monde au delà de toute frontière non seulement géographique mais également culturelle ou religieuse, parce que tout le monde est atteint par la Seigneurie salvifique du Christ qui, par sa résurrection, est celui « que Dieu comble totalement de sa plénitude » (*Ep 1, 23*).

L'individualisme, le sectarisme, l'exclusion, la rupture du lien social, le désespoir, la violence... qui caractérisent beaucoup de situations humaines actuelles, sont des signes de mort, du fait que l'Évangile n'a pas été suffisamment accueilli, qu'on ne le vit pas assez, que l'on n'a pas trouvé en Jésus Christ la vie dans sa plénitude.

Nous voulons être des missionnaires joyeux de vie pour un monde qui souffre, même s'il veut l'oublier par des moyens d'évasion superficiels. Non, nous ne nous arrêterons pas pour pleurer la mort ni pour nous lamenter de ses manifestations. Être des missionnaires de la vie demande que nous scrutions attentivement les signes d'espérance présents dans le cœur des hommes et dans les cultures de nos peuples, des signes qui sont souvent ambivalents ou faibles, pour que, animés par l'Esprit, nous puissions offrir une espérance qui vive sa plénitude dans la rencontre avec Jésus.

Ce qui nous animera dans la joie de l'évangélisation, ce sont tous les signes d'espérance qui se voient dans l'Église. Ce sont des signes d'une vie qui se perçoivent aujourd'hui chez de nombreux chrétiens qui sont à l'écoute de la voix de l'Esprit Saint, notamment par leur lecture réfléchie, contemplative, priée et vécue de la Parole qui nous fait disciples ; l'acceptation des charismes ; la promotion des laïcs ; une conscience missionnaire qui embrasse tout le monde ; le généreux service que beaucoup destine aux nombreuses personnes souffrantes ; un engagement plus profond en faveur de l'unité des chrétiens et une plus grande reconnaissance de l'importance du dialogue avec les autres religions et avec la culture contemporaine.

C'est par sa proximité cordiale à tous, par son témoignage d'une charité ardente et universelle, notamment envers les plus faibles, les pauvres et les exclus, par son annonce sans frontière de la Parole, par son dialogue appuyé sur notre identité chrétienne, par son animation chrétienne des milieux de vie, par la prédication et la célébration des sacrements, dont le centre et le sommet est la sainte eucharistie, que notre activité missionnaire d'Action catholique rend présent le Christ, la voie, la vérité et la vie. Renouvelons notre engagement apostolique.

L'Action Catholique, à chacun de ses pas missionnaires vers les populations, tourne son regard vers Marie, dont l'écoute profonde de l'Esprit Saint en tant que disciple, a ouvert comme missionnaire le monde au grand événement de l'incarnation du Seigneur de la vie, source de toute notre espérance.

Traduit de l'italien. Texte original espagnol.

## PAUL ET SES COLLABORATEURS DANS L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Romano Penna  
Bibliste

L'événement qui s'est déroulé sur la route de Damas ne concerne évidemment que Paul. Nous ne savons rien en revanche du sort de ceux que Luc dans les *Actes* appelle « les hommes qui faisaient route avec lui » (Ac 9, 7), et ce aussi parce que Paul dans ses lettres n'en fait aucune mention, et se limite au récit de sa seule expérience.

Mais une chose est sûre : dans son activité apostolique, Paul ne fut jamais seul ! Même s'il nous dit s'être retiré en Arabie après cet événement (cf. Ga 1, 17), quand il rentra après peu de temps à Jérusalem « il essayait de se joindre aux disciples » (Ac 9, 26), même si ceux-ci ne se fiaient pas encore à lui. Cette « recherche » trahit déjà son idée d'une Église conçue comme partage vécu de la même foi dans une communauté de frères. Ce qui est sûr, c'est que, quand il commença ses voyages apostoliques, il ne fit pas les choses seul, et ce dès le début.

En effet, pour faire court, Paul eut toute une série de collaborateurs qui partagèrent non seulement ses pensées mais également son destin apostolique. La liste, qui est loin d'être brève, est plutôt bien fournie, et comprend des hommes et des femmes : des hommes comme Barnabé, Timothée, Tite, Épaphras, Épaphrodite, Tychique, Clément, Aquilas ; et des femmes comme Lydie, Priscille, Phébée, Marie, Junias, Tryphène, Tryphose, Persis, Julie. Paul fut par la suite à l'origine d'une tradition théologique postérieure attestée autant dans les lettres deutéro-pauliniennes que chez certains auteurs

postérieurs, comme Ignace d'Antioche, Justin ou Irénée de Lyon, qui furent pour ainsi dire ses compagnons « *post mortem* ».

Dans la suite de mon exposé, je souhaite passer en revue une série de ces collaborateurs, dont la connaissance sert, non seulement à redécouvrir leur figure historique concrète, mais également à apercevoir les nombreuses facettes humaines de Paul lui-même qui s'enrichissait de caractères et de profils fort différents.

1. - Son premier collaborateur est *Barnabé*, un lévite juif originaire de Chypre. C'est lui qui se porta garant de la conversion de Saul devant la communauté chrétienne de Jérusalem (cf. Ac 9, 27s.). Envoyé à Antioche de Syrie, il alla rechercher Saul-Paul à Tarse, où celui-ci s'était retiré (cf. Ac 9, 30 ; 11, 25), et ils passèrent ensemble une année entière, en s'occupant de l'évangélisation de la grande ville d'Antioche, dans l'Église de laquelle Barnabé était connu en tant que prophète et docteur (cf. Ac 11, 26 ; 13, 1).

Ils furent tous deux envoyés en mission par l'Église d'Antioche, débutant ainsi ce que l'on nomme le premier voyage missionnaire de Paul. En réalité, il s'agissait du voyage missionnaire de Barnabé, car c'est lui le véritable responsable de l'itinéraire, tandis que Paul l'accompagnait en tant que collaborateur ; ils touchèrent les régions de Chypre et de l'Anatolie centrale et méridionale avec les villes d'Antalya, Pergé, Antioche de Pisidie, Konya, Lystres et Derbé (cf. Ac 13-14). Ils se rendirent aussi ensemble au concile de Jérusalem où, avec tous les apôtres, la pratique de la circoncision fut séparée de l'identité chrétienne (cf. Ac 15, 1-35).

Ils se disputèrent ensuite au début du deuxième voyage missionnaire, probablement pour deux raisons : d'une part parce que Barnabé avait dans l'idée de prendre comme compagnon Jean-Marc, alors que Paul ne le voulait pas du fait qu'il s'était séparé d'eux lors du précédent voyage (cf. Ac 13, 13 ; 15, 36-40) ; d'autre part parce que Barnabé avait recommencé à observer les prescriptions alimentaires juives, desquelles Paul en revanche avait désormais pris ses distances (cf. Ga 2, 13).

2. - Un autre compagnon de Paul fut *Silas*, un nom grécisé d'origine juive (peut-être *sheal*, « demander, invoquer », qui a la même racine que celle du nom « Saul »), mais son nom fut également latinisé en *Silvain* : le premier nom n'est attesté que dans la livre des *Actes*, tandis que le second ne se retrouve que dans les lettres de Paul. C'était un juif de

Jérusalem, un des premiers à devenir chrétien, et il jouissait dans cette Église d'une grande estime (cf. Ac 15, 22) étant lui-même considéré comme prophète (cf. Ac 15, 32).

Il fut chargé de rappeler et d'expliquer les décisions prises au Concile de Jérusalem « aux frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie » (Ac 15, 23). On considérait évidemment qu'il était à même de faire une sorte de médiation entre Jérusalem et Antioche, c'est-à-dire entre judaïsme et paganisme. Et quand Paul se sépara de Barnabé, c'est lui que l'apôtre choisit comme nouveau compagnon de voyage.

C'est avec lui que Paul arriva en Macédoine (avec les villes de Philippes, Thessalonique et Béroia), où Silas s'arrêta alors que Paul continua vers Athènes : Silas le rejoignit ensuite à Corinthe, où il coopéra à la prédication de l'Évangile ; en effet, dans la seconde lettre de Paul adressée à cette Église, l'apôtre parle du « Christ Jésus, que nous avons prêché parmi vous, Silvain, Timothée et moi » (2Co 1, 19). Voilà pourquoi Paul se l'adjoindit comme co-auteur des deux lettres aux Thessaloniciens (cf. 1Th 1, 1 ; 2Th 2, 1).

3. - Deux autres collaborateurs furent plus que d'autres étroitement unis et chers à Paul : *Timothée et Tite*, auxquels sont adressés trois lettres, respectivement deux au premier et une au second.

*Timothée* est un nom grec et signifie « celui qui honore Dieu ». Tandis que Luc dans les *Actes* le mentionne six fois, Paul dans ses lettres le mentionne pas moins de dix-sept fois (on le retrouve de plus en plus dans l'*Épître aux Hébreux*). On en déduit qu'aux yeux de Paul il jouissait d'une grande considération, même si Luc ne nous raconte pas tout ce qui le concerne. L'apôtre en effet le chargea de missions importantes et vit en lui presque un *alter ego*, comme cela est avéré dans le grand éloge qu'il fait de lui dans l'*Épître aux Philippiens*. « Je n'ai vraiment personne qui saura comme lui (*isópsychon*) s'intéresser d'un cœur sincère à votre situation : tous recherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus Christ » (Ph 2, 20-21).

Timothée était né à Lystres (à environ 200 km au nord-ouest de Tarse) d'une mère juive et d'un père païen (cf. Ac 16, 1). Le fait que sa mère ne l'ait pas fait circonscrire, en plus du mariage mixte des parents eux-mêmes, suggère qu'il grandit dans une famille peu religieuse, même s'il connaissait les Écritures depuis l'enfance (cf. 2Tm 3, 15). Nous connaissons également le nom de la mère, Euniqué, et celui de sa grand-mère, Lois (cf. 2Tm 1, 5).

Quand Paul passa par Lystres au début du deuxième voyage missionnaire, il le choisit comme compagnon, car « à Lystres et à Iconium, il était estimé des frères » (Ac 16, 2), mais le fit circonscrire « pour tenir compte des Juifs de la région » (Ac 16, 3). Avec lui et Silas, Paul traversa par la suite l'Asie Mineure jusqu'à Troade, d'où il passa en Macédoine. Mais à Philippes, où Paul et Silas furent accusés de trouble public et emprisonnés pour une affaire d'exploitation d'une jeune voyante exploités par des individus sans scrupules (cf. Ac 16, 16-40), Timothée fut épargné.

Paul étant ensuite contraint à poursuivre son chemin jusqu'à Athènes, Timothée l'y rejoignit et fut de là renvoyé à Thessalonique pour prendre des nouvelles de cette jeune Église et pour la confirmer et l'exhorter dans la foi (cf. 1Th 3, 1-2). Il rejoignit Paul à Corinthe, en lui portant les bonnes nouvelles provenant des Thessaloniciens et en l'aidant dans l'évangélisation de cette ville (cf. 2Co 1, 19).

Nous retrouvons Timothée à Éphèse au cours du troisième voyage missionnaire ; c'est peut-être de là que Paul écrivit à Philémon et aux Philippiens ; Timothée est en effet cité dans ces deux lettres comme co-auteur (cf. Phm 1 ; Ph 1, 1). Paul l'envoya d'Éphèse en Macédoine en compagnie d'un certain Éraсте (cf. Ac 19, 22) et ensuite à Corinthe avec le devoir de porter une lettre, dans laquelle il recommande aux Corinthiens de lui faire bon accueil (cf. 1Co 4, 17 ; 16, 10-11). Nous le retrouvons encore en co-auteur de la *Deuxième Lettre aux Corinthiens*, et quand Paul écrivit depuis Corinthe la *Lettre aux Romains* dans laquelle il ajoute les saluts de Timothée à ceux des autres (cf. Rm 16, 21).

Il repartit de Corinthe pour rejoindre Troade, sur les rivages asiatiques au Nord de la Mer Égée, et de là attendre l'Apôtre en route vers Jérusalem à la fin du troisième voyage missionnaire (cf. Ac 20, 4). À compter de ce moment, les sources antiques ne nous disent plus rien de la biographie de Timothée. Nous le rencontrons encore dans la conclusion de la *Lettre aux Hébreux*, où on peut lire : « Sachez que notre frère Timothée est libéré. J'irai vous voir avec lui s'il vient assez vite » (He 13, 23).

Quant à la figure de *Tite*, dont le nom est d'origine latine, nous savons qu'il était grec de naissance, autrement dit païen (cf. Ga 2, 3) ; Paul l'emmena avec lui à Jérusalem pour ce qu'on appelle le Concile apostolique, où la prédication aux païens fut solennellement acceptée et donc libérée des conditionnements de la loi mosaïque. Dans la littérature qui lui est adressée, l'Apôtre fait son éloge en le

définissant « mon véritable enfant selon la foi qui nous est commune » (Tt 1, 4).

Après que Timothée eut quitté Corinthe, Paul y invita Tite en lui donnant pour tâche de ramener cette communauté indocile vers l'obéissance ; et sa mission réussit pleinement, à ce qu'il semblerait, puisqu'il réconcilia de nouveau cette Église avec l'apôtre, qui lui écrivit ceci : « Pourtant, le Dieu qui réconforte les humbles nous a réconfortés par la venue de Tite, et non seulement par sa venue, mais par le réconfort qu'il avait trouvé chez vous : il nous a fait part de votre grand désir de nous revoir, de votre désolation, de votre amour ardent pour moi (...) En plus de ce réconfort, nous nous sommes réjouis encore bien davantage à voir la joie de Tite : son esprit a été pleinement tranquilisé par vous tous. » (2Co 7, 6-7.13).

Paul, qui le qualifie son « compagnon et collaborateur » (2Co 8, 23), envoya de nouveau Tite à Corinthe pour y organiser la clôture des collectes en faveur des chrétiens de Jérusalem (cf. 2Co 8, 6).

4. - Un autre compagnon de Paul est appelé *Appollos*, abréviation possible d'Apollonius ou Apollodore. Même s'il s'agit d'un nom éminemment païen, il était un fervent juif d'Alexandrie d'Égypte. Luc dans le livre des Actes le définit « un homme éloquent, possédant bien les Écritures (...) plein d'enthousiasme » (Ac 18, 24-25). Il entre dans l'orbite de l'histoire chrétienne à partir de la ville d'Éphèse, où il s'était rendu, alors qu'il est instruit dans la foi chrétienne par le couple chrétien d'Aquilas et Priscille (cf. Ac 18, 26 ; cf. ci-dessous).

De là, il passa en Achaïe où il rejoint la ville de Corinthe : il y arriva avec l'appui d'une lettre des chrétiens d'Éphèse, qui recommandaient aux Corinthiens de lui réserver bon accueil (cf. Ac 18, 27). À Corinthe, comme l'écrit Luc, « il rendit de grands services aux croyants, par la grâce de Dieu ; en effet, il réfutait vigoureusement les Juifs en public, en démontrant par les Écritures que Jésus est le Messie (Ac 18, 27-28).

Son succès dans cette ville eut cependant un revers problématique, certains membres de cette Église s'opposaient en effet en son nom aux autres (cf. 1Co 1, 12 ; 3, 4-6 ; 4, 6). Paul dans sa Première *Lettre aux Corinthiens* apprécie beaucoup son œuvre, mais reprocha aux Corinthiens de lacérer le corps du Christ, c'est-à-dire la communauté, en se divisant en factions opposées. Sa leçon est que tous deux, Paul et Appollos, ne sont rien d'autre que des diákonoi, c'est-à-dire de simples ministres au travers desquels on accède à la foi (cf. 1Co 3, 5), cha-

cun d'eux ayant une tâche différente dans le champ du Seigneur : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance (...) Nous sommes les collaborateurs de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, vous êtes la maison que Dieu construit » (1Co 3, 6-9).

De retour à Éphèse, Paul l'invite à retourner à Corinthe, mais Appollos refuse en reportant son voyage à une date ultérieure qui nous est inconnue (cf. 1Co 16, 12). Nous ne savons plus rien de lui, même si certains chercheurs pensent qu'il est l'auteur de l'importante *Lettre aux Hébreux*.

5. - Paul s'appuya également sur de nombreuses figures féminines, qui tinrent un rôle de collaboration réel, précieux et irremplaçable dans la diffusion de l'Évangile. On ne peut oublier leur souvenir, conformément à ce que Jésus lui-même dit de la femme qui lui avait versé du parfum sur la tête peu avant la Passion : « En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire » (Mt 26, 13 ; Mc 14, 9).

Si on laisse de côté les femmes qui jouèrent un rôle actif dans le cadre de la mission de Jésus (cf. en particulier les femmes qui suivaient Jésus pour l'assister de leurs biens et dont Lc 8, 2-3 nous transmet les noms : Marie, appelée Madeleine, Jeanne, Suzanne, et « beaucoup d'autres »), les sœurs Marthe et Marie qui l'accueillirent chez elles (cf. Lc 10, 38-42 ; Jn 11, 20.28s), la présence des femmes dans le cadre de l'Église primitive est tout autre que secondaire.

S'il n'insiste pas sur les quatre filles du « diacre » Philippe dont on ne connaît pas les noms - elles vivent toutes à Césarée Maritime et ont le « don de la prophétie », c'est-à-dire la capacité d'intervenir publiquement sous l'action de l'Esprit Saint (Ac 21, 9) - c'est pourtant à saint Paul que nous devons une large documentation sur la dignité et sur le rôle ecclésial de la femme. Il part du principe fondamental selon lequel « il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre » parmi les baptisés mais encore, paradoxalement, « il n'y a plus l'homme et la femme » : la raison en est que tous, nous ne faisons « plus qu'un dans le Christ Jésus » (Gal 3, 28), autrement dit que nous avons tous en commun la même dignité de fond, bien que chacun ait des fonctions spécifiques (cf. 1Co 12, 7).

L'apôtre admet donc comme une chose normale que, dans les assemblées chrétiennes, la femme puisse intervenir et « prophétiser » (1Co 11, 5), autrement dit se prononcer ouvertement et publiquement sous

l'influence du Saint Esprit, à condition que cela soit pour l'édification de la communauté ; c'est pourquoi l'exhortation qui suivra « que les femmes gardent le silence dans les assemblées » (1Co 14, 34) doit être plutôt relativisée et comprise, sinon comme une interpolation introduite dans la rédaction du texte après Paul (comme le soutiennent certains commentateurs en référence à 1Tm 2, 11-15), du moins comme un simple rappel pratique au bon déroulement des assemblées mêmes.

Il faut aussi remarquer que la brève lettre de l'apôtre à Philémon est adressée dans le même temps à une femme du nom d'« Apphia » (cf. Phm 2), que la Vulgate de saint Jérôme dit être une *soror carissima* et dont on peut penser qu'elle occupait une place d'importance dans la communauté de Colosse. Dans tous les cas, il s'agit de la seule femme mentionnée par Paul parmi les destinataires de ses lettres.

Ailleurs, l'apôtre mentionne une certaine « Phébée » qualifiée de *diákonos* de l'Église de Cenchrées, la ville portuaire située à l'est de Corinthe (cf. Rm 16, 1-2) : bien que ce titre n'ait pas la valeur d'un ministère spécifique de type hiérarchique, il exprime le véritable exercice d'une responsabilité de cette femme en faveur de cette communauté chrétienne.

Dans cette même *Lettre aux Romains*, Paul mentionne même un couple, dont les partenaires, « Andronique et Junias », sont justement définis comme des « apôtres bien connus » (Rm 16, 7) : il reconnaît qu'ils furent chrétiens avant lui, et on ne peut pas exclure qu'ils aient participé à la fondation même de l'Église de Rome. Toujours dans le cadre de ses lettres, l'apôtre évoque avec délicatesse d'autres noms de femmes : une certaine Marie, puis Tryphène, Tryphose, la « chère » Persis et Julie, desquelles il écrit en toutes lettres qu'elles « se donnent de la peine dans le Seigneur » (Rm 16, 6.12a.12b.15), qui est une manière de dire la force de leur engagement ecclésial. Dans l'Église de Philippiques, deux femmes du nom d'Évodie et Syntykhé allaient se distinguer (Ph 4, 2) : s'il est vrai que Paul les rappelle à une concorde réciproque, il est aussi vrai qu'elles devaient avoir une fonction importante dans cette communauté.

6. - On mentionnera également un couple marié. Il s'agit des conjoints *Aquilas et Priscille*, qui gravitent dans l'orbite de plusieurs collaborateurs de saint Paul. Dans (Rm 16, 4) il place le nom de la femme avant celui de l'homme, ce qui est signe d'une grande estime à son égard. À bien y regarder, ils sont également le seul couple marié, à ce que nous sachions, qui ait un rôle positif au temps des

origines de l'Église primitive. Les figures d'Andronique et de Junias sont également associées dans la *Lettre aux Romains* (cf. 16, 7), mais nous ne savons pas s'ils étaient mari et femme - ce qui est fort probable -, ou frère et sœur.

Les noms d'Aquilas et de Priscille sont latins, mais correspondent à un homme et une femme d'origine juive. Aquilas cependant provenait géographiquement de la diaspora de l'Anatolie du Nord, qui fait face à la Mer noire, tandis que Priscille, dont le nom se voit parfois abrégé en Prisca, était probablement une juive originaire de Rome (cf. Ac 18, 2). C'est du moins de Rome qu'ils s'étaient rendus à Corinthe, où Paul les rencontra au début des années cinquante du I<sup>er</sup> siècle ; là, il s'associa à eux parce que, comme Luc nous le raconte, ils exerçaient le même métier de fabricant de tentes à usage domestique, et il fut accueilli dans leur demeure même (cf. Ac 18, 3).

La raison de leur venue à Corinthe était que l'empereur Claude avait chassé de Rome certains des juifs de la ville, qui, comme l'atteste l'historien romain Suétone, « se soulevaient sans cesse à l'instigation d'un certain Chrestus », qu'il faut probablement identifier à Jésus Christ (cf. *La Vie des douze Césars, Claude* 25). On peut en déduire qu'ils avaient embrassé la foi chrétienne déjà à Rome dans les années quarante, et trouvaient désormais en Paul quelqu'un avec qui la partager.

Dans un second temps, ils déménagèrent en Asie Mineure, à Éphèse. Ce fut là qu'ils eurent une part déterminante dans la conversion au christianisme du juif d'Alexandrie Appollos, que nous avons déjà évoqué ci-dessus ; parce qu'il ne connaissait que sommairement la foi chrétienne, « quand Priscille et Aquila l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus d'exactitude la Voie de Dieu ». (Ac 18, 26).

Par la suite, quand d'Éphèse l'apôtre Paul écrit sa première lettre aux Corinthiens, il ajoute à ses propres saluts ceux d'Aquilas et de Prisca et ceux de « l'Église qui se rassemble chez eux » (1Co 16, 19).

C'est ainsi que nous prenons connaissance du rôle très important que ce couple a eu dans le cadre de l'Église primitive : celui d'accueillir chez eux le groupe des chrétiens locaux, quand ceux-ci se rassemblaient pour leurs assemblées liturgiques. Plus encore, ce type de rassemblement n'est rien d'autre qu'« Église », *ecclesia*, c'est-à-dire convocation sainte, dont les significations spécifiques d'origines sont purement domestiques.

Les chrétiens, en effet, jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, n'avaient pas de propre lieu de culte : ce furent, dans un premier temps, les synagogues

juives, jusqu'à ce que le christianisme se distingue de sa matrice juive par sa propre identité socio-religieuse ; ce furent surtout ensuite les maisons privées de certains chrétiens, qui transformaient parfois (probablement une fois tous les 7 jours) leur propre demeure en une véritable Église : c'était à ces occasions que l'on lisait les Saintes Écritures et que l'on célébrait l'Eucharistie (cf. *1Co* 11, 17-34). C'est ce qui se passait par exemple à Corinthe, où Paul mentionne un certain Gaïus « qui m'a ouvert sa maison, à moi et à toute l'Église » (*Rm* 16, 23), ou à Laodicée, où la communauté se rassemblait dans la maison d'une certaine Nympha (cf. *Col* 4, 15), ou encore à Colosse, où le rassemblement se faisait dans la maison d'un certain Archippe (cf. *Phm* 2).

Quand par la suite Aquilas et Priscille retournèrent à Rome, ils continuèrent à assurer cette fonction très précieuse dans la capitale de l'Empire même. En effet, Paul, écrivant aux Romains, leur adresse ce précieux salut : « Saluez de ma part Prisca et Aquilas, mes compagnons de travail en Jésus Christ, eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie ; je ne suis d'ailleurs pas seul à leur avoir de la reconnaissance, toutes les Églises du monde païen en ont aussi. Saluez l'Église qui se rassemble chez eux » (*Rm* 16, 3-5).

Nous trouvons dans ces paroles le plus grand éloge qui puisse être fait de ces deux conjoints si particuliers, et c'est l'apôtre Paul qui le fait. Il reconnaît explicitement en eux des collaborateurs importants pour son apostolat. La référence au fait qu'il a risqué sa vie est probablement lié à leur intervention en sa faveur alors qu'il était en prison, peut-être dans la ville d'Éphèse (cf. *Ac* 19, 23 ; *1Co* 15, 32 ; *2Co* 1, 8-9). Le fait que Paul englobe dans sa gratitude toutes les Églises du monde païen, même si cette expression doit être entendue comme une hyperbole, dit combien leur travail a eu un grand rayon d'action ou du moins une grande influence au profit de l'Évangile.

Une des leçons importantes de leur exemple tient en ce que toute maison peut devenir une petite Église : pas seulement en ce sens que l'amour chrétien typique, fait de désintéressement et de soin réciproque, doit y régner, mais aussi en ce sens que toute la vie familiale, du fait de sa foi, est appelée à graviter autour de Jésus Christ. Ce n'est pas un hasard si la Lettre de Paul aux Éphésiens compare la relation de mariage à celle qui unit le Christ à son Église (cf. *Ep* 5, 32ss.) et indirectement la vie de toute l'Église à celle d'une famille.

7. - *En conclusion*, si nous tenons compte de toutes ces figures dans leur ensemble, nous apprendrons certaines informations intéressantes. La plus importante est que Paul a recours à de nombreux collaborateurs différents pour mener à bien sa mission. Il est certainement l'Apôtre le plus important, le fondateur et le pasteur de nombreuses Églises.

Certes, la pensée qu'il développe dans ses lettres ne semble rien devoir à d'autres que lui-même. Mais on voit bien qu'il ne fait pas tout, tout seul, et s'appuie même sur l'aide de personnes de confiance qui partagent (ou avec qui il partage) ses peines et ses responsabilités missionnaires et pastorales.

Une autre observation concerne la disponibilité de ces collaborateurs. Les informations à leur sujet mettent en lumière ou tout du moins laissent transparaître leur promptitude à épauler Paul et à assumer des tâches diverses, notamment en le représentant dans des occasions parfois difficiles. Le christianisme ne serait pas ce qu'il est devenu sans l'apport généreux de ces nombreux collaborateurs, y compris les collaboratrices féminines. C'est particulièrement en pensant à elles que Jean Paul II dans l'encyclique *Mulieris dignitatem*, écrivit que « L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations » (n. 31).

Il est vrai que chacun des collaborateurs a servi l'Évangile avec ses particularités, notamment ses origines géographiques et culturelles, mais également avec son charisme personnel.

Que Paul ait dessiné leurs traits communs signifie bien que la collaboration ne doit pas perdre de vue la référence qui leur est commune - l'unité qui est leur raison et leur but - qui ne peut être que Jésus Christ mais également celui qui, dans l'Église, le représente d'une manière si particulière. La communion réciproque est donc véritablement un trait indispensable de la coopération.

N.B. - On pourra trouver d'autres analyses à l'entrée "Collaborateurs" du *Dizionario di Paolo e delle sue lettere*, publié sous la direction de G.F. Hawthorne-R.P. Martin-D.G. Reid, aux Éditions San Paolo, Cinisello Balsamo, 1999, pp. 256-266.

## ÉVANGÉLISATION ET INCULTURATION À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Juvenal Ilunga Muya  
Université pontificale Urbanienne

### Introduction

La prise de conscience de l'importance et de l'urgence de l'évangélisation - ce devoir missionnaire fondamental de l'Église qui est un choix vital pour son essence - se fait aujourd'hui toujours plus pressante. Parmi tous les facteurs qui rendent aujourd'hui urgente l'évangélisation, nous ne traiterons que de la mondialisation, phénomène dans lequel prédominent les dynamiques économiques, politiques, culturelles, le tout lié aux technologies de la communication<sup>1</sup>. Quelque soit la façon dont ce processus est compris, il constitue une chance et un défi pour la mission d'évangélisation de l'Église et invite à penser à fond le processus de l'inculturation. Nous chercherons dans un premier temps à montrer en quoi la mondialisation est une

<sup>1</sup> Au sens large, ce terme renvoie à différents phénomènes caractéristiques de notre époque : le développement des échanges internationaux, la distribution mondiale des biens et des marchandises (qui n'est certes pas équitable), des réseaux de communications à l'échelle planétaire, sans oublier l'anglais comme langue véhiculaire, le sentiment croissant d'appartenance à un monde basé sur un ensemble de relations multiples et complexes entre les pays, un monde, enfin, où les liens et les relations sont toujours plus fondamentaux : Juvénal Ilunga Muya, "Les Grands défis pour les Églises d'Afrique en cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle" in *Église d'Afrique*. Revue d'études et d'expériences pastorales, avril 2001 n° 1, pp. 72-87.

chance pour l'évangélisation ; nous essaierons ensuite de saisir les défis qu'elle pose à l'évangélisation ; enfin, nous chercherons, à partir de cette situation, à penser l'évangélisation et l'inculturation en portant notre attention sur le rôle du laïc.

### I. La mondialisation comme chance pour l'évangélisation

Le processus de mondialisation en cours peut être accueilli comme un terrain fertile pour la vocation universelle du christianisme. En effet, depuis ses origines, la communauté de foi chrétienne est guidée par une vision catholique ; cela se comprend des paroles de son fondateur et Seigneur qui appellent sa communauté à être "lumière" du monde et "sel" de la terre (Mt 5, 13s.), à communiquer la vie en plénitude partout dans le monde (Jn 10, 10). Et cette mission doit s'étendre dans le monde entier : c'est ce que nous dit le mandat même du Christ ressuscité « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). L'ouverture vers l'autre, vers le monde entier est constitutive de la communauté chrétienne ; c'est ainsi qu'Origène pouvait écrire dans son commentaire sur saint Jean : « L'Église est le monde quand elle est éclairée par le Sauveur »<sup>2</sup>. L'Église a toujours été convaincue d'avoir une responsabilité particulière dans le futur de la « terre habitée » (*oikumenè*). Cette conviction n'explique pas seulement le développement de sa mission jusqu'aux extrémités de la terre ; elle a également été un facteur déterminant d'inventions dans l'histoire des sciences et des techniques, dans l'ordre social et politique, et plus globalement dans tous les domaines où la nature et le monde ont été humanisés.

Cette conviction se fonde certainement sur des données fondamentales de la tradition biblique : le commandement de soumettre la terre (Gn 1, 28) ; la vocation de toute l'humanité à se laisser touchée par l'annonce du salut (comme on peut le conclure de certains textes universalistes de l'Ancien Testament), la révélation du Verbe fait chair, partageant pleinement la condition humaine et donnant sa vie « pour la multitude » ; l'événement de la deuxième Pentecôte (Pierre chez Corneille) et la mission des chrétiens, chargés de coopérer à la transformation du monde pour le rendre accueillant à l'Esprit du Christ ressuscité.

<sup>2</sup> Origène, *Commentaire sur saint Jean*, t. II, livre VI, chap. 59, lig. 304, Sources chrétiennes 157, texte grec, préface, Cerf, Paris 1970, p. 365.

La vocation et l'apostolat même des laïcs doivent être reliés à cette unique mission de l'Église de répandre le Royaume de Dieu sur toute la terre et de faire participer tous les hommes à la rédemption et au salut en Jésus Christ<sup>3</sup>. Aujourd'hui comme hier, le témoignage du laïc s'étend sur le monde entier. Chaque chrétien est en effet appelé à briller « comme les astres dans l'univers, en tenant fermement la parole de vie » (Ph 2, 15) devant le monde entier. Il ne peut se soustraire à cette vocation universelle comme le dit bien saint Jean Chrysostome : « Ne dites pas qu'il vous est impossible d'agir sur les autres ; si vous êtes chrétien, ce qui est impossible, c'est que vous n'agissiez pas. [Il est en effet contradictoire de dire qu'un chrétien ne peut pas agir pour le monde, comme il est contradictoire de dire que le soleil ne produit pas de lumière] »<sup>4</sup>.

Aussi peut-on dire que le christianisme trahirait son identité s'il ne se préoccupait pas de l'avenir du monde entier ; et cela ne vaut pas tant au sens géographique qu'au sens où l'universalité, la catholicité chrétienne doit agir sur les situations humaines les plus exposées à la séparation et à l'exclusion : « il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28). Vue de cette perspective, il peut sembler évident et encourageant pour la mission que les églises soient particulièrement disposées à accueillir la mondialisation. Comment ne pas y voir une opportunité pour réaliser aujourd'hui plus que jamais une vocation inscrite dans les origines mêmes de la tradition chrétienne ? Dans cette perspective, la mondialisation constitue une véritable chance, l'opportunité d'un nouvel élan de la mission. Mais cette chance recèle en elle les problèmes actuels liés à l'évangélisation et l'inculturation. En ce sens, la mondialisation constitue un défi pour la mission évangélisatrice de l'Église.

## II. La mondialisation comme défi à l'évangélisation

Il est nécessaire d'analyser de près le changement culturel que nous sommes en train de vivre au niveau mondial, provoqué par la processus de la mondialisation au niveau économique, politique, culturelle, et au niveau des technologies de la communication.

<sup>3</sup> Concile œcuménique Vatican II, *Apostolicam Actuositatem* 2.

<sup>4</sup> Jean Chrysostome, in *Acta Apost. Hom.* 20 n° 4 : p. 60, 162.

### II. 1. La dimension économique

L'aspect économique de la mondialisation le plus frappant est celui du marché et du capitalisme néo-libéral. Il constitue un défi lancé à l'évangélisation en ce qu'il stimule le consumérisme et favorise d'une certaine manière le sécularisme ; de fait, il rend difficile l'ouverture aux valeurs chrétiennes et à leur pratique. En plaçant l'aspect matériel de l'homme au centre, il ne favorise pas dans l'homme l'ouverture à la transcendance.

De plus, si cette forme de capitalisme a provoqué des changements positifs au niveau mondial pour les nouveaux pays émergents parmi lesquels l'Inde, la Chine, le Brésil, l'Afrique du Sud, il faut aussi dire qu'elle a contribué à créer un fossé toujours plus profond entre les pauvres et les riches, à promouvoir une vision du monde basée sur une compétition sans pitié et sur l'innovation continue, où celui qui n'est pas doué est exclu ; tout cela crée une anthropologie très différente de celle de *Gaudium et Spes*. Dans ce contexte, le christianisme n'est accepté que dans la mesure où il aide à résoudre les problèmes matériels des hommes ; il contribue donc au progrès de l'humanité, mais cela risque de réduire la mission de l'Église à un pur humanisme, à de la philanthropie<sup>5</sup>.

Cette situation exige de repenser l'évangélisation en rapport à la doctrine sociale de l'Église, comme le suggère l'Encyclique du pape Benoît XVI, « *Deus caritas est* ». Il s'agit de recueillir le côté positif de la mondialisation, de proposer l'anthropologie qui peut donner un visage humain aux nouveaux changements et de permettre aux non-croyants de percevoir la nouveauté singulière de la foi chrétienne.

### II. 2. Les nouvelles technologies de la communication

Les nouvelles technologies des communications nous offrent de nouvelles possibilités d'entrer en contact direct et immédiat avec des réalités aussi proches que lointaines des nôtres. Cette capacité de communiquer avec une pluralité de populations, en accédant rapidement au « World Wide Web » et à Internet a changé la qualité de l'existence humaine. Ces technologies sont aujourd'hui largement diffusées : même dans les pays pauvres, en effet, on trouve des téléphones portables et des points d'accès à Internet. Quels sont le sens et l'impact de tout cela pour l'évangélisation ?

<sup>5</sup> Cf. Benoît XVI, « *La carità, anima della missione* », in *L'Osservatore Romano*, Samedi 3 juin 2006, p. 5.

La première retombée est que les missionnaires ne sont plus isolés et contraints à attendre longtemps pour recevoir des informations de Rome. Il est possible de coordonner et de réorganiser au mieux la communication avec les diocèses et les acteurs de l'évangélisation partout dans le monde. Il conviendrait d'étudier plus profondément les possibilités que nous offrent les nouvelles technologies pour la communication des contenus même de la foi, pour les rendre accessibles à celui qui ne connaîtrait pas encore le Christ, pour la création d'un réseau de solidarité pour l'évangélisation de tous les peuples, en vue d'amener l'Évangile et de renforcer la présence de l'Église dans toutes les nations. On ne peut toutefois oublier que ces mêmes technologies tendent à s'imposer comme de nouveaux absolus qui, peu à peu, prétendent remplacer n'importe quelle religion, voire devenir elles-mêmes un nouveau type de religion. Il vaut alors la peine de rappeler les paroles du serviteur de Dieu Jean Paul II du 14 février 1982 aux laïcs de Kaduna : « En tant que laïcs, vous savez bien que votre apostolat particulier est de porter les principes chrétiens dans l'ordre temporel, c'est-à-dire de porter le Christ dans les différents cadres de votre vie, comme le mariage ou la famille, le commerce, les arts et ses différentes professions, la politique, les cultures et les relations nationales et internationales ». La mondialisation souligne l'urgence de redécouvrir l'appel des laïcs à être des missionnaires dans les différents milieux culturels où ils travaillent et vivent.

### II. 3. La dimension politique

La mondialisation porte avec elle la privatisation des services publics et la diminution du sens de la responsabilité de l'État envers ses citoyens, ce qui tend à produire une atomisation de la société en consommateurs individuels. Aussi ressent-on fortement le besoin de trouver de nouveaux modes pour fonder et renforcer le lien social : la foi chrétienne peut et doit contribuer à la formation de ce lien.

En effet, si nous regardons l'histoire des dernières décennies, nous nous apercevons que la conscience des peuples s'est accrue : la conscience de la personne humaine, des droits de l'homme et des populations, l'aspiration à la paix, le désir de dépasser les frontières et les divisions raciales, la tendance à la rencontre entre les peuples et les cultures, la tolérance envers la différence, le refus de l'autoritarisme politique avec le renforcement de la démocratie et l'aspiration à une justice plus équitable.

Nous ne pouvons pas, cependant, perdre de vue qu'avec la mondialisation se développe également le réseau souterrain de la violence, du terrorisme, de la criminalité ainsi que l'apparition de nouvelles formes d'injustice et l'accroissement du fossé entre riches et pauvres. La fidélité créatrice à l'Évangile exige une mondialisation de la responsabilité et de la solidarité envers les pauvres et les faibles. C'est dans ce cadre que l'Église devient inévitablement la promotrice du nouveau lien social, de nouvelles formes de solidarité<sup>6</sup> et d'identité. Aussi est-il nécessaire de revaloriser dans l'évangélisation des lieux à partir desquels on peut favoriser l'émergence de ces nouvelles formes d'identité et de solidarité : l'école, les hôpitaux, les services caritatifs chrétiens.

Il est possible de redonner vie aux valeurs chrétiennes dans la sphère publique. Dans ce contexte, on comprend mieux la pertinence du laïc auquel est confié en particulier la consécration du monde à Dieu à travers le témoignage de la sainteté de la vie des laïcs<sup>7</sup>. Dans cette perspective, Hans Urs von Balthasar parlait du laïc, comme le chrétien, disciple de Jésus, qui participe à la vie du Christ et représente dans le monde sa liberté créatrice, sa surprenante mission<sup>8</sup>.

Une des autres caractéristiques politiques de la mondialisation est le phénomène des migrations. L'appauvrissement démographique de certaines parties du monde a entraîné un flux migratoire de populations particulièrement impressionnant dans les sociétés occidentales. Une des conséquences de ces migrations est la création de sociétés multiculturelles. Il est devenu normal aujourd'hui de trouver une pluralité de cultures et de populations différentes qui partagent le même espace politique et sont donc appelées à vivre ensemble. Ces situations peuvent cependant être des sources de conflits et de tensions entre les différents groupes et constituent de nouveaux aréopages pour l'évangélisation. Aussi est-il significatif que le document du Conseil pontifical pour la Pastorale des migrants et des personnes en déplacement ait qualifié l'immigration comme une « signe des temps et un défi pour l'Église »<sup>9</sup>. En tant que signe et instrument de la communion avec Dieu et des hommes entre eux, l'Église est appelée à

<sup>6</sup> Cf. Benoît XVI, *Deus caritas est*, nn. 28-29.

<sup>7</sup> *Catéchisme de l'Église catholique* n° 901.

<sup>8</sup> Hans Urs von Balthasar, *Gli stati di vita del cristiano*, Jaca Book, Milano 1983, pp. 185, 191.

<sup>9</sup> Conseil pontifical pour la Pastorale des migrants et des personnes en déplacement, *Erga migrantes* n° 12.

être également dans ces situations un instrument de création de nouvelles identités et de nouveaux liens sociaux, autrement dit à anticiper ici sur terre l'image de la Jérusalem céleste.

#### II. 4. L'aspect culturel et religieux

L'aspiration naturelle de l'homme à améliorer son milieu de vie a entraîné l'accroissement de l'urbanisation. Plusieurs changements culturels sont liés cependant à cette dernière. La *Gaudium et Spes* a largement traité aux numéros 53-57 la question du développement véritable de la culture. Il vaut la peine aujourd'hui, en vue de l'évangélisation, d'approfondir les impacts de l'urbanisation sur les processus de transformation de la culture. On note surtout chez les jeunes des centres urbains une recherche de sens, de certitudes, de formation d'une identité et d'une personnalité, mais en même temps un penchant à voir l'identité, la vérité, et le sens même, comme des réalités relatives, qu'il faudrait reformuler de temps en temps au gré des circonstances<sup>10</sup>. Aussi, un nouvel élan missionnaire exige les méthodes et les moyens de former ces jeunes au sens profond de la véritable identité et de la véritable personnalité. Cette perspective se rapproche de ce que le pape Jean Paul II appelait les nouveaux « aréopages » de la mission<sup>11</sup>. La Mission ne concerne plus les seules zones rurales, mais doit aujourd'hui impliquer davantage les centres urbains, dans lesquels les cultures traditionnelles subissent des changements.

Il est vrai, en effet, que ces dernières décennies, la crise des idéaux s'est aggravée : vide d'idéaux et de valeurs, croissance du relativisme. Avec la mondialisation, les changements socio-culturels profonds commencés en Occident, qui ont eu des effets évidents sur la vie religieuse, tendent toujours davantage à se répandre dans le monde. Nous assistons en effet à l'émergence de sociétés davantage pluralistes avec une tendance des cultures à se séculariser, avec toutes les conséquences que cela implique : une tendance à la non-croyance, à l'indifférence religieuse et au relativisme moral.

Cela ne signifie pas la disparition de la religion. On assiste au contraire à une renaissance du sens religieux parmi les populations, mais cela reste un phénomène ambigu qui se caractérise par une aug-

<sup>10</sup> L'homélie du Saint-Père Benoît XVI pour la XX<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse est éclairante.

<sup>11</sup> Jean Paul II, *Redemptoris Missio* n° 37.

mentation numérique des tendances religieuses<sup>12</sup> ; celles-ci se manifestent au travers de l'intérêt pour l'ésotérique, pour les rites asiatiques, dans la recherche d'influences magiques et mythiques, dans le désir d'une mystification du monde et dans la prolifération des mouvements pentecôtistes. Quelque soit l'ambiguïté de ce phénomène, il convient de dire que ces situations - qui poussent les personnes aux limites du désespoir - offrent justement de nouvelles chances à l'évangélisation et nous invitent à trouver de nouvelles voies pour communiquer la foi à celui qui l'a perdu ou qui croit différemment. Voilà pourquoi il est nécessaire de lier les religions au contexte plus large de la culture.

Cette approche exigerait de concevoir le dialogue interreligieux, mais aussi le dialogue avec les sciences, les mœurs et les coutumes des différents peuples, leurs cultures, du point de vue de l'inculturation, c'est-à-dire de la conversion que l'Évangile doit susciter chez eux. Cette approche permet de mettre plus en évidence le caractère unique et singulier de la figure du Christ et donc du christianisme par rapport à d'autres religions et d'autres cultures. La foi chrétienne doit faire face avec ces situations. D'où l'exigence de passer dans plusieurs régions du monde de la pastorale traditionnelle à un engagement missionnaire renouvelé de première évangélisation, c'est-à-dire de promotion de la conversion et d'une première adhésion à l'Évangile. C'est pour cela qu'il faut promouvoir et soutenir une conscience missionnaire dans toute l'Église.

### III. Une nouvelle conscience missionnaire

La promotion de la conscience diffuse dans toute l'Église suppose l'engagement à susciter de l'intérêt pour la foi chrétienne ; faire tomber les critiques et les préjugés qui existent envers elle, offrir une première information sur elle. Il s'agit surtout dans un monde fermé au Christ de rendre possible la rencontre des non-chrétiens avec l'Évangile, en prédisposant leurs cœurs afin qu'ils accueillent son message et se convertissent. C'est pour cela que le Concile Vatican II insiste sur certains devoirs essentiels :

- l'Église doit être enracinée dans les différents contextes, s'insérer dans les groupes humains, comme le Christ s'est lié, par son incarnation, au contexte socio-culturel de son temps (AG n° 10 ; cf. également *Rmi* n° 43) ;

<sup>12</sup> Dans son homélie pour les XX<sup>e</sup> Journées mondiales de la jeunesse à Cologne, le pape Benoît XVI parle de « boom » religieux.

- tous les chrétiens sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et qui les a fortifiés par la confirmation ; cela suppose que tous les chrétiens doivent estimer et aimer les hommes au milieu desquels ils vivent, être des membres du groupe humain et prendre leur part à la vie culturelle et sociale, politique et économique, connaître les traditions nationales et religieuses des autres pour découvrir les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées (AG n° 11 ; cf. également *Rmi* n° 42) ;
- ils doivent donner corps à la charité chrétienne, amour désintéressé, solidarité avec les pauvres et les malades, collaborer à organiser de manière droite les affaires économiques et sociales, prendre leur part dans les efforts de ces peuples qui font la guerre à la faim, à l'ignorance et aux maladies, s'appliquer à améliorer les conditions de vie et à affermir la paix dans le monde, promouvoir la dignité des hommes et leur union fraternelle (AG n° 12)<sup>13</sup> ;
- ils doivent à tous avec franchise et persévérance annoncer le Dieu vivant et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ (AG n° 13 ; cf. également *Rmi* nos 44, 45). Il faut répéter ici que l'annonce vise la conversion, adhésion pleine et sincère au Christ et à son Évangile (*Rmi* n° 46), qui est liée avec le baptême.

L'Esprit Saint est présent dans l'Église et la guide dans l'évangélisation. Il est consolant de savoir que ce n'est pas nous, mais Lui-même qui est l'acteur de la mission. C'est Lui qui suscite à notre époque cette nouvelle conscience de mission évangélisatrice. Cette conscience doit toujours rester neuve et fraîche dans l'Église car une Église qui n'évangélise pas, démissionne, et meurt. Je voudrais m'arrêter maintenant sur l'engagement missionnaire des laïcs.

<sup>13</sup> Dans cette perspective, le message de Benoît XVI pour la LXXX<sup>e</sup> Journée mondiale des missions est éclairante et pleine de sens ; il y invite à ne pas réduire la mission à une simple activité philanthropique et sociale et nous rappelle que : « Être missionnaires signifie alors aimer Dieu de toute sa personne jusqu'à donner, si nécessaire, même sa vie pour Lui », Benoît XVI, "*La carità, anima della missione*", in *L'Osservatore Romano*, édition italienne, Samedi 3 juin 2006 p. 5.

### III. 1. Les laïcs et l'évangélisation

Nous ne pouvons partir que de la parole même du Seigneur : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (*Mt* 28, 19). Ce texte vient après la Pâque, lors de laquelle le regard s'est tourné vers les perspectives à venir des disciples.

Parmi ces perspectives, on compte : l'édification de l'Église, la concentration sur l'annonce de l'Évangile, l'administration des Sacrements, notamment le baptême et l'Eucharistie, enfin le regard vers le monde entier où les disciples doivent témoigner du Seigneur crucifié et ressuscité. Le lieu de cette vision que raconte Matthieu est la montagne. La montagne est le lieu de la révélation. Et en effet, là, quand les disciples le virent, ils l'adorèrent (*Mt* 28, 17), comme cela fut le cas quand ils le virent venir à leur rencontre sur la mer ; là aussi, les disciples « se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : "Vraiment, tu es le Fils de Dieu !" » (*Mt* 14, 33).

La péripécie de (*Mt* 28, 16-20) contient des éléments décisifs pour le Testament que le Christ ressuscité laisse à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (*Mt* 28, 18). Dans toute la péripécie, il est important de noter comment Matthieu insiste sur le « tout » : « tout pouvoir », « tous les peuples », « tous les hommes », « tout observer », « tous les jours ». Au début, il y a donc l'amour illimité de Dieu, le Créateur, qui s'étend sur tout l'univers. Au début, la mission veut que nous allions vers les non-chrétiens, les non-catholiques. Elle trouve sa réalisation, sa matérialisation dans l'administration du sacrement du baptême. Être disciple n'est pas une réalité désincarnée, abstraite, qui ne concerne que l'intériorité. Être disciple c'est être poussé à l'extérieur, à sortir de soi-même pour construire une Église visible, des communautés. Tout ce qui arrive dans le monde est justement porté par la présence du Christ ressuscité, qui a promis à ses disciples : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». L'expression « tous les jours » renvoie au futur, dans l'espace et dans le temps. Partout où les disciples iront et seront, Il sera parmi eux, tous les jours, car le Dieu qui nous envoie en mission se révèle dans le Christ ressuscité comme l'Emmanuel, le Dieu qui est avec nous et pour nous. C'est là toute la raison de notre espérance, c'est-à-dire du fondement de notre conviction de devoir nous engager fortement pour l'avenir de ce nouveau printemps missionnaire.

Ce fondement de la mission met en évidence que l'insistance actuelle sur l'inculturation ne doit en aucune manière nous faire perdre de

vue la nécessité d'une évangélisation claire et décisive des chrétiens envers tous ceux qui ne croient pas en Jésus Christ, véritablement Dieu et véritablement homme. Il nous faut un nouveau courage de la confession de la foi, non seulement pour nous-mêmes qui croyons déjà, mais également et surtout pour ceux qui ne croient pas encore ou croient différemment. C'est une urgence de notre époque de manifester davantage le caractère public de notre foi. Où que se trouve le chrétien laïc, il doit manifester le caractère public de sa foi.

Être chrétien ne peut se limiter à croire, à prier et à espérer seulement pour soi-même, mais exige de communiquer, de répandre et partager avec d'autres les biens dont nous faisons l'expérience dans notre rencontre avec Dieu<sup>14</sup>. Les paroles de Paul sont aujourd'hui plus que jamais pour tous les chrétiens « malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1Co 9, 16). L'évangélisation est une dimension fondatrice et constitutive de la foi chrétienne, « un engagement imprescriptible et permanent »<sup>15</sup>, aucune situation moderne ne peut la transformer ou l'arrêter, même si les défis modernes exigent de la renouveler et de la relancer.

Il est certain que le premier sujet de l'évangélisation est l'Église dans sa totalité comme le rappelle bien le Concile Vatican II : « L'Église [est] tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation [est] un devoir fondamental du Peuple de Dieu » (AG n° 35). Il vaut la peine de remettre en évidence l'image efficace qu'avaient les Pères des premiers siècles en parlant de l'Église comme « Église mère »<sup>16</sup>. Comme mère, elle doit engendrer en son sein les nouveaux croyants pour les faire ensuite naître par le baptême. Concrètement, l'évangélisation appelle, à différents niveaux, différentes responsabilités et différents opérateurs.

Avec le Concile, on pourrait dire que s'est accrue la conscience d'une mission qui n'est plus seulement l'affaire des congrégations et des instituts religieux missionnaires. Le décret conciliaire *Ad Gentes*

<sup>14</sup> La dernière note doctrinale de Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur certains aspects de l'évangélisation du 3 décembre 2007 est importante à cet égard.

<sup>15</sup> Benoît XVI, « *La carità, anima della missione* », in *L'Osservatore Romano*, édition italienne, Samedi 3 juin 2006 p. 5.

<sup>16</sup> Il suffit de rappeler : Méthode, évêque d'Olympe, *Symposium* 8, 6, in *Sources chrétiennes* 95, p. 187 et Augustin, *Sermon* 228, 1, *NBA* 32/1.

a mis en évidence le rôle missionnaire des laïcs dans l'Église : « tous les baptisés sont appelés (...) à rendre témoignage du Christ » (AG 6) ou encore in AG 36 où il est affirmé que « Comme membres du Christ vivant, (...) tous les fidèles sont tenus de coopérer à l'expansion et au développement de son Corps » (AG 36 ; cf. 28, 41). Chaque chrétien est et doit être missionnaire. En effet « À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi » (LG 17).

L'engagement des laïcs, spécialement depuis le Concile, est une des nouveautés surprenantes et une des richesses de l'activité missionnaire de l'Église. Mouvements de laïcs, groupes de familles, volontaires, etc. constituent aujourd'hui un instrument providentiel croissant de la mission, surtout dans les régions récemment évangélisées. La mission est le paramètre qui permet de vérifier la véracité et l'authenticité de la foi. C'est ce que nous rappelait au début de son Encyclique missionnaire, *Evangelii Precones*, le pape Pie XII, quand il affirmait : « Pour ce don divin [de la foi], qu'offrir au Seigneur ? (...) L'esprit missionnaire (...) est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères ! »<sup>17</sup>. Il anticipait ainsi les affirmations de la *Redemptoris Missio* : « La foi s'affermir lorsqu'on la donne ! »<sup>18</sup> Dans cette perspective, il faut réévaluer l'engagement missionnaire des mouvements de laïcs.

Les mouvements ecclésiaux sont en effet mis face aux défis actuels de l'évangélisation, de l'expression des nouveaux charismes, des méthodes éducatives, des modalités de l'engagement apostolique, qui donnent un nouveau ton à la Mission. Leur conscience des « nouveautés » que la grâce du baptême apporte dans leur vie, leur aspiration singulière à approfondir le mystère de leur communion avec Jésus Christ et avec ses frères, leur solide fidélité au patrimoine de la foi transmise par le fleuve vivant de la tradition constituent un présupposé qui donne une nouvelle impulsion missionnaire ; cette dernière pousse les membres de ces mouvements à aller vers ceux qui ne croient pas encore ou qui ont perdu la foi en ces temps de sécularisme. L'évangélisation a pour but la nouvelle création, qui se réalise dans l'homme transfiguré par l'amour de Dieu.

<sup>17</sup> Pie XII, *Fidei Donum*, 1.

<sup>18</sup> Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, n° 2.

### III. 2. Évangélisation et inculturation

En nous plaçant dans le contexte de la Bible, il faut bien dire que la communication de la Parole de Vie suppose que celui qui la communique s'implique d'une manière radicale dans ce qu'il annonce. Le contenu de la Parole de Dieu renvoie à la transformation de soi-même et donc à la conversion. Elle renvoie à un style de vie qui naît d'une lecture continue des Écritures qui provoque un vrai changement de la personne : ce qui concerne la volonté salvifique de Dieu, la manifestation de son amour, telle qu'elle nous est racontée dans les Écritures, invite le lecteur à rechercher et à réaliser cet amour. C'est lors de cette recherche d'une forme concrète à donner à cet amour que vient le nouvel être, le nouveau style de vie imprégné en même temps par l'Évangile et la culture.

Chaque fois que l'on accueille véritablement l'Évangile, cet accueil se traduit dans une nouvelle expression contextuellement ou, mieux, culturellement connotée. Un processus de ce type ne peut être déterminé d'avance avec nos critères habituels, car il est fondamentalement l'œuvre de l'Esprit dans le tissu concret de la vie des hommes et des femmes qui cherchent à vivre à partir de sa Parole. C'est dans l'authenticité de leur vie que se révèle le potentiel d'humanisation contenu dans l'Évangile et sa capacité d'imprégner tous les domaines de la vie humaine.

La « *Dei Verbum* » dit à sa manière cette relation qui existe entre Évangile et expérience quand elle dit que la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises, « s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Lc 2, 19.51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles » ; elle renvoie ensuite au fait que l'Église même, au cours des siècles, « tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu »<sup>19</sup>. L'inculturation devient ainsi une initiation à l'expérience de Dieu, qui, par son Esprit, travaille dans le cœur des hommes.

C'est ce que semble suggérer *Ecclesia in Africa* quand elle dit que « la nouvelle évangélisation est centrée sur la rencontre avec la personne vivante du Christ »<sup>20</sup>. La crédibilité de toute inculturation s'ap-

<sup>19</sup> *Dei Verbum* 8 in Giuseppe Alberigo, dir., *Les Conciles œcuméniques 2<sup>o</sup>* Les Décrets. De Trente à Vatican II, Paris, Cerf, 1994, p. 1977.

<sup>20</sup> Jean Paul II, *Ecclesia in Africa* 57 qui cite la proposition 4.

puie donc sur la capacité d'une communauté à se laisser interroger et transformer par l'Évangile « sine glossa ». Elle renvoie donc au témoignage d'une expérience vécue. Quel peut être ce témoignage sinon celui de l'amour de Dieu pour nous ? Un amour qui trouve sa forme concrète dans nos égards envers l'autre ? Cette approche du rapport entre Évangile et culture entraîne nécessairement des implications envers notre compréhension de la foi et de son caractère missionnaire.

En effet, la relation qui existe entre Évangile et culture exige de prendre au sérieux la dimension anthropologique de la foi et de l'évangélisation<sup>21</sup>. Prendre au sérieux la dimension anthropologique de la foi signifie laisser le message chrétien développer ses potentialités, sa capacité de proposer un message à même de soutenir et d'orienter la voie de l'humanité vers sa pleine réalisation.

L'importance donnée à l'impact anthropologique de la foi et de la mission se traduit alors dans la mise en valeur de l'« *expérience spirituelle* » non pas comme une simple réalisation émotionnelle de soi-même mais comme un « *mode d'existence* ». « Si tu savais le don de Dieu » disait Jésus à la Samaritaine (Jn 4, 10). La foi chrétienne devient alors essentiellement la source d'une vie nouvelle, qui est tout à la fois un changement intérieur des personnes, une exigence de discernement, et une force pour construire une société où il est possible de respirer et d'espérer. Ainsi comprise, la mission se définit comme le vrai mouvement d'« *humanisation* » car elle révèle à l'homme le mystère de sa propre existence, personnelle et collective (GS 22).

*L'expérience spirituelle est ici une voie de la conversion, c'est-à-dire de l'accueil de la nouveauté introduite par Jésus dans le cœur de la vie des hommes. Ce chemin de vie et de vérité ne s'ouvre cependant qu'à travers l'expérience de la Pâque où le mal est reconnu pour ce qu'il est, où on donne un nom au péché, où l'amour est libéré de ses inhibitions, de ses peurs, du meilleur de soi-même.*

<sup>21</sup> On pourrait dire d'une certaine manière que cette dimension est mise en évidence dans la dynamique qui anime l'Église depuis les années soixante : quand on parle d'ouverture vers le monde, le pape Jean XXIII se révèle être une figure emblématique exceptionnelle de l'homme accueillant, de la présence amie, du dialogue ouvert, et le Concile lui-même est défini comme une « *fenêtre sur le monde* ». Selon Paul VI il s'agit de « *jeter une pont vers le monde contemporain* ». Paul VI, *Discours prononcé à l'ouverture de la deuxième session du Concile* 29.9.1963 in Doc. Cath., 60, 1963, n° 1410, col. 1357.

C'est en ce sens que pape Paul VI nous invitait à comprendre l'inculturation comme une évangélisation en profondeur quand il affirmait : « il importe d'évangéliser – non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et les cultures de l'homme (...). Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune. »<sup>22</sup>. La véritable inculturation se concrétise dès lors que les croyants s'engagent toujours plus dans la foi chrétienne au point qu'elle imprègne tous les milieux de leur vie et de leur culture.

Dans cette perspective, les laïcs ont un rôle de première importance. Ils sont appelés à transformer la société, en collaboration avec leurs pasteurs, en imprimant la « pensée du Christ » dans les mentalités, dans les coutumes, dans les lois et dans les structures du monde séculier où ils vivent (cf. *LG* 31 ; *Rmi* 71).

L'avenir de l'évangélisation et de l'inculturation dépend pour une large part, non seulement d'une bonne formation humaine, culturelle, professionnelle et religieuse des laïcs, mais surtout de leur spiritualité, que le Compendium de la doctrine sociale de l'Église articule autour des éléments suivants : la référence à la Parole de Dieu ; la célébration liturgique du mystère chrétien ; la prière personnelle ; l'expérience ecclésiale authentique, qu'enrichit le service particulier de formation assuré par de sages guides spirituels ; l'exercice des vertus sociales et l'effort soutenu de formation culturelle et professionnelle<sup>23</sup>. C'est par leur vie spirituelle, c'est-à-dire par leur communion intime avec le Christ, leur vie et leur annonce de l'Évangile, que les laïcs pourront, en tant que membres de l'Église, imprimer l'Évangile du Christ dans l'histoire du monde.

## RAPPORTS

### VINGT ANS APRÈS *CHRISTIFIDELES LAICI*

#### 1. *L'Église est-elle plus missionnaire ? Les laïcs sont-ils plus conscients de leur propre vocation et mission ?*

Tullio Citrini

*Théologien*

*Recteur pontifical du séminaire lombard de Rome*

Poussé par ma longue amitié avec l'Action Catholique, j'ai cherché à dépasser la difficulté qui me vient de ce que je ne m'occupe plus de ces choses depuis longtemps ; il sera donc pour moi encore plus difficile de faire le point sur la situation. Je dis « encore plus difficile » parce que ma plus grande difficulté est de nature substantielle. En effet, la réponse la plus simple et vraie aux questions qui me sont posées devraient appeler d'autres questions : pourquoi me le demandez-vous à moi ? Si vous ne le savez pas, comment pourrais-je le savoir ? Il y a là certainement quelque chose de l'ordre du pathologique des deux côtés.

En rangeant mes dossiers, j'ai trouvé un des textes que j'avais écrit dans une situation analogue pour l'AC de mon diocèse, il y a de cela une vingtaine d'années. Et déjà alors je leur demandais : pourquoi me le demandez-vous à moi ? Mais même si ce n'est pas leur métier, ceux qui s'occupent de théologie se plaisent à scruter les signes des temps, à les interpréter et à prophétiser, et ils sont souvent invités à le faire. Quelqu'un qui s'occupe de théologie - appelons-le théologien pour simplifier - est d'une plus grande aide quand il s'agit de formuler les que-

<sup>22</sup> Paul VI, *EN* 20 ; cf. Jean Paul II, *Rmi* 52-53 ; *Ecclesia in Asia* 21.

<sup>23</sup> *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* 546.

stions plutôt que de proposer des réponses hypothétiques, surtout si ces questions concernent des faits concrets et constatables.

## Le sens de la question

Cherchons alors à interpréter les questions posées, en elles-mêmes et en référence à la *Christifideles Laici*. Je me demande si nous pouvons attendre de la *Christifideles Laici* plus qu'un terme de référence chronologique : il y a vingt ans. Le synode de 1987, comme on le sait, a butté précisément sur les thèmes les plus complexes et les plus lourds pour l'implication des laïcs dans la mission de l'Église jusqu'à nos jours : ceux des ministères et des mouvements ecclésiaux. On a ensuite fait le projet d'organismes futurs qui offriraient réflexions et propositions ; mais on n'en a pas encore vu la couleur. Le synode de 1987 a dit déjà beaucoup de choses bien connues, et a contribué un peu à scruter les horizons de la mission. De la même manière, *Christifideles Laici* est une grande catéchèse. Quand elle est sortie, je me rappelle l'avoir trouvée ennuyeuse et sans force : une exhortation apostolique qui n'exhorte en rien, mais fait dormir. Je me trompais peut-être, mais on doit percevoir cette force, on ne peut pas simplement la supposer du simple fait qu'elle signée par le pape. C'est pour cela, je crois, que je l'ai à jamais laissé de côté.

Je resterai dès à présent au très haut niveau du magistère papal, et j'y ferai dès lors principalement référence, puisque je parle devant un *forum* international. L'analyse des bas niveaux de la réalité ecclésiale serait très intéressante, mais cela serait un travail sans fin. Au très haut niveau, tout n'est pas ennuyeux ; on verra bien vite l'encyclique *Redemptoris Missio*, un des documents les plus stimulants du long pontificat de Jean Paul II. C'est peut-être en se référant à elle, comme aux pages d'introduction au troisième millénaire, que l'on peut utilement se demander si l'Église est devenue plus missionnaire. Je pense à *Novo millennio ineunte*, avec la proposition renouvelée de l'impératif *Duc in altum* ! Que le troisième millénaire se soit par la suite révélé, et continue à se révéler sur la scène mondiale, de manière imprévisible, tragique et complexe, n'éclaircit peut-être en rien les dynamiques ecclésiales, mais invite certainement les églises à être plus attentives à leur caractère missionnaire.

Mais quel sens doit-on donner à ce « caractère missionnaire », et dans quel sens l'Église peut-elle être invitée à devenir plus mission-

naire ? D'un côté, l'Église est dans l'absolu, essentiellement missionnaire. Elle naît dans et de la mission, et en ce sens il est plutôt difficile d'imaginer qu'elle puisse l'être davantage. L'attention que l'on porte à cette dimension dans l'équilibre général de la réalité ecclésiale peut cependant être différente ; les poids des relations externes à la communauté par rapport aux relations internes peut être différent, tout comme le reflet de l'amour salvateur et universel de Dieu versé en nous par l'Esprit de Jésus.

Comment peut-on alors évaluer l'état de la sensibilité missionnaire de l'Église aujourd'hui ? À partir de quels paramètres ? Pour atteindre quels objectifs ? Les objectifs communs, les plus typiques des chrétiens laïcs ? Et nous pourrions poursuivre : quelles sont surtout les actions, les initiatives pastorales - autant qu'il nous soit possible de raisonner en termes universels - qui marquent le caractère missionnaire de l'Église aujourd'hui ? En quel sens interpeller l'AC ? En quel sens interpeller le *Forum* ? Devrons-nous évaluer la sensibilité missionnaire de l'engagement, par exemple, à partir de l'évangélisation et de l'initiation chrétienne des adultes ? À partir des développements du point de vue de la religion de la communication entre les peuples ? À partir de la disponibilité à la (re)structuration de la communauté chrétienne et de ses ministères ?

Nous pourrions aussi renverser la question : quand nous disons d'une époque historique de l'Église - que nous évaluons avec d'autant plus d'objectivité qu'elle est éloignée - qu'elle a été peu missionnaire, qu'est-ce qui nous permet de le dire ? Qu'est-ce que nous voulons dire ? Il est facile de répondre dans ce cas que les communautés ecclésiales (des fidèles et des pasteurs) se sont repliées sur des objectifs de moindre ambition, sur des finalités internes de peu ou d'aucune valeur évangélique (pouvoir, vanité, tranquillité, préjugés, autosuffisance, manque d'amour...). L'âme missionnaire se tient là où, selon les mots de Jésus, on cherche le Règne de Dieu et sa justice, certains que le reste nous sera donné de surcroît (*Mt* 6, 33 ; cf. *Lc* 12, 31).

Je voudrais au moins pouvoir donner une réponse affirmative au meilleur sens missionnaire de l'Église en général et des laïcs en particulier. J'appuierais cette réponse - du moment que l'énumération des faits qu'il nous faudrait faire relèver de l'impossible - sur certains paramètres, sur la base desquels évaluer l'âme missionnaire de la communauté chrétienne. Je m'arrêteraï sur trois points :

- une Église plus simple pour une mission plus complexe ;
- une Église qui considère comme normal de participer à la souffrance du Christ pour la mission ;

- une Église où les identités vocationnelles forment un tissu partagé sans jalousie.

## Un Église plus simple pour une mission plus complexe

Le visage de l'Église dessiné par Vatican II est certainement plus simple que d'autres auxquels nous étions habitués, et qui ont rendu leurs services, mais ont également épuisé leur temps et leur actualité.

« Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission » (*Apostolicam actuositatem*, 2). Il est difficile d'imaginer une formule plus simple, même si, dès qu'on cherche à l'articuler et à l'expliquer, on peut se fourrer dans un beau guêpier.

On ne peut pas éviter la complexité ; mais il est nécessaire qu'une institution simple soit à la racine. Elle ne doit être ni simplifiée ni simpliste, autrement dit, elle doit être d'une simplicité ni artificielle ni feinte. Une telle institution doit réussir à transparaître toujours à travers et malgré la complexité. Cette transparence est essentielle, au moins autant que l'existence de quelque chose qui transparaît.

Mais a-t-on besoin d'une ecclésiologie plus simple ou d'une Église plus simple ? On a besoin de celle-là à travers celle-ci, évidemment. L'idée d'une Église plus simple pour une mission plus complexe évoque l'image, déjà utilisée par le pape Jean XXIII : David face à Goliath réussit à gagner en se libérant de l'armure trop lourde qui l'entrave.

Le défi n'est pas seulement celui de conserver la pureté du cœur, qu'il est déjà difficile de conserver chacun dans son coin. À plus forte raison, la complexité des structures, des projets et des problèmes ne permet pas de voir facilement les grandes lignes porteuses du mystère du Royaume. À ce niveau, chaque action requiert beaucoup d'argent, et fait face à des problèmes de négociation et de justice très complexes. La recherche du royaume de Dieu et de sa justice n'en est que plus difficile. Sous un droit complexe, l'ecclésiologie et la spiritualité missionnaire doivent et peuvent restés en ligne du point de vue des Évangiles.

C'est en grande partie une réalité, mais c'est aussi un grand défi pour toute l'Église, et pour le laïcat en particulier. Je dis cela parce que je m'adresse à vous ; mais pour le clergé, pour les structures religieuses, il en va de même. Dans l'histoire, les grands moments où a

été relancée la mission ont été marqués pour la plupart par des personnes ou des groupes qui ont assumé des styles de vie simple, à même de pouvoir répondre aux défis du moment. Je pense à l'origine de l'Ordre des dominicains, de la Compagnie de Jésus, etc. - pour ne pas évoquer directement l'Église apostolique et saint Paul, afin qu'on ne s' imagine pas que ceux-là étaient une exception. La même chose vaut pour les laïcs. Nous pourrions dire que la pauvreté évangélique est la première force de la mission ; ce faisant, nous dirions la vérité. Beaucoup des grands initiateurs de l'Action catholique à l'époque contemporaine étaient en réalité issus de familles aisées : leur bonne condition économique leur permettait de dédier beaucoup de temps à l'apostolat, car il ne pouvait pas compter sur des systèmes de financement rodés comme celui du clergé. Leurs histoires mériteraient à elles seules d'être étudiées et méditées, mais cela nous amènerait loin du sujet.

Je m'arrêterais ici sur ce premier point, et je dirais synthétiquement ceci : l'Église la plus récente a grandi dans la mission, entre autres choses, dans la mesure où elle ne s'est pas cherché des complications inutiles, mais a simplement accepté celles qu'elle rencontrait, suivant en cela la logique de la mission, la logique du partage de la condition des pauvres. Là où cela s'est fait différemment, l'élan missionnaire s'essouffle.

## Une Église qui considère comme normal de souffrir avec le Christ

La qualité de la tension missionnaire s'est également accrue par interaction entre la meilleure conscience ecclésiale que l'ecclésiologie du Concile a produit - elle est plus enracinée dans l'Évangile, libérée du triomphalisme qui a été dénoncé lors du Concile - et la situation difficile à laquelle l'Église a décidé de faire face dans de nombreux pays du monde, et en particulier dans les pays d'antique tradition chrétienne.

En vérité, les difficultés reviennent toujours, mais les oscillations entre les moments propices et les moments plus difficiles suivent des phases différentes selon les lieux et les pays. Si le XX<sup>e</sup> siècle a été un grand siècle de martyrs, les précédents n'en ont pas manqué non plus. Que l'on pense à la France, à l'Espagne, au Mexique. Que l'on pense aux pays d'Orient, dont les martyrs ont été récemment massivement introduits dans le calendrier liturgique, au Japon, à la Corée, au Vietnam. Je pense à la Russie et aux pays de l'Est, où le retour de la liberté reli-

gieuse, il y a une vingtaine d'années, a également fait se rencontrer les communautés chrétiennes avec des difficultés plus subtiles, mais non moins insidieuses, de la culture sécularisée des USA et de tout l'Occident ; je pense au grand travail intérieur de Jean Paul II, dont les rappels pastoraux sévères trouvent encore écho dans les paroles de Benoît XVI lors de sa visite en Pologne. Entre-temps, les épiscopats du martyre se sont déplacés, sans jamais abandonner l'expérience ecclésiale. Le lourd « malheur à vous » de Jésus pèse sur cette dernière comme une interrogation pour les moments trop tranquilles : « c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes » (Lc 6, 26)

La connexion entre martyre et mission dans la conscience chrétienne actuelle est grande. En vérité la souffrance ne suffit pas ; ce n'est que par un sens fort de la foi que la connexion devient active. Deux malfaiteurs étaient crucifiés avec Jésus. Ce qui les différencie, selon (Lc 23, 41), était révélée par la phrase prononcée par l'un d'entre eux, plus objective que celle de Pilate qui les avait justement condamnés : Nous, nous méritons notre peine, dit le malfaiteur à l'autre, mais lui n'a rien fait de mal. La première lettre de Pierre reprend cette différence : « Car il vaudrait mieux souffrir pour avoir fait le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt que pour avoir fait le mal. » (1P 3, 17). « Si l'on fait souffrir l'un de vous, que ce ne soit pas comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme dénonciateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien » (4, 15-16).

Le triomphalisme exigeait un retour satisfaisant d'honneurs et d'amour à l'Église de la part de celui que l'Église s'engageait à aimer le plus. Mais la mission demande un témoignage qui reflète le mieux possible le style respectueux et passionné de l'amour de Dieu, presque unimaginable pour l'homme, et que le démon du mensonge cherche sans cesse à recouvrir de la brume du soupçon comme dans la tentation des origines. L'amour de Dieu, agapè et éros en même temps, selon la remarquable leçon de l'encyclique de Benoît XVI, ne se lasse pas de nous suivre, mais ne nous oblige pas à répondre : c'est ainsi qu'il s'exprime dans la vie et dans la mort de Jésus Christ, c'est ainsi qu'il se reflète dans la gratuité des martyrs, dans leur douceur et dans leur force, don de l'Esprit Saint, avec lesquels ils résistent à la violence de celui qui les frappe et s'en éloigne de manière absolue.

## Une Église sans jalousie

Enfin, comme aux temps des apôtres, mais peut-être plus que dans d'autres temps, la disponibilité missionnaire de l'Église se joue, me semble-t-il, sur l'absence d'esprit de jalousie et de comparaison. Le texte de 1Co sur la lutte pour les appartenances (Moi, j'appartiens à Paul, à Apollos, à Pierre, au Christ) est à mon goût plus actuel que jamais. La jalousie ne contredit pas seulement la charité évangélique, mais le fait en repliant l'attention de l'Église sur elle-même et sur les aspects les plus faux et plus contingents, souvent mesquins, de son existence. J'ai l'impression que les dynamiques et les oppositions internes à l'Église freinent souvent la mission au moins autant que ne le font les difficultés historiques concrètes de la mission elle-même.

Naturellement, la multiplicité vivante des modes de compréhension de la mission provoque dans l'Église un dialogue interne, qui est un bon signe s'il naît du désir de mieux retrouver les racines communes et d'apprendre, grâce au témoignage de chacun et de tous les groupes, une meilleure perception de ce que l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises. On peut apprendre les uns des autres et il est bien de le faire ; mais si la confrontation n'a pas lieu sous le haut regard du Seigneur - « glorifiant Dieu », diraient les *Actes des apôtres* - elle éteint les meilleures forces et les meilleures structures de l'Église. L'Action Catholique, à mon avis, risque beaucoup si elle cède à cette tentation.

Je voudrais conclure en relisant avec vous ce qui est, à mon avis, un des témoignages les plus intenses du sens chrétien de la mission et de la vocation que l'histoire chrétienne nous ait transmis. À mon sens, on peut mesurer à ces paroles - les dernières écrites de la main de Thérèse de Lisieux trois semaines avant sa mort -, la disponibilité de chacun et de tous à vivre et à aimer son propre devoir dans l'Église en communion avec tous les autres. Elle écrit ceci : *O Marie, si j'étais la Reine du Ciel et que vous soyez Thérèse, je voudrais être Thérèse, afin que vous soyez la Reine du Ciel !!!... S'il n'y avait pas tout le reste du texte, ces deux seules lignes lui vaudraient le titre de patronne des missions.*

Reprenons le sens de ces paroles. Thérèse était celle qui aurait voulu pour elle-même toutes les vocations que l'Esprit sait susciter, et s'était faite conduire par la *lettre aux Corinthiens*, qui pose la voie exceptionnelle de l'amour au delà de tous les charismes.

Ce texte célèbre n'avait pas été écrit par une jeune fille qui cherchait sa voie : Thérèse l'écrivit l'année qui précédait sa mort, en

pleine maturité spirituelle. Thérèse n'a pas choisi le Carmel en confondant la vocation contemplative avec la voie exceptionnelle de l'amour ; mais à l'intérieur d'une vocation de carmélite bien assise, elle a trouvé dans la voie de la charité le moyen de vivre sa propre identité, non pas comme une parmi d'autres, mais comme une réalisation complètement morcelée. Parce que l'amour, nous rappelle-t-elle, pousse les missionnaires et soutient les martyrs.

Pour tous, la vocation est le moyen réel, concret d'« être l'amour » dans l'Église ; cela valait pour elle, carmélite, et ce n'est qu'en s'identifiant comme voie de l'amour qu'elle pouvait exprimer sa dernière vérité.

Elle avait senti en elle toutes les vocations, et les avait toutes retrouvées dans l'amour. Au terme de son bref mais intense parcours de vie, nous la trouvons face à Marie qui, seule, est une icône pleine d'amour dans l'Église et face à elle, à tel point que nous parlons de dimension mariale pour dire la vie chrétienne et ecclésiale de foi, d'espérance et de charité. Sans renier sa volonté d'être « l'amour » dans l'Église, Thérèse, dans un raisonnement paradoxal, précise ce qui la tire vers son identité quand elle écrit : « Je voudrais être Thérèse », heureuse que Marie soit « la Reine du ciel ». Marie n'est certes pas la Reine du ciel parce que Thérèse le lui concède, sinon dans la logique paradoxale de sa brève invocation. Mais Thérèse aime que Marie le soit ; elle en est heureuse.

Nous, nous ne sommes pas appelés à être Thérèse, évidemment, mais à être nous-mêmes. L'identité de l'autre dépend peu de nous, n'en dépend même souvent pas du tout ; mais une solidarité heureuse peut faire de l'Église un immense chœur de reconnaissance. Et, autant qu'il dépend de nous d'ouvrir aux autres la voie pour qu'ils soient eux-mêmes, nous sommes appelés à faire nôtre cette logique avec toute notre âme. Être reconnaissant d'être soi-même, et que (ou pour que, ou de manière à ce que) les autres soient eux-mêmes dans le Seigneur, est la plus haute condition de la mission, à laquelle nous devons nous mesurer. De façon dynamique, en toute coresponsabilité, en ne se repliant pas paresseusement sur nous-mêmes, cela s'entend.

Par amour. Dans la paix.

## 2. Comment l'Action Catholique vit sa propre identité ?

Emilio Inzaurraga  
AC Argentine  
Secrétariat FIAC

Dans le dynamisme de la « promotion du laïc » , à la lumière de la nouvelle « ecclésiologie de communion », le Concile Vatican II recommande vivement « l'apostolat associé des fidèles » et les « formes organisées de l'apostolat séculier » qui correspondent bien « à la condition humaine et chrétienne des fidèles » et « présentent en même temps le signe de la communion et de l'unité de l'Église dans le Christ » (cf. AA 18). Ce faisant, il a mis en relief l'importance de l'Action Catholique et en a précisé les notes caractéristiques (cf. AA 20,21), en soulignant également la simultanéité nécessaire de ces quatre notes :

- le but apostolique de l'Église
- la responsabilité des laïcs dans la direction de l'association
- le caractère organique de la communion
- sous la haute direction de la Hiérarchie : collaboration directe avec les pasteurs.

Le Concile, par la suite, la *recommande* vivement, *invite les prêtres et les laïcs* qui y travaillent à davantage mettre en œuvre les caractéristiques ci-dessus mentionnées et à coopérer fraternellement avec d'autres formes d'apostolat associé. Le Concile a précisé notre charisme et a mis en place tout un programme de travail pour développer l'AC dans les Églises locales (diocèses et paroisses).

Dans l'Exhortation apostolique *Christifideles Laici*, Jean-Paul II, à la fin de l'année 1988, en réfléchissant sur la vocation et la mission des laïcs, met en relief la dignité des fidèles laïcs dans l'Église-Mystère, leur participation dans l'Église-Communauté, caractérisée par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité et présente les critères d'ecclésialité des associations laïcales.

En développant ce thème, lorsqu'il définit l'AC, le Pape remarque que : « Parmi les diverses formes d'apostolat des laïcs qui ont un

rapport particulier avec la Hiérarchie, les Pères du Synode ont rappelé explicitement divers mouvements et associations d'Action Catholique, dans lesquels " les laïcs s'associent librement d'une manière organique et stable, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, en communion avec l'Évêque et avec les prêtres, pour pouvoir travailler, de la manière la plus propre à leur vocation et avec une méthode particulière, à l'expansion de toute la communauté chrétienne, aux projets pastoraux et à l'animation évangélique de tous les milieux de vie, avec fidélité et zèle " » (CFL 31).

Donc pour développer la coresponsabilité des fidèles laïcs dans l'Église-Mission :

<p><b>IDENTITÉ</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Laïcs, sainteté de caractère séculier, coresponsabilité dans la vie et dans la mission de l'Église, à partir d'une vocation particulière.</li> </ul>
<p><b>CHARISME</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Caractère missionnaire</b> : existe pour évangéliser. Même but apostolique que l'Église.</li> <li>• <b>Organicité</b> : l'organisation au service de la mission.</li> <li>• <b>Dimension diocésaine</b> : c'est-à-dire incarnation dans l'Église locale.</li> <li>• <b>Laïcité</b> : dirigée par les laïcs</li> </ul>
<p><b>MINISTÈRE</b> Un charisme en état de service, au service de toute la communauté.</p>	<p><i>Plantatio Ecclesiae</i> Pour servir</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• à l'expansion de toute la communauté chrétienne</li> <li>• aux projets pastoraux</li> <li>• à l'animation évangélique de tous les milieux de vie.</li> </ul>

## Collaboration - Participation - Coresponsabilité

On se pose la question : comment l'Action Catholique vit sa propre identité ?

Il faut alors réfléchir ensemble à la vie de l'AC réelle, celle qui palpète dans chaque diocèse et chaque paroisse, celle qui cherche tous les jours à être fidèles à son identité, à son charisme et à son ministère.

Comment la vit-elle? Comment la vivons-nous ?

### 1. En offrant des itinéraires de discernement mûr de sa propre vocation

Chaque association de l'AC propose à ses membres d'assumer leur propre vocation et d'y découvrir peu à peu la volonté de Dieu. Comme pour n'importe quelle vocation, il faut répondre à cette proposition par une décision libre et personnelle.

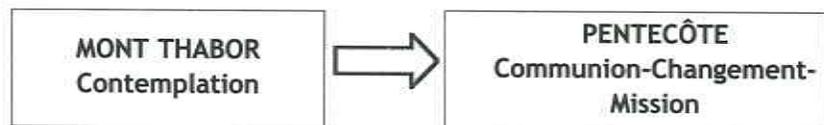
Je crois sincèrement que beaucoup de personnes pourraient donner une réponse positive à cette invitation de l'Esprit Saint. Je ne crois pas que la proposition de l'AC ne soit que pour peu de gens, je crois que c'est plutôt le contraire.

- Le défi pour l'avenir consiste à offrir un milieu favorable à la reconnaissance de cette vocation, à assumer l'engagement qui s'ensuit et à le témoigner joyeusement.

L'invitation de Dieu est une proposition permanente :



Il ne s'agit pas d'un engagement purement théorique, abstrait et intellectuel. On fait ses promesses avec la totalité de ce qu'on est, et pas seulement avec la pensée.



La réflexion que le Pape nous propose dans *Christifideles Laici* se fonde sur le passage évangélique : « Il n'est permis à personne de rester oisif ».

Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? C'est que personne ne nous a embauchés. « Allez, vous aussi, à la vigne » (Mt 20,6-7).

## 2. École de sainteté

Ceux qui sont présents ici savent bien que ce n'est ni un slogan, ni un lieu commun, mais bien une réalité. Nous avons tant d'amis au ciel. L'AC nous apprend à vivre la sainteté dans la vie quotidienne, sans gestes extraordinaires, mais plutôt en proposant le caractère ordinaire de la vie même, c'est-à-dire « en faisant bien, très bien, les petites choses de tous les jours ».

Notre tâche consiste à vivre et à témoigner le Christ dans les joies et les souffrances de chaque jour, dans les espoirs et les déceptions, les succès et les échecs. Le laïc d'AC est ici signe de foi, de charité active et d'espoir sûr et durable.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », quel orgueil, quel engagement ! Je ne me réfère pas seulement à tous ceux qui sont nommés dans les pages précieuses de notre livre qui sera présenté sous peu avec toute la liste des vénérables, des servants de Dieu, des bienheureux et des saints, ou à ceux qui sont proposés par l'Église comme témoins, comme exemples.

Je me réfère également à de nombreuses autres personnes qui, jour par jour, dans leurs communautés paroissiales et diocésaines, dans leurs milieux quotidiens, vivent pleinement l'Évangile. Je pourrais dire que j'ai la grâce de connaître à notre époque actuelle beaucoup

d'Alberto, de Pier Giorgio, de Gianna, etc. Certes, vous aussi, en parcourant votre histoire personnelle, vous trouverez beaucoup de gens que, selon votre intime conviction, vous « mettriez » sur l'autel.

Le défi est continuer à proposer la sainteté du quotidien.

Il est possible d'être saints.

Il est possible d'être saints aujourd'hui.

## 3. L'appartenance à une communauté

Le fait d'être laïcs, insérés dans l'Église locale, en communion avec nos Évêques, nous guide dans nos paroisses, « chez nous » et dans notre « école » ; là, la communauté du groupe nourrit notre chemin ordinaire, et là « la communauté dispersée » trouve un signe, une source d'eau vive, où l'on se « trouve » et où l'on se fait « trouver ».

Et pas seulement ceux qu'on voit toutes les semaines. Nous nous joignons à d'autres, dans une « aventure communautaire ». Il m'est difficile d'imaginer l'AC sans me rappeler chacun des amis avec lesquels nous partageons notre foi et notre mission. Aux différents niveaux : paroissial, diocésain, national, international, dans les différents milieux. Ils ont été pour moi l'exemple du fait qu'il est possible d'incarner cette idée.

L'AC est une réalité associative où l'on peut grandir, revoir sa propre vie apostolique, se sentir Église et sentir avec l'Église et se lancer, renouvelé, dans le travail quotidien vécu selon l'Évangile.

Je vous conseille de vous rappeler vos amis de l'AC, vos dirigeants, vos aumôniers, tous ceux qui ont fait que vous soyez ici, tous ceux qui vous ont aidé dans votre chemin.

## Communion avec les Pasteurs et les Prêtres

Remercier...

Remercier...

Je crois que si on faisait un tableau récapitulatif - en partant du Concile - des nombreuses initiatives des associations, des mouve-

ments et des organisations qui ont eu comme « fondateurs » les membres actifs de l'Action Catholique, on resterait étonné.

#### *Encourager...*

Pour un un laïc qui s'engage activement dans les institutions de notre société, nous aurons probablement un laïc de moins qui erre çà et là dans nos sacristies. Combien de fois a-t-on réagi à cela avec des plaintes, voir en protestant !

#### *Accompagner...*

Être capables d'assurer - en tant que laïcs - notre engagement pastoral, à partir de notre fonction ministérielle, suppose que l'on s'ouvre à d'autres logiques qui souvent ne sont pas celles de la vie interne à l'Église, ce qui demande aux laïcs : se former, autrement dit de penser.

### **4. Formation**

Il s'agit d'offrir un itinéraire de formation intégrale qui embrasse toute la vie du berceau au tombeau, sous une forme permanente, dans toutes les situations formelles et informelles.

J'imagine nos groupes bien formés (quel qu'en soit l'âge) dans nos paroisses et dans nos milieux comme un aéroport. Un aéroport où il est nécessaire que les avions arrivent, mais d'où il est également nécessaire qu'ils repartent. À l'arrivée on pourra partager la joie de la rencontre, et en même temps se reposer de la fatigue du voyage, charger du carburant, réorienter sa route, partager ses expériences, rêver et planifier ses projets, se mettre à jour, se rappeler les fondements ; mais il sera de toutes façons important que l'on reparte.

Un avion arrêté dans un aéroport est inutile. Dans l'aéroport, l'avion s'arrête seulement le temps qui lui est nécessaire. Nous faisons parfois tant d'efforts à nous soucier des avions que ceux-ci oublient de s'envoler.

Cette formation intégrale ne signifie pas seulement s'approcher peu à peu de la Parole de Dieu et du Magistère de l'Église, notamment de la Doctrine sociale de l'Église, mais elle signifie plutôt une rencontre qui transforme notre façon de vivre.

Un foi solide, une charité pastorale intense qui engendre une mystique, un enthousiasme, qu'on ne peut contenir, dans notre devoir d'annoncer l'Évangile.

C'est pour cela que notre formation est missionnaire. Aujourd'hui comme toujours, il faut donner raison de notre espérance, de nos valeurs pour les proposer avec intelligence, en libérant les graines de vérité que recèle chaque personne.

### **5. Caractère organique**

On a toujours dit que l'AC est organiquement constituée. Ce caractère organique demande l'organisation comme méthode, afin que toute chose ait sa place, que chaque membre ait son rôle, afin que l'on suive des procédés établis, des mécanismes de coordination, des règles, des normes. De fait, chacune de nos associations a un statut, un règlement.

De même, l'AC reflète la vie de l'Église et nous aide à nous sentir avec elle. Les niveaux paroissiaux, diocésains, nationaux et internationaux, l'organisation dans les milieux, et l'organisation selon les conditions de vie.

Cela est bien différent de créer des superstructures, d'empêcher la richesse de la vie associative pour rester attachés à des normes et à des procédés.

L'organisation ne doit jamais être une limite, mais plutôt toujours une possibilité. Je crois que le caractère organique exprime la communion et doit être au service de la mission. C'est pour cette raison qu'une des richesses du FIAC est la variété des formes que l'AC adopte à fur et à mesure qu'elle s'incarne dans les différents pays.

Cette vie organique qui est comme le sang qui coule des artères aux veines capillaires, demande que je donne le meilleur de moi-même, que je me mette en commun.

Le rôle qui me revient ne concerne pas seulement mes intérêts, mais aussi ce que Dieu me demande et les décisions prises en commun. Il y a des aspects de cette vie organique que je peux trouver plus sympathiques que d'autres.

Travailler organiquement ne signifie pas qu'un membre est partout, mais qu'il est fidèle au rôle que la communauté lui a confié et qu'il a librement accepté. En premier lieu, il fait bien ce qui lui revient de faire pour le projet commun. Qu'il serait bon que chacun de nous fasse bien ce qui lui revient de faire !

## 6. Proposition évangélisatrice en trois dimensions

Jean-Paul II a dit : « Le champ de votre activité apostolique s'étend à perte de vue, il est vaste comme la mission même de l'Église ».

*Dans ces trois dimensions.*

*Au service :*

- de l'expansion de toute la communauté chrétienne
- des projets pastoraux
- de l'animation évangélique de tous les milieux de vie (CFL 31).

L'expérience de vivre la joie de l'Évangile d'une manière concrète et quotidienne.

De contempler Jésus dans les événements de sa famille, de son travail, de la société. Dans le visage du frère qui souffre et également dans le visage de celui qui est heureux.

De « bâtir la communion » au dedans mais aussi « au dehors », en invitant les gens à mettre en commun leurs valeurs humaines transcendantes, qui sont les valeurs de l'Évangile du Christ et à imprégner de ces valeurs les décisions et les structures.

Nous avons beaucoup à offrir, à proposer et cela est nécessaire.

En tant que laïcs d'AC, nous ne faisons pas la mission, nous sommes « missionnaires » parce que nous sommes disciples de Jésus que nous avons rencontré sur notre chemin. Qui nous a « séduit » et qui a transformé nos vies de telle manière que « nous ne pouvons rester indifférents, étrangers » (CFL 42), parce que nous sommes poussés à communiquer - dans notre travail, dans nos relations personnelles, dans notre école ou notre université, dans notre usine, et dans la vie

civile, culturelle, politique et économique de nos peuples - que Dieu est amour et que la vie a sens en Lui.

En tant que laïcs d'AC, il nous faut vivre la Pentecôte permanente qui nous ouvre aux autres, qui nous libère de la peur et met en branle toute la force de la foi, pour parler la langue des gens et communiquer la Vérité du Christ.

Nous devrions être des spécialistes, des réparateurs de la fracture entre la Foi et la Vie. Notre témoignage de vie peut être pour beaucoup de nos compagnons de travail ou de nos amis l'occasion la plus concrète qui leur est donnée de lire l'Évangile.

En face de tout ce qui reste à faire, aux grands problèmes que nous avons vu hier, qui font partie de nos objectifs ; en face de tout cela, que faisons-nous avec toutes nos compétences, avec nos ressources ? Que pouvons-nous changer positivement ?

## 7. Former les Dirigeants

On ne peut donner l'impulsion ou réaliser un projet sans des dirigeants qui l'animent, qui le rendent crédible.



Pour l'AC comme pour l'Église, l'Autorité signifie le Service. L'autorité dans l'AC est comprise comme service.

Si nous sommes ici, ce n'est pas pour rien, ce n'est pas une place privilégiée, ce n'est pas un point de départ, mais plutôt un rôle de service.

Service :

- à la mission qui anime notre Association et
- à nos membres.

Nous sommes des dirigeants, nous sommes ici parce que nous avons des responsabilités en tant que dirigeants dans nos associations.

Cela ne signifie pas que l'on ait une « place d'honneur », même si vous avez certainement les qualités suffisantes pour mériter n'importe quelle charge, mais cette place est un lieu de service. Je crois que notre rôle de *service comme dirigeants* devrait se réaliser suivant l'esprit du militant.

C'est dire qu'être dirigeant suppose le militantisme dans ce qui la précède (il n'est pas possible de diriger ce qu'on ne connaît pas) et aussi dans ce qu'il nous faut faire chaque jour (autrement dit l'exemple qu'on attend de nous) et également dans l'avenir, car on n'« assume » pas ce rôle à vie.

Je me réfère à une attitude militante de notre rôle de dirigeant, qui nous engage « au meilleure de la direction », mais en gardant les pieds sur terre, à savoir dans les diocèses, dans les paroisses où se joue principalement la partie. Nos contemporains aussi sont notre terre de mission. On ne peut pas faire cela à distance. Les structures peuvent être contrôlées à distance, mais cela ne vaut pas pour les personnes.

Cela n'a rien à voir avec la distance de notre maison au siège de chacune de nos Associations : 30 km, 200, 1.800, 10.000. Cela regarde la façon dont nous nous approchons de la réalité qu'il nous faut diriger, la façon dont nous accompagnons la vie de nos communautés, en utilisant tous les moyens mis à notre disposition. Aujourd'hui la technologie nous offre des opportunités que n'avaient pas ceux qui ont fait grandir cette Association quand ils la commencèrent, il y a 140 ans.

En tant que dirigeants, nous pouvons expliquer ce que nous comprenons, mais nous pouvons enseigner seulement ce que nous sommes. Ce que nous faisons parlera pour nous avec beaucoup plus de force que ce que nous disons.

## L'exemple... l'exemple... l'exemple

L'exemple du dirigeant se réfère non seulement à ce que nous sommes, mais aussi au fait que nous sommes en chemin vers ce que nous devrions être : Il se réfère au fait d'avoir incarné les valeurs, les objectifs, les propositions de l'Association.

Il faut se rendre compte que cela est possible, que cela vaut la peine.

---

Traduit de l'italien. Texte original espagnol

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES : Ac 16,11-15; Jn 15,26-16,1-4

### HOMÉLIE

## SUR LES TRACES D'AQUILAS ET DE PRISCILLE...

S. Exc. Mgr Francesco Lambiasi  
Évêque de Rimini  
Ex-assistant ecclésiastique FIAC

Je voudrais réfléchir avec vous sur certaines figures de laïcs, précieux collaborateurs dans l'évangélisation, et reparcourir en particulier le chemin de deux d'entre eux - Aquilas et Priscille - pour trouver dans leur profil apostolique les caractéristiques les plus actuelles de notre grand idéal et de notre identité la plus vraie et la plus intime.

À l'Action Catholique, ce couple nous est particulièrement cher : il a souvent été cité comme une sorte d'« ancêtre » quand, après Vatican II, le magistère pastoral de l'Église a voulu exprimer la note la plus caractéristique d'un lien direct et organique avec les pasteurs en vue de l'évangélisation : « les laïcs peuvent en outre, de diverses manières, être appelés à coopérer plus immédiatement avec l'apostolat de la hiérarchie, à la façon de ces hommes et de ces femmes qui étaient des auxiliaires de l'apôtre Paul dans l'Évangile, et, dans le Seigneur, dépensaient un grand labeur » (*Lumen Gentium* 33).

Sur les traces d'Aquilas et de Priscille nous recueillons de façon synthétique une histoire, une parole, une diaconie.

### 1. Une histoire

Aquilas est un juif originaire de la province romaine du Pont. Prisca ou Priscille, un diminutif, est elle aussi probablement juive,

mais porte un nom latin comme son mari selon une coutume diffuse à cette époque.

Selon les Actes, le couple est arrivé à Corinthe, à la suite de l'expulsion des juifs de Rome par ordre de l'empereur Claude, vers l'an 49. Si, comme cela semble avéré, l'édit de Claude ne touchait que les chefs et les activistes, il nous faut conclure que la couple était connu dans la capitale pour sa ferveur missionnaire.

Aquilas et Priscille étaient « fabricants de tentes » et devaient être riches car leur tente à Éphèse était une *domus ecclesia* : une communauté chrétienne se rassemblait chez eux (1Co 16, 19 ; Rm 16, 4). Ils avaient une fabrique de tentes où travailla également l'apôtre, qu'ils avaient invité durant son séjour à Corinthe (Ac 18, 3). Pendant cette période, ils collaborèrent avec Paul dans son ministère à Corinthe pendant plus d'une année et demie (Ac 18, 11-18). Ensuite, lors du troisième voyage de Paul, on les retrouve, pendant deux années et trois mois, à Éphèse (Ac 19, 8), où fut écrite la *première lettre aux Corinthiens* (16,19).

Pour une autre paire d'années, entre le deuxième et le troisième voyage de l'apôtre, les deux conjoints continuèrent sans lui d'évangéliser Éphèse. Un des résultats les plus heureux de leur action fut la transformation d'Appollos en apôtre soigneusement et complètement instruit de la « Voie du Seigneur » (Ac 18, 24-28).

### 2. Une parole

Le titre que Paul attribue à Prisca et à son mari est « collaborateurs ». Dans l'utilisation profane et religieuse du monde grec, le mot *sunergos* indique quelqu'un (un dieu ou un homme) qui aide ou travaille avec un autre, ou qui collabore en vue d'une fin déterminée par d'autres.

En ce qui concerne le Nouveau Testament, le terme apparaît 13 fois, toujours en référence à des personnes : 12 fois chez Paul (1Th 3, 2 ; 1Co 3, 9 ; Ph 2, 25 ; 4, 3 ; Phm 1.24 ; 2Co 1, 24 ; 8, 23 ; Rm 16, 3.9.21 ; Col 4, 11) et une fois en 3Jn 8. Il s'agit donc d'un terme typiquement paulinien que l'apôtre utilise exclusivement en référence à son action missionnaire et dans un sens différent de celui que le mot avait avant lui. En effet, il s'en sert dans le sens d'une appellation pour indiquer les personnes engagées avec lui dans son travail missionnaire comme de véritables « compagnons de travail ».

### 3. Une diaconie

Aquila et Priscille se caractérisent comme un couple au service de l'accueil et au service de la Parole.

#### 3.1 Au service de l'accueil

Aquila et Priscille accueillent Paul à Corinthe et lui procurent du travail (Ac 28, 2 sqq.). L'apôtre se trouve dans une passe difficile : après l'échec d'Athènes, il est arrivé à Corinthe déprimé, et devra bientôt se mettre à lutter contre la forte colonie juive du lieu (Ac 18, 6-7 ; cf. 1Th 2, 14-16). L'amitié du couple judéo-chrétien a été le premier service que Paul a reçu d'Aquila et Priscille, un service dont il leur sera éternellement reconnaissant.

Un autre service qu'Aquila et son épouse prête à l'évangélisation est leur hospitalité envers la communauté chrétienne. Et cela nous confirme la situation d'aisance du couple ; ils devaient posséder une maison assez grande pour accueillir les réunions de groupes, qui allaient probablement de trente à cinquante personnes, et qui se réunissaient dans les maisons pour partager leur foi, prier, célébrer l'Eucharistie et partager l'agapè fraternelle (1Co 11, 20-34).

Dans la dernière partie de la *première lettre aux Corinthien*, Paul loue Stéphanas et sa famille pour leur service de paix et d'unité. Aquila et Priscille doivent aussi avoir rendu ce même service. Ils en étaient tout à fait capables : en tant que juifs de la diaspora, ils étaient ouverts autant au monde juif qu'au monde gréco-romain. Paul loue explicitement la reconnaissance des Églises des nations à l'égard de notre couple (Rm 16, 4). Cela suppose une préoccupation constante de dépasser toutes les considérations ethniques, religieuses et sociales afin de construire la communion, la koinonia.

#### 3.2 Au service de la Parole

Il faut rappeler que, dans le Nouveau Testament, les apôtres ne sont pas les seuls à assurer le service de la Parole (Ac 2, 4).

Étienne et Philippe annoncent également la bonne nouvelle (Ac 6, 6 sqq. ; 8, 5-10). Mais tous les collaborateurs de Paul sont au service de l'annonce de la Parole. Aquila et Priscille également, en ce qu'ils sont sunergoi de Paul, collaborent avec lui à la naissance de la communauté de Corinthe et d'Éphèse. Ils exercent en particulier ce ministère envers Appollos après son arrivée à Éphèse.

Juif d'Alexandrie, probable disciple de l'école philonienne, grand orateur, Appollos était déjà chrétien, mais sa doctrine était très proche des milieux johannites du christianisme primitif. Le couple se rend très vite compte des lacunes de l'enseignement d'Appollos et se charge de lui exposer « avec plus d'exactitude la Voie de Dieu » (Ac 18, 26), en offrant ainsi à Paul un des ses plus brillants collaborateurs. Est-il exagéré d'affirmer que ce couple, dont on ne nomme jamais les enfants, a mis au monde pour l'Église un véritable apôtre ?

### Conclusion

On trouve dans ces collaborateurs de Paul certains traits qui définissent bien les laïcs de l'AC : annoncer Jésus Christ, peiner avec l'apôtre, mettre en danger sa vie pour sauver celle des autres, accueillir la communauté chrétienne chez soi. En conclusion, nous pourrions dire que l'idéal apostolique de l'AC est d'annoncer l'Évangile en tant que laïcs - en communion avec les pasteurs - pour le salut du monde.

Prions l'Esprit Saint, l'acteur invisible et toujours présent de l'évangélisation, en communion avec Marie et avec Jean Paul II, infatigable évangéliste du vieux et du nouveau millénaire ; prions pour que le Seigneur ne fasse pas manquer à son Église de laïcs passionnés qui annoncent par les paroles ordinaires de la vie - comme Aquila et Priscille - l'unique Nom sous le ciel grâce auquel il nous a été donné de recevoir le salut, celui de Jésus Christ notre Seigneur (cf. Ac 4, 12).

« Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous ! » (NMI 29).

***Rome, 29 avril 2008***

***ACTION CATHOLIQUE  
« EN ACTION »***

## PRIÈRE DU MATIN

*Actes 22-24*

### COMMENTAIRE

## TÉMOINS DU CHRIST RESSUSCITÉ JUSQU'AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

*S. Exc. Mgr Atilano Rodriguez Martinez  
Évêque de Ciudad Rodrigo  
Assistant national AC Espagne*

L'extrait du livre des *Actes des Apôtres* que nous venons de proclamer fait partie du discours que Paul adresse aux juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Ce discours se focalise sur la promesse que Dieu a tenue en ressuscitant le Christ d'entre les morts.

Bien que les habitants et les autorités de Jérusalem n'aient pas compris les paroles des Écritures, Paul veut expliquer que la résurrection de Jésus Christ ouvre une nouvelle époque. Les apparitions du Seigneur à ceux qui l'avaient accompagné de la Galilée à Jérusalem confirment la nouvelle présence du Christ au milieu de ses disciples, manifestent que Dieu n'abandonne jamais ses enfants et invitent à en témoigner car les promesses Dieu se sont réalisées.

L'exhortation que Paul adresse à ses auditeurs afin qu'ils écoutent et accueillent les enseignements divins est une invitation qui s'adresse également à chacun d'entre nous. Si nous avons participé à la mort de Jésus Christ en vertu du sacrement du baptême, nous devons nous considérer comme étant morts au péché et vivants pour Dieu. Nous devons vivre comme des femmes et des hommes nouveaux, renouvelés par la grâce divine. Nous qui avons rencontré le Seigneur ressuscité et qui participons de sa vie, nous devons garder une attitude de conversion permanente, en fuyant le péché, en

vivant l'Alliance et en expérimentant constamment dans nos cœurs la joie et la paix du Seigneur.

Cependant, nous ne pouvons pas nous contenter de vivre notre foi dans le Christ ressuscité de manière individualiste et ne penser qu'à nous et à ceux qui sont dans nos groupes. Le Seigneur nous appelle et nous envoie, comme Paul, pour être des témoins de sa résurrection jusqu'aux extrémités de la terre. Voilà le grand défi auquel l'Église et l'Action Catholique sont confrontées : rendre témoignage de la résurrection de Jésus Christ à ceux qui sont dedans et à ceux qui sont dehors, aux juifs et aux païens, aux justes et aux pécheurs. Nous devons relever ce défi avec joie car tous les êtres humains ont le droit d'expérimenter la paternité de Dieu et de découvrir son amour inconditionnel. Même s'ils ne le manifestent pas clairement, tous les hommes espèrent recevoir des réponses définitives et convaincantes, donnant un sens à leurs questions les plus profondes et tous les hommes ont besoin de raisons pour croire et espérer.

Nombreux seront ceux qui rejetteront notre discours et notre témoignage sur la résurrection de Jésus Christ. Ils ont fabriqué des idoles à leur mesure ou bien vivent comme si Dieu n'existait réellement pas. Cela doit nous inquiéter, sans pour autant nous tourmenter ou nous ravir la paix, car Paul a déjà connu ce refus quand il prêchait aux juifs. Plus encore, le Christ lui-même a connu ce sort quand il annonçait à la foule qui le suivait la nécessité de se nourrir du pain de vie. Plusieurs de ses disciples, comme nous le dit l'Évangile, l'abandonnèrent parce que ce qu'il disait était intolérable.

En tant que chrétiens, nous devons toujours semer avec espoir et patience, sachant que le Seigneur fera en sorte que la semence produise des fruits abondants quand il veut et comme il veut.

Avec le psalmiste, reconnaissons Dieu comme notre protecteur et prions-le de nous envoyer sa lumière et sa vérité afin qu'elles nous conduisent jusqu'à son mont saint et à sa demeure. Il est toujours prêt à soigner nos infirmités et nos fatigues et nous fait revivre quand nos forces nous abandonnent.

Texte original espagnol.

## RAPPORT

# COMME LAÏCS D'AC DANS LE MONDE POUR UNE CULTURE DE L'AMOUR

Lourdes Azorin  
Ex-secrétaire général AC Espagne  
Secrétariat FIAC

## Introduction

Objectifs des journées : réfléchir et prendre conscience du devoir que les militants d'AC, laïcs et chrétiens, sont appelés à accomplir dans le domaine vaste et diversifié de la vie publique dans la société d'aujourd'hui.

Thème central des journées : la proposition chrétienne dans la société d'aujourd'hui, la présence de Dieu dans la vie publique, la reconnaissance de son influence.

La proposition de foi : Jésus Christ, voie, vérité et vie. La foi est la voie pour expérimenter la rencontre avec une personne, Jésus Christ, le vivant, hier, aujourd'hui, toujours. C'est la source de la nouvelle vie. Il ne s'agit pas d'une idéologie, c'est une vertu théologale, une force, une dynamique dont Dieu prend l'initiative. La foi fait également référence à un contenu, à une formulation unanime et partagée : « Je crois en Dieu le père »... En dehors de cela, il y a liberté d'opinion et de conscience. Bien entendu, tout le monde doit faire preuve du discernement chrétien nécessaire et respecter les valeurs fondamentales et cohérentes de sa foi.

Dieu appelle toujours les hommes à la foi dans des contextes humains et ecclésiaux déterminés qui les caractérisent inévitablement et où ils sont envoyés comme témoins du Christ. Voilà pourquoi il vaut mieux se pencher maintenant, même de façon sommaire, sur notre contexte socioculturel : ses opportunités et ses difficultés, ses encou-

ragements positifs et ses défis problématiques. Nous n'avons pas la prétention de parvenir à une analyse complète de la situation. Nous nous limiterons à esquisser certaines caractéristiques du rapide changement socioculturel que nous vivons, sachant que, sans prise de conscience, aucune présence missionnaire correcte n'est aujourd'hui possible. Je ne peux manquer de faire référence à la situation du monde occidental, que je connais davantage, mais je suis certaine nous pourrions élargir et enrichir cette esquisse dans les groupes et lors des débats.

## 1. Des moments de changement sans précédents

« Le changement accéléré et profond que nous vivons dans la culture moderne en générale et dans la société espagnole en particulier représente un défi à la capacité d'évangélisation de l'Église »<sup>1</sup>.

En effet, les peuples européens sont généralement porteurs d'un très riche héritage chrétien. Les racines chrétiennes de notre culture et de notre histoire sont bien visibles. Sans aucun doute, nous partageons un changement socioculturel sans précédent dans l'histoire, de nature séculière et néo-païenne<sup>2</sup>. Certains analystes décrivent « une situation de nouveau paganisme : le Dieu vivant est séparé de la vie quotidienne tandis que les idoles les plus diversifiées s'en emparent »<sup>3</sup>.

Cette situation paradoxale interpelle fortement notre conscience chrétienne et nous incite à répondre de façon créative aux nouveaux défis que la situation actuelle lance à notre foi et à l'Église. C'est un paradoxe véritablement provocateur. Dans l'Europe d'aujourd'hui, si, d'un côté, on conserve les traditions, les expériences religieuses et les coutumes chrétiennes, de l'autre, on considère souvent le christianisme comme un anachronisme qui doit être dépassé et qui provoque les craintes et les suspicions propres à la critique du XIX<sup>e</sup> siècle contre la religion, critique très répandue de nos jours.

Les nombreuses manifestations de religiosité traditionnelle et populaire - dans les racines et les expressions desquelles se trouve

<sup>1</sup> Cf. GMFL p. 11.

<sup>2</sup> Cf. E. Bueno, *Espagne entre Christianisme et Paganisme San Pablo, Madrid, 2002*.

<sup>3</sup> CEE, Plan Pastoral 2002-2005. *Une Église d'espérance ¡Mar adentro ! (Lc 5, 4)*, 8.

la sève chrétienne et la présence active des réalités ecclésiales (paroisses, confréries, associations, sanctuaires, etc.) -, coexistent avec la culture et des modes de vie apparemment dominants aujourd'hui ; ceux-ci sont, d'un certain point de vue, néo-païens et, d'un autre point de vue, ceux d'une société qui est « au-delà » du christianisme et croit l'avoir « dépassé ».

La plupart des Espagnols sont baptisés. Cependant, nombreux sont ceux qui ont une foi peu mûre. Sans une foi personnelle adulte, il est très difficile de faire face aux nouveaux défis de notre temps. Un certain nombre d'Espagnols sont même tombés dans une sorte d'idolâtrie des biens de ce monde et dans une sorte de « christianisme bricolé ».

Cette crise ne peut être attribuée simplement à l'hostilité des adversaires de l'Église. Les évêques français affirment à ce égard : « la crise que traverse l'Église aujourd'hui est due, en large partie, à la répercussion, dans l'Église elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble de mutations sociales et culturelles très rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale »<sup>4</sup>.

## 2. Valeurs et signes d'espoir dans notre culture

Ce changement socioculturel sans précédent ne doit pas nous conduire à adopter l'attitude de ceux que le bienheureux Jean XXIII appelait les « prophètes de malheurs ». Il disait à leur propos qu'« ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés » et qu'« ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre »<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> CEF, « Proposer la foi dans la société actuelle », *Ecclesia* 2835-36 (5 et 12 avril 1997) p. 514.

<sup>5</sup> CEE (Ed). Concile Vatican II, « Discours de Jean XXIII à l'inauguration solennelle du Concile Vatican II » (11/10/1962) p. 92 : « Il arrive souvent que dans l'exercice quotidien de Notre ministère apostolique nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés ; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre. (...) Il Nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin ».

Même si, au cours de dix dernières années, des bouleversements profonds sont advenus dans le monde et en Espagne, en comparaison aux années soixante, et que l'état d'esprit est fort différent de celui de cette époque-là, nous ne devons pas nous renfermer dans une attitude négative et pessimiste. Jean XXIII disait lui-même que « dans le cours actuel des événements, la Providence nous conduit vers un nouvel ordre de rapports humains qui (...) progressent vers l'accomplissement de desseins mystérieux et inattendus »<sup>6</sup>.

Il convient de souligner que cette société qui est la nôtre et que nous aimons a sans aucun doute de nombreuses valeurs positives, encourageantes, porteuses d'espoir, que nous devons tenir présentes à l'esprit.

En voici quelques-unes :

- la forte sensibilité en faveur de la dignité et des droits de la personne ;
- l'affirmation de la liberté en tant que qualité inaliénable de l'homme et de son activité et l'appréciation des libertés individuelles et collectives ;
- l'aspiration à la paix et la conviction, de plus en plus enracinée, de l'inutilité et de l'horreur de la guerre ;
- le pluralisme et la tolérance compris au sens du respect des idées d'autrui et non comme l'imposition d'opinions ou de certains comportements ;
- le refus des inégalités dans les droits des classes sociales et des nations ;
- l'attention aux droits des femmes et le respect de leur dignité ;
- la préoccupation pour les déséquilibres écologiques.

L'Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* souligne également qu'en Europe, en tant que communauté de citoyens, « on ne manque pas de signes qui ouvrent à l'espérance » :

- « Nous constatons avec joie l'ouverture croissante des peuples les uns aux autres, la réconciliation entre des nations longtemps hostiles et ennemies, l'élargissement progressif du processus d'unification aux pays de l'Est de l'Europe. Reconnaissances, collabora-

tions et échanges de tous ordres sont en développement, de sorte que se crée peu à peu une culture européenne, on peut même dire une conscience européenne, dont nous espérons qu'elle pourra faire croître, particulièrement auprès des jeunes, le sentiment de la fraternité et la volonté du partage ».

- « Nous enregistrons comme positif le fait que tout ce processus se développe selon des méthodes démocratiques, sur un mode pacifique et dans un esprit de liberté qui respecte et valorise les légitimes diversités, suscitant et soutenant le processus d'unification de l'Europe ».

- « Nous saluons avec satisfaction ce qui a été fait pour préciser les conditions et les modalités du respect des droits humains. Dans le contexte, enfin, de la légitime et nécessaire unité économique et politique en Europe, tandis que nous enregistrons les signes de l'espérance qu'offre la considération accordée au droit et à la qualité de la vie, nous souhaitons vivement que, dans une fidélité créatrice à la tradition humaniste et chrétienne de notre continent, soit garanti le primat des valeurs éthiques et spirituelles » (EE 12).

### 3. Les défis de notre contexte socioculturel

En plus de ces valeurs et de ces signes d'espérance, la culture publique actuelle dans le contexte européen est caractérisée par certaines contre-valeurs qui enveloppent de brouillard la vie des personnes, des familles et des groupes.

L'Exhortation *Ecclesia in Europa* affirme que les Églises en Europe se sont « souvent tentées par l'obscurcissement de l'espérance » et que « nombreux sont les signes préoccupants », parmi lesquels Jean Paul II cite : la perte de la mémoire et de l'héritage chrétiens ; l'expansion lente et progressive de la sécularisation ; la peur d'affronter l'avenir ; une fragmentation diffuse de l'existence ; l'affaiblissement croissant de la solidarité (cf. n° 7-8).

On compte parmi ces défis le consumérisme, l'hédonisme, l'individualisme, le relativisme et le sécularisme.

« L'instauration d'un mode de vie dominé par la consommation et par l'exploitation intensive pousse de larges secteurs de notre société, pour la plupart baptisés, à se passer pratiquement de Dieu et du salut éternel dans la vie privée et publique » (TDV 21).

<sup>6</sup> *ibid* p. 92.

Quand l'homme devient prisonnier de ces contre-valeurs, les valeurs humaines et chrétiennes elles-mêmes sont vécues et interprétées à partir d'un point de vue trompeur. Nous pensons, par exemple, à des valeurs comme la « liberté », la « démocratie », la « sexualité » interprétées dans le sens d'un relativisme et d'un hédonisme absolus.

On assiste à la diffusion d'une mentalité *consumentiste* et *hédoniste* qui va jusqu'à sacrifier sur l'autel du consentement la valeur suprême de la vie, en particulier des nouveaux-nés et des personnes âgées. La vie de l'homme et sa dignité cesse d'être une valeur intouchable face aux intérêts personnels, familiaux, économiques, sociaux ou idéologique. C'est un phénomène que l'on appelle la « culture de la non-solidarité » et la « culture de la mort »<sup>7</sup>.

L'*individualisme* à outrance commence à dominer de très nombreux secteurs sociaux au moment précis où les inégalités sociales augmentent. Dans le monde, la distance entre les pays pauvres et les pays riches ne cesse d'augmenter et la mondialisation des circuits financiers et économiques l'accroît chaque jour davantage. Dans notre pays, malgré l'endiguement relatif du chômage, la précarité du travail gagne du terrain, des couches sociales qui semblent être destinées à la misère font leur apparition et l'immigration est en augmentation.

Sous l'influence du *relativisme*, la conviction que la vérité n'existe pas s'est largement répandue. Si la « vérité » n'existe pas, on commence par mettre en cause l'affirmation que « le Christ est la Vérité », puis son deuxième terme (la vérité existe-t-elle ?), et enfin toute l'affirmation<sup>8</sup>.

L'acceptation de cette mentalité a de graves conséquences sur le bien de l'homme et de la société : le vrai Dieu est remplacé par les idoles des réalités finies qui le réduisent en esclavage. L'homme s'installe alors dans une finitude poussée à l'extrême et se soumet à des forces inférieures à lui, dont il ne peut se libérer que grâce à l'aide de

<sup>7</sup> Cf. EV 12.

<sup>8</sup> Ratzinger J., « État actuel de la foi et de la théologie ». (Internet, p. 2) : « Le relativisme est devenu le problème central de la foi à l'heure actuelle. Il ne se présente certes pas sous les habits de la résignation devant l'immensité de la vérité, mais comme une position définie de façon positive par les notions de tolérance, de connaissance, de dialogue et de liberté, concepts qui resteraient limités si on affirmait l'existence d'une vérité valable pour tous ».

Quelqu'un qui est supérieur à lui et à ces dernières ; la hiérarchie des valeurs est remplacée par l'étourdissement moral, voire par l'amoralité systématique. Les « dieux » du paganisme renaissent ainsi que la « religiosité de la Nature et de la Vie »<sup>9</sup>.

« À la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme "le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme. L'oubli de Dieu a conduit à l'abandon de l'homme", et c'est pourquoi, "dans ce contexte, il n'est pas surprenant que se soient largement développés le nihilisme en philosophie, le relativisme en gnoseologie et en morale, et le pragmatisme, voire un hédonisme cynique, dans la manière d'aborder la vie quotidienne". La culture européenne donne l'impression d'une "apostasie silencieuse" de la part de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas » (EE 9).

#### 4. Certaines causes de cette situation

Deux causes pourraient être à l'origine de cette détérioration : la première, externe - comme en témoigne le passage ci-dessus - produite par l'athéisme pratique, par l'indifférence religieuse et par l'apparition du néo-paganisme, fruit du bien-être économique et de la mentalité consumériste. Les évêques espagnols disent : « La culture publique occidentale moderne s'éloigne tout à fait consciemment de la foi chrétienne et marche en direction d'un *humanisme immanentiste* (...). Cette culture immanentiste, qui est le contexte actuel dans lequel vit l'Église en Espagne, devient une cause permanente de difficultés pour la vie et la mission de l'Église »<sup>10</sup>.

La deuxième, liée à la première, interne à l'Église, produite par l'infection du cadre social général par l'incohérence de la vie de beaucoup de chrétiens, par la routine de beaucoup de nos communautés et par l'image de faible crédibilité personnelle et sociale que, souvent, nous donnons.

<sup>9</sup> Cf. E. Bueno, *Espagne entre christianisme et paganisme*, pp. 235-283.

<sup>10</sup> CEE, Plan Pastoral 2002-2005. *Une Église ouverte à l'espérance. ¡Mar adentro !* (Lc 5, 4), 18. *Ecclesia in Europa*, nn. 7-10 : « L'obscurcissement de l'espérance ».

Selon les évêques espagnols, « le problème fondamental auquel une pastorale tournée vers l'avenir a besoin de porter son attention, est la *sécularisation interne* (...). Parmi les effets de cette situation de "*sécularisation interne*" on notera : la faible transmission de la foi aux jeunes générations ; le déclin des vocations au sacerdoce et dans les instituts de vie consacrée ; la lassitude et même la désorientation qui touche bon nombre de prêtres, de religieux et de laïcs ; la pauvreté de la vie liturgique et sacramentelle de nombreuses communautés chrétiennes »<sup>11</sup>.

De nombreux baptisés vivent ce dilemme : ou ils se réfugient dans un modèle de religiosité traditionnelle, en resserrant leurs rangs face à un monde perçu comme étranger ou ennemi - sauf pour recevoir son approbation - et en limitant leur foi au seul domaine privé ; ou ils acceptent les critères et les modes de vie qui prévalent dans la société, même s'ils doivent abandonner, à un degré plus ou moins élevé, leur foi et leur identité chrétienne et ecclésiale.

L'Exhortation apostolique *Christifideles Laici* semble y faire référence quand elle parle du défi à relever pour ces peuples où l'« on conserve encore beaucoup de traditions très vivantes de piété et de sentiment chrétien », et quand elle affirme de manière nette que « on conserve encore beaucoup de traditions très vivantes de piété et de sentiment chrétien ; mais ce patrimoine moral et spirituel risque aussi de disparaître sous la poussée de nombreuses influences, surtout celles de la *sécularisation* et de la diffusion des sectes<sup>12</sup>. »

Aujourd'hui, au sein de la culture laïque, nombreux sont ceux qui ne savent pas comment s'orienter dans la vie, le travail ou l'apostolat dans un sens vraiment chrétien. Ainsi, par exemple, la défense insuffisante du mariage et de la famille est une de ces lacunes les plus criantes. On pourrait dire quelque chose de semblable au sujet de la présence dans la vie publique de ses nombreuses expressions<sup>13</sup>.

« Le sentiment d'infériorité et de marginalisation que connaissent beaucoup de catholiques adultes, incapables de montrer publiquement leur identité catholique, avec facilité et sans crainte, est

le contraire de la foi du "martyre", de celle des témoins courageux de Jésus Christ »<sup>14</sup>.

Cette contradiction répandue entre la foi que l'on dit professer et sa vie personnelle et sociale, où l'on s'en passe (*séparation entre foi et raison, foi et liturgie, foi et prière, foi et morale*), montre qu'il est urgent d'entreprendre une nouvelle évangélisation de notre société, qui vit l'un de ses moments essentiels dans la catéchèse et dans la formation chrétienne.

## 5. La formation des laïcs : une priorité

Le chapitre V de la *Christifideles Laici* est dédié à la formation des laïcs, formation nécessaire et indispensable « pour donner plus de fruits ». J'en rappelle simplement les titres :

- Acquérir toujours plus de maturité
- Découvrir et vivre sa vocation et sa mission personnelles
- Une formation intégrale à vivre dans l'unité
- Aspects de la formation
- Collaborateurs de Dieu éducateur
- Autres milieux d'éducation
- La formation réciproquement reçue et donnée par tous
- Appel et prière.

Grâce à Dieu, au sein de l'Église, on a pris conscience de l'urgence de la présence évangélisatrice des communautés ecclésiales, qui convertit notre riche patrimoine religieux dans un ferment de libération et de salut intégral. De nombreux chrétiens, laïcs, religieux et prêtres, ressentent le besoin urgent que le peuple des baptisés apprennent à discerner les valeurs et les contre-valeurs de la nouvelle culture dominante et sachent comment les accepter et les rejeter, dans la fidélité au don reçu dans le Baptême.

Aujourd'hui, la formation des laïcs est clairement une priorité dans nos diocèses. Il faut former des chrétiens de vérité ! Des chrétiens qui ont pleinement accepté le don ineffable de Jésus-Christ, notre Évangile, et qui demeurent unis à Lui ainsi qu'à son Église et

<sup>11</sup> *ibid.* 10-11.

<sup>12</sup> CFL 34.

<sup>13</sup> CEE, Plan Pastoral 2002-2005. *Une Église ouverte à l'espérance. j Mar adentro ! (Lc 5,4)*, 18.

<sup>14</sup> *ib.*

cohérents avec son Évangile, vivent et proclament avec joie et dans une clarté totale la puissance salvifique de la foi, avec tous ses implications religieuses et morales, personnelles et sociales : « *Le monde... réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible* »<sup>15</sup>. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra rétablir la crédibilité du christianisme face à ceux qui pensent à tort que l'Église n'a pas assumé leur désir de justice, d'égalité, de liberté et de solidarité et se méfient d'elle en l'identifiant avec les puissances de ce monde.

Nous ne sommes pas pessimistes ; au contraire, nous sommes d'accord avec cette déclaration de l'épiscopat français : « *Les temps actuels ne sont plus défavorables à la proclamation de l'Évangile par rapport aux temps de notre histoire passée. La situation critique dans laquelle nous nous trouvons nous pousse, au contraire, à aller aux sources de notre foi et à nous faire disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une manière plus décisive et radicale* »<sup>16</sup>.

Dans l'exhortation *Ecclesia in Europa*, Jean Paul II lance un appel à la formation des laïcs en Europe quand il dit : « L'actuelle situation culturelle et religieuse de l'Europe exige la présence de catholiques adultes dans la foi et de communautés chrétiennes missionnaires qui témoignent de la charité de Dieu devant tous les hommes . L'annonce de l'Évangile de l'espérance implique donc d'avoir à promouvoir le passage d'une foi qui s'appuie sur des habitudes sociales, pourtant appréciables, à une foi plus personnelle et adulte, éclairée et convaincue ».

Les laïcs de l'AC sont donc appelés à avoir une foi qui leur permet de s'engager de manière critique dans la culture contemporaine tout en résistant à ses tentations ; d'influer efficacement sur les domaines culturels, économiques, sociaux et politiques ; de démontrer que la communion entre les membres de l'Église catholique et les autres chrétiens est plus forte que tout lien ethnique ; de transmettre avec joie la foi aux nouvelles générations ; de construire une culture chrétienne capable d'évangéliser au mieux la culture dans laquelle nous vivons.

En plus de veiller à ce que le ministère de la Parole, la célébration de la liturgie et l'exercice de la charité soient orientés vers l'édification et le soutien d'une foi mûre et personnelle, il faut

<sup>15</sup> EN 76.

<sup>16</sup> CEF, « *Proposer la foi dans la société actuelle* », *Ecclesia* 2835-36 (5 et 12 avril 1997) p. 514.

que les communautés chrétiennes s'activent pour proposer une catéchèse adaptée aux différents itinéraires spirituels des fidèles, selon la diversité de leur âge et de leurs conditions de vie, prévoyant également des formes appropriées d'accompagnement spirituel et de redécouverte de leur Baptême.

En particulier, reconnaissant qu'il s'agit là d'une indiscutable priorité dans l'action pastorale, il faut cultiver et, si nécessaire, relancer le *ministère de la catéchèse* en tant qu'éducation et croissance de la foi de chacun, de sorte que la semence, déposée par l'Esprit Saint et transmise par le Baptême, pousse et parvienne à maturité. En référence constante à la Parole de Dieu, conservée dans les Saintes Écritures, proclamée dans la liturgie et interprétée par la Tradition de l'Église, « *une catéchèse organique et systématique constitue, sans nul doute, un instrument essentiel et primordial pour former une foi adulte chez les chrétiens* » (EE 50-51).

Je crois que les militants de l'Action Catholique devraient être des « spécialistes » dans ce domaine. Telle est notre grande contribution, notre grande mission : la formation.

L'Action Catholique a pour but immédiat « le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux » (AA 20a).

## 6. Axes porteurs de la formation : l'unité foi-vie

La formation dans l'Action Catholique ne se limite ni à la connaissance ni à l'apprentissage, *l'une des caractéristiques d'une formation véritable est que l'on n'y enseigne que ce qui est vécu*. Si nous ne formons pas une communauté pour donner cette formation, une communauté qui vit en se formant, en se transformant de façon permanente - dans notre cas en un sens chrétien - dans un processus de conversion permanente en s'efforçant de se conformer au Christ, si nous n'entrons pas dans cette dynamique, il n'y a pas de véritable formation.

La formation est un processus vital, fruit de l'expérience, qui transforme la conscience, la pénètre et implique également une transformation de la réalité.

Cette formation a pour objectif la conscience chrétienne unitaire, intégrale, capable d'harmoniser les désirs, les sentiments, les

pensées et les actions et en développe harmonieusement les dimensions fondamentales :

• *Dimension personnelle de la foi chrétienne*

L'identité chrétienne a une dimension fondamentale : la dimension personnelle, c'est-à-dire ma façon personnelle d'aligner mes désirs et mes sentiments sur le Christ, de me construire comme une personne qui peut dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Et cela, tout au long de la vie.

• *Dimension politique et sociale*

L'identité chrétienne a une dimension politique et sociale, sans laquelle elle n'est pas une identité chrétienne complète.

La dimension politique de la charité, la charité politique dont on parle beaucoup en ce moment, suppose que nous assumions en conscience la nécessité et la grâce de travailler ensemble pour bâtir le royaume de Dieu. C'est cela, la politique, dans le meilleur et le plus authentique sens du terme, c'est prendre la responsabilité de la citoyenneté, des relations humaines et transformer la réalité.

• *Dimension ecclésiale*

L'identité chrétienne a une dimension fondée sur le sens radical du caractère social de l'être humain : la dimension ecclésiale. Nous ne sommes pas des individus isolés. L'être humain n'est pas un individu isolé et, même si nous avons aimé ce concept, ce n'est pas la vérité. Nous sommes des individus, nous venons d'une communion, d'une communauté, de Dieu trine ; nous nous sommes toujours référés aux autres dans nos communautés et dans la communion et nous sommes appelés à la communion.

Dans ce contexte socioculturel, nos processus de formation devraient avoir comme axes porteurs *la recherche permanente de l'unité foi-vie par une formation intégrale et unificatrice*. Ils devraient nous aider à vivre dans l'unité « des dimensions qui, étant différentes, ont tendance à se scinder :

- vocation à la sainteté et mission de sanctification du monde ;
- être membre de la communauté ecclésiale et citoyen dans la société civile ;
- condition ecclésiale et caractère séculier, dans l'unité de la nouveauté chrétienne ;

- solidarité avec les hommes et témoins du Dieu vivant ;
- serviteur et libre ;
- engagé dans la libération des hommes et contemplatif ;
- engagé dans le renouvellement de l'humanité et dans notre conversion personnelle ;
- vivre dans le monde sans être du monde, comme l'âme dans le corps, à l'image des chrétiens dans le monde »<sup>17</sup>.

J'entends par là que la formation doit permettre d'accueillir les doutes, les questions et les défis que la culture et la vie d'aujourd'hui posent au chrétien adulte, et essayez de le rendre à même *d'apporter ses réponses à partir de la foi vécue et à donner raison de l'espérance chrétienne aux autres, même lorsque l'environnement est hostile au christianisme*.

## 7. La présence sociale des laïcs de l'Action Catholique

En quoi consiste la présence « ferment » ? Elle consiste à prendre en compte les problèmes, les défis, les aspirations, les espérances, les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, à penser en chrétiens et à travailler côte à côte avec les autres pour transformer progressivement les choses selon le dessein salvifique de Dieu pour l'humanité. Par son engagement, le chrétien annonce l'Évangile aux autres.

En tant que militants de l'AC, nous faisons partie de la population, du quartier, de la paroisse et nous prenons en considération leurs problèmes. Au milieu des problèmes de chômage, de violence, de discrimination, de culture, chacun aspire à améliorer sa vie. Toutes ces situations, nous les assumons et nous les repensons en tant que chrétiens. Les problèmes humains sont perçus et jugés par des chrétiens pour offrir des solutions chrétiennes qui nous engagent avec ceux qui souffrent. Il faut prendre en compte les problèmes de l'environnement dans lequel nous vivons, les discerner en conformité avec l'Évangile et la doctrine sociale de l'Église et offrir avec les autres des solutions, les propositions qui sont nécessaires dans tous les domaines.

<sup>17</sup> Cf. CLIM 77.

## 8. Une présence au service de la dignité humaine

### *Un engagement dans les réalités les plus proches*

C'est la clé de notre « travail » en tant que laïcs de l'AC dans le monde. Je commencerais par la famille. La famille est l'unité fondamentale de la société, le cadre dans lequel nous sommes tous présents. Nous devons prendre en compte les problèmes que vit la famille, pas les familles abstraites mais les familles concrètes de la population, du quartier. Il y a, dans celles-ci, toutes sortes de problèmes : des problèmes de travail, politiques, humains, psychologiques ; des problèmes de relation entre homme et femme, dans le couple, entre parents et enfants.

Ce sont ces problèmes humains qui, dans tous les domaines, du plus proche au plus ample, exigent une réflexion constante. En premier lieu, par la façon dont nous vivons et agissons en tant que chrétiens, puis avec nos propositions, nos actions et notre engagement, afin de rendre possible que la famille soit une famille selon le dessein de Dieu.

Prenons un autre domaine, le monde du travail. J'y vois des problèmes et des situations de toutes sortes et le loi de l'évangélisation me dit : incarnés dans ces problèmes, prends-les en compte sérieusement, discerne-les avec une conscience chrétienne, et propose des solutions et des alternatives qui puissent les résoudre. Cela signifie que ce qui caractérise les laïcs chrétiens sur le plan social est leur présence affairée au sein de la vie dans toute sa richesse : dans la vie sociale, politique, culturelle, où la contribution spécifiquement chrétienne sera d'essayer de percevoir, d'évaluer ces problèmes et de proposer des solutions en concertation avec tous. En résumé, une présence incarnée.

Nous savons que l'endroit le plus approprié, le plus spécifique et le plus humain de la vie apostolique et de la mission première des laïcs, est de vivre leur foi dans la réalité de la vie quotidienne, de la transmettre dans leur vie, de la mettre en avant dans les milieux dans lesquels ils vivent et de s'engager dans la transformation et le renouvellement permanent de la société en fonction de la doctrine sociale de l'Église. Telle est notre « travail » social.

### *À la lumière de la doctrine sociale de l'Église*

Un élément indispensable du « travail » social des laïcs d'AC est la doctrine sociale de l'Église. La mettre en œuvre, c'est l'annoncer, la proclamer et la mettre en pratique.

Cela implique que la formation de l'AC doit être continuellement mise à jour en approfondissant la doctrine sociale de l'Église ; cela ne veut pas dire connaître par cœur les encycliques des papes, mais faire preuve en communauté de discernement chrétien pour agir, à partir des critères fondamentaux à respecter pour s'engager dans la vie publique.

Rappelons ci-dessous les critères qui, en harmonie avec leur foi et la doctrine sociale de l'Église, permettent à tous les chrétiens de juger par eux-mêmes et de poursuivre l'engagement politique et social qu'ils jugent convenables :

- La reconnaissance théorique et pratique de la priorité de la personne humaine. En premier lieu, la dignité de la personne humaine. L'Église me dit de juger, de donner une valeur aux problèmes et d'agir à la lumière qui naît de la reconnaissance de la dignité de chaque personne. Cela implique, dans la perspective chrétienne, de valoriser la dignité de la personne humaine et l'ensemble des positions et des pratiques qui en découle. Cette valorisation couvre tous les domaines de la vie : famille, vie, travail, culture, contexte politique et social, relations humaines...
- La cohérence de l'action et de l'engagement politique du chrétien par la confiance et la spiritualité que la foi engendre. Cette cohérence ne peut être acquise que par une formation explicite dans ce domaine.
- Le bien commun, la solidarité, soit l'ensemble des conditions qui rendent possible la libération et la pleine réalisation de chacun et de tous, de chaque peuple et de toutes les peuples.
- La préférence pour les pauvres et les opprimés, exprimée en termes de solidarité active et en communion réelle avec eux.
- La priorité de la société sur l'État, qu'exige le principe de subsidiarité.
- Le progrès de la démocratie réelle pour que la société soit sujet d'elle-même, comme l'expression d'une responsabilité partagée et d'une véritable communauté.

- La promotion de la culture populaire et de l'éthique sociale, sans lesquelles la société ne peut être protagoniste, ni les hommes atteindre leur plénitude.
- La tendance à l'indépendance économique comme une expression de la démocratie réelle dans ce domaine.
- Le réalisme dans les objectifs et dans le mode de fonctionnement.

Tous ces principes et ces critères appliqués convenablement permettent d'émettre des jugements sur les situations, les structures, les systèmes, les lois, les projets politiques et les programmes qui se présentent dans la société. En tant que chrétiens, nous ne nous limiterons pas à proposer des principes, mais nous rendrons possible le discernement de tous afin que, suffisamment éclairés, ils puissent trouver leur chemin, et comprendre si celles-ci sont ou ne sont pas compatibles avec les principes et les critères chrétiens.

Il s'agit de réfléchir, de discerner et d'éclairer la conscience des chrétiens. Une réflexion qui respecte la liberté du choix politique auquel chacun a droit. Il s'agit de promouvoir des attitudes critiques, objectives et constructives.

Tout cela implique un engagement qui soit conforme à la foi vécue. La foi crée un style, une attitude, un mode de vie qui commence toujours par notre propre monde puis s'ouvre progressivement.

Que doit faire le militant chrétien de l'AC, là où il est, quelle que soit son activité : chômeur, ouvrier, professeur d'université ? Poursuivre son travail et son engagement avec les autres en cultivant et en approfondissant la cohérence entre sa foi et sa vie. La cohérence de notre engagement social avec notre foi, implique la reconnaissance théorique et pratique de la dignité de la personne humaine et la défense et la promotion des droits de l'homme.

### *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez*

Ensuite, il y a une dimension politique et sociale essentielle de l'identité chrétienne qui prend forme dans le « travail » social de tous les chrétiens, comme il y a un « travail » social de l'Église. Il semble, cependant, que le catholicisme espagnol ait peu approfondi cet aspect et nous devons malheureusement dire que ce « travail » social manque dans les paroisses, les diocèses, les écoles catholiques, les catéchismes, et même dans les séminaires. Chaque chrétien devrait travailler avec cohérence afin que la reconnaissance de la personne devienne une réalité. Cela exige de se former à la doctrine sociale de l'Église.

Nous sommes tous impliqués dans ce projet afin de défendre toutes les causes justes dans la société et, en défendant la justice sociale, de proclamer l'Évangile. Nous sommes tous impliqués dans la promotion de la préférence pour les pauvres, les opprimés et les marginaux, qui s'exprime dans la solidarité et la communion active avec eux.

L'option préférentielle pour les pauvres n'est pas une option que le chrétien peut suivre ou non : elle nous est donnée. Je peux prétendre être ou ne pas être chrétien, mais je ne peux pas dire : je suis un chrétien, mais je ne prend pas l'option préférentielle pour le Christ et pour les pauvres. Cela apparaît très clairement dans l'Évangile ou chez Jean Paul II dans *Nouveau Millénaire* quand il dit textuellement : « *L'Évangile impose à l'Église une option préférentielle pour les pauvres* ».

« *L'Évangile impose* » Ce n'est pas laissé au choix : dire « je crois en Jésus-Christ » signifie que nous avons tous l'obligation d'assumer comme option préférentielle la vie de ceux qui sont abandonnés, opprimés, des tranches les plus pauvres de la population.

### *Solliciter les acteurs de la société*

Cherchez la priorité de la société sur l'État. L'Église et les chrétiens doivent poursuivre un engagement social en rendant la société protagoniste. Qu'est-ce que cela signifie ? L'État a des raisons d'exister en ce qu'il sert le bien de la société, est le serviteur de la société, c'est donc bien la société qui doit être servie par l'État. La tâche du militant chrétien ne s'oppose pas aux partis, parce que les partis sont nécessaires et ont leur mission. Les chrétiens ont plutôt la tâche de solliciter les acteurs de la société, c'est-à-dire d'essayer, là où ils sont, que tous les acteurs soient conscients de ce qui se passe, soient critiques et participent à la vie sociale et politique.

Notre « travail » est d'être responsables dans la vie sociale et d'intervenir dans tous les domaines pour transformer la réalité. Agir dans tous les groupes et agir toujours pour promouvoir les acteurs sociaux. Que la société soit servie par l'État et non pas l'inverse.

### *Toujours poursuivre la vérité*

Nous vivons dans une culture relativiste où tout le monde a le droit de penser et de dire ce qu'il veut. Toute opinion est respectable par

le simple fait que c'est une personne qui l'exprime, mais cela ne signifie pas que toute opinion est valable. En ce sens, il est très important que les chrétiens sachent distinguer entre le respect de la personne et la défense de la vérité qui doit l'emporter sur tout autre intérêt.

Toute opinion, parce qu'elle est prononcée par n'importe qui, dans n'importe quel domaine de la vie, est-elle bonne à prendre ? Le chrétien doit constamment s'exercer à reconnaître que la vérité et le mensonge ne sont pas la même chose, que l'amour n'est pas identique à la haine, que d'être avec les pauvres n'est pas la même chose que d'être avec les riches...

Nous vivons dans une société où les gens acceptent tous les avis et toutes les opinions comme étant également valables, et si quelqu'un ose dire que la vérité est supérieure à l'opinion et qu'on doit s'efforcer de la chercher et de la suivre, il est taxé d'intolérance.

Dans l'engagement social de l'Église, ils sont peu nombreux les chrétiens qui, par conviction, en cherchant et en dévoilant la vérité, promeuvent une culture de liberté et de vérité. Quand les chrétiens vivent leur foi véritablement, ils engendrent progressivement autour d'eux une culture de vérité, de service, une culture d'amour et non de mort.

C'est une réflexion que, en tant que chrétiens, nous devrions développer. Un profond respect pour les autres, mais une lutte contre tout ce qui suppose le mensonge et la mort.

Le chrétien doit se distinguer par son amour de la vie et par son envie de vivre. Amour de la vie et envie de vivre imposent une culture de la dignité, de la liberté authentique. Dans tous les domaines, il peut et doit y avoir des chrétiens militants de l'Action Catholique, pour qui il est nécessaire de sans cesse approfondir l'enseignement de l'Église dans tous les domaines : les questions sociales, l'éthique, la vie, le travail...

*Dieu m'appelle et il m'envoie* comme ouvrier à sa vigne ; il m'appelle et il m'envoie travailler à l'avènement de son Règne dans l'histoire : cette vocation et cette mission personnelles définissent la dignité et la responsabilité de chaque fidèle laïc, et elles constituent la ligne de force de toute l'œuvre de formation. Celle-ci a pour but d'aider à reconnaître avec joie et gratitude cette dignité et à faire face fidèlement et généreusement à cette responsabilité.

Texte original espagnol.

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES: 1Jn 1,5-2,2; Mt 25,1-13

### HOMÉLIE

## DONNEZ-NOUS DE VOTRE HUILE...

Cardinal Leonardo Sandri

Préfet de la Congrégation pour les Églises orientales

Chers amis, dans cette liturgie nous remercions ensemble Dieu pour nous avoir donné sainte Catherine de Sienne. C'était une vierge « ardente de son Esprit d'amour » ! Elle est exemplaire pour les disciples du Seigneur de tous temps parce que Dieu a uni en elle, ce qui constitue l'essence de l'identité et du témoignage chrétien : « la contemplation du Christ crucifié et le service ecclésial ».

C'est ce qu'atteste la Collecte de la Messe d'aujourd'hui, qui nous offre la clé d'interprétation de toutes les missions ecclésiales. Le service des ministres ordonnés sera fructueux, comme le seront celui des personnes consacrées dans la vie religieuse et celui des laïcs, aussi longtemps que ce mélange entre contemplation et service restera assuré et croîtra avec eux. Qui sont les laïcs du troisième millénaire chrétien, sinon des hommes et des femmes dévoués à la « contemplation et au service », qui aiment l'histoire et la vivent avec une intense sensibilité chrétienne ?

Vous relisez ces jours-ci le magistère du Serviteur de Dieu Jean Paul II figurant dans la *Christifideles Laici*, et je suis sûr que, du ciel, vous accompagnera votre grand ami qu'était le cardinal Eduardo Pironio : je me le rappelle toujours avec affection pour les liens d'amour qui nous unissait dans le Christ du fait de notre appartenance à la même patrie d'origine, et parce qu'il aura été mon recteur au séminaire dans les années 60-63. Vous voulez pour ainsi dire « revenir aux sources ».

Ce document vous ramènera souvent au Concile Vatican II. C'est un don de la grâce que de revisiter dans le signe de cette continuité avec le chemin ecclésial dans son ensemble, et il produit une véritable nouveauté, de ces nouveautés qui construisent sans jamais diviser. C'est ce que nous enseigne le pape Benoît XVI. C'est ainsi que mes pensées se tournent volontiers vers les origines du Concile, le discours d'ouverture, « *Gaudet Mater Ecclesia* », dans lequel le bienheureux Jean XXIII affirmait que la Providence « nous conduit vers un nouvel ordre de rapports humains qui, grâce aux hommes et (...) au delà de leurs attentes, progressent vers l'accomplissement de desseins mystérieux et inattendus ; et tout, même les événements contraires, porte au bien de l'Église » (*Gaudet Mater Ecclesia*, 11 octobre 1962).

Confiance et amour pour notre temps, ainsi qu'un réalisme capable de voir les ombres parce qu'elles sont destinées à laisser le pas à la lumière. Telles sont les notes distinctives de cette maternité que l'Église a reçue *comme une condition et une tâche* « sponsale » de Son Seigneur. L'Église prend part pour chaque baptisé à sa sensibilité. Nous sommes capables comme elle de condamner les erreurs en respectant l'errance et en sachant répandre partout le baume de la miséricorde. L'Épouse du Christ se montre ainsi « experte en humanité », forte de la connaissance de l'amour du Christ, rempli de la consolation de l'Esprit Saint, dont elle fait don à ses enfants.

La contemplation du Christ Crucifié ne nous rend pas étrangers à l'histoire. Elle nous relie, plutôt, au côté vivant de l'histoire, sans que nous soyons « ballottés par les vagues », sûrs d'avoir quelque chose de décisif à affirmer, ou mieux « Quelqu'un » à annoncer.

C'est encore le bienheureux Pape, dans son discours, qui indique « les graves problèmes posés au genre humain : Jésus-Christ reste en effet toujours au centre de l'histoire et de la vie ». Les hommes, ou bien sont avec lui et avec son Église, et alors ils jouissent de la lumière, de la bonté, de l'ordre et de la paix ; ou bien ils vivent sans lui, agissent contre lui ou demeurent délibérément hors de son Église, et connaissent alors la confusion, la dureté dans leurs rapports entre eux et le risque de guerres sanglantes (cf. *ibid.*).

Chers frères et sœurs, l'Action Catholique est appelée à témoigner le Christ resplendissant devant le monde, à dire avec des mots toujours neufs que « Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres » (1Jn 1, 5 sqq.).

Mais la lampe de notre foi est-elle assez remplie de l'huile évangélique pour accomplir cette tâche ? (cf. Mt 25, 1-13). Notre vie ne sera

pas en mesure d'éclairer si elle ne se rend pas librement, non pas une fois pour toutes, mais chaque jour d'une façon nouvelle à la lumière. Et seul « Dieu est lumière », parce que seul « Dieu est amour » !

La contemplation, c'est nous livrer nous-mêmes, avec toutes nos pauvretés, à la lumière pascale. La contemplation, véritablement féconde, qui devient un service ecclésial infatigable, est un don exclusif de Dieu ! Mais nous, malheureusement, nous n'implorons pas assez ce don pour nos pasteurs et pour les laïcs. Sainte Catherine nous exhorte aujourd'hui à demander avec insistance l'huile de la contemplation du Christ Crucifié.

« Donnez-nous de votre huile », nous demandent également tous ceux qui se tournent aujourd'hui avec sympathie vers l'Église. Tous ceux qui s'inquiètent encore aujourd'hui en abordant l'Évangile. Et tous ceux qui sont impressionnés par la charité des chrétiens. Tous ceux qui écoutent volontiers, même aujourd'hui, le Successeur de Pierre pour sa franchise, pour la profondeur de sa pensée chrétienne et humaine, pour sa liberté et sa parresia de maître et de père. L'Église reste pour beaucoup une référence bien supérieure à ce qui est purement humain. Ils ne l'admettent pas ouvertement. Ils le cachent alors sous des critiques plus ou moins explicites. Mais on ne peut nier que le Christ dans son Église continue à interpeller les cœurs !

Chers fidèles laïcs, ne décevez pas cette sympathie de l'histoire envers l'Église et ceux qui nous disent : « Donnez-nous de votre huile ». La réponse est que cette huile est notre vie même quand elle se tourne vers le Christ par la conversion. La réponse est que cette huile est notre liberté, qui, si on s'approche du Christ, retrouve sa source et son accomplissement. Seul Dieu nous donne cette huile. Cette conviction, il nous est demandé de la transmettre clairement dans notre témoignage quotidien.

Nous devons donc nous nourrir des immenses trésors de la liturgie, de la Bible, des Pères de l'Église, de la spiritualité chrétienne. Le témoignage des laïcs brillera dès lors qu'ils sauront soutenir la famille et l'éducation ; dès lors qu'ils seront présents dans le vaste monde du travail, de la culture, de la société, de la grande pauvreté, de la défense de la dignité de ce qui est vraiment humain selon le Christ. Que le Seigneur nous accorde des laïcs compétents dans leur profession, qui s'engagent sérieusement pour être à la hauteur des circonstances. Le Seigneur et l'humanité méritent le meilleur de nous-mêmes et le plein épanouissement de nos talents. Je pense au

talent de l'enracinement de l'Action Catholique dans le tissu paroissial, diocésain et national, et à l'esprit véritablement universel qui en résulte.

« Donnez-nous de votre huile » signifie alors : faites-nous deviner les vraies raisons pour lesquelles vous employez tout votre vie dans la société de l'Église du Christ. Ou mieux encore : laissez-nous deviner que le Christ est la lumière des cœurs et des nations. C'est ce que nous demande tant de nos compagnons de voyage, encore aujourd'hui !

Chers amis, je vous assure cordialement de ma prière et je demande la vôtre pour les bien-aimées Églises orientales catholiques. Elles sont les premiers témoins de la Pâque et de la Pentecôte. Ce n'est qu'avec elles que nous, fils de l'Église latine, pourrons trouver la parole la plus convaincante pour dire l'Évangile à l'homme moderne. L'Orient chrétien a une capacité particulière pour convaincre le cœur des jeunes : ne l'oublions pas ! Le charisme de l'Orient chrétien appartient à toute l'Église et n'a pu briller pendant trop longtemps par notre oubli.

Je tiens à vous remercier pour le Forum international des jeunes qui s'est tenue en Terre Sainte du 28 Décembre 2007 au 6 Janvier 2008. Comme je vous remercie de ce que vous accomplirez à l'avenir. Continuez à implorer la paix pour l'Orient et pour le monde. C'est de l'Orient qu'est venu la lumière du Christ. Que de l'Orient vienne aussi la paix du Christ !

Je vous demande en particulier pour les frères et sœurs du Moyen-Orient une solidarité spirituelle et matérielle. Et je vous renouvelle, chers amis de l'Action Catholique, mes vœux de bon travail. Que la Vierge Immaculée rende plus chrétiennes nos intentions.

De Lourdes, où je serai dimanche prochain pour une réunion avec les catholiques maronites, je m'unirai en esprit à votre grande rencontre avec le pape sur la Place Saint-Pierre.

Que la force et la joie du Christ ressuscité nous soutiennent tous.

## RAPPORT

### L'ACTION CATHOLIQUE DON DE L'ÉGLISE LES COORDONNÉE ESSENTIELLES

Paola Bignardi  
Coordonnatrice Secrétariat FIAC

La *Christifideles Laici*, en redonnant à l'Église et aux différentes communautés chrétiennes le magistère conciliaire sur la vocation des laïcs, nous engage à vivre pleinement la responsabilité que nous avons, en tant que chrétiens laïcs, de promouvoir la subjectivité des laïcs dans l'Église et dans le monde.

La première et principale manière par laquelle nous contribuons à rendre les laïcs sujets de l'Église est de vivre pleinement le don qui sous-tend notre existence d'Action Catholique ; en d'autres termes, c'est d'être nous-mêmes, jusqu'au bout.

Je voudrais donc répéter ce que le Concile nous a dit, parce que grâce à la compréhension de ce magistère riche de quarante années d'expérience, nous pouvons l'interpréter avec une plus grande maturité et en faire un don concret et vivant dans les communautés dont nous faisons partie.

#### AC: don de l'Église

Nous devons tout d'abord nous rappeler que l'AC est un don de l'Église ; le Concile l'a définie comme un ministère nécessaire (AG 15) ; Paul VI la définit « une forme particulière de ministère laïc » (*Discours* à la III<sup>e</sup> Assemblée nationale de l'Action Catholique Italienne, 1977).

AC : un don de l'Église dont l'Église affirme qu'elle ne peut se passer (cf. Jean Paul II à la XI<sup>e</sup> Assemblée de l'ACI), parce que chaque Église ne peut manquer d'avoir un laïcat qui, autour de son pasteur, partage son ministère de communion pour accomplir sa mission.

Pour revenir sur ce que le Conseil lui-même dit de l'Action Catholique, je pense qu'il est utile de se référer au n° 20 d'*Apostolicam actuositatem* et les « quatre notes » qui y sont esquissées.

## Laïcité

« Les laïcs collaborant, *selon un mode qui leur est propre*, avec la hiérarchie, apportent leur expérience et assument leur responsabilité dans la direction de ces organisations, dans la recherche des conditions de mise en œuvre de la pastorale de l'Église, dans l'élaboration et la poursuite de leur programme d'action » (AA 20).

Il est difficile de donner une définition de la vocation laïque. Nous ressentons aujourd'hui le besoin de souligner en elle un aspect que l'on tient trop facilement pour acquis : la racine du baptême, qui nous conduit à accueillir dans nos vies quotidiennes cet appel à la *sainteté* « haut degré de la vie chrétienne ordinaire » (NMI 30).

La vocation de l'AC est de témoigner l'appel des laïcs à une vie chrétienne simple, sans que cela donne lieu à une interprétation minimaliste. C'est plutôt l'appel à l'essentiel, à la simplicité comme point d'arrivée d'un processus de maturation, dans lequel on a été formé à vivre ce qui est commun à tous comme le cœur de la vie chrétienne.

Chez les laïcs qui savent vraiment faire vivre ensemble *sainteté* et *laïcité*, on voit émerger du réel la beauté de la laïcité chrétienne, dont je voudrais souligner certains aspects :

- la laïcité signifie une vision confiante et positive sur la réalité qui s'exprime dans ce goût de la vie qui vous permet d'en dire toute la richesse, en tant que don universel de Dieu, et la plénitude qu'elle acquiert dans la perspective de la Pâque du Seigneur. Nous avons reconnu que le quotidien est vraiment le lieu de notre rencontre avec Lui et qu'il n'y a pas besoin d'en sortir pour aller à sa rencontre, mais qu'il faut s'y immerger

avec intensité et authenticité. Notre spiritualité ne peut pas être une spiritualité de fuite, mais une spiritualité d'incarnation, d'amour et de proximité.

- Laïcité et universalité ; c'est une fraternité ouverte à tous ; c'est la capacité d'éprouver comme nôtres les problèmes de toute l'humanité, parce que nous sommes des femmes et des hommes de notre temps. Laïcité est partage.
- Laïcité et responsabilité ; envers notre environnement, notre ville, notre communauté ecclésiale, envers le cadre dans lequel, jour après jour, s'écoule notre existence...
- La laïcité, c'est de savoir être en recherche sur tous les problèmes des gens ordinaires et être en dialogue avec tous, convaincus que les raisons de chacun d'entre eux peuvent nous aider à comprendre plus profondément le monde dont nous faisons partie...

## Ecclésialité

« Le but immédiat des organisations de ce genre est le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux » (AA 20).

L'AC vit et respire avec l'Église : cela signifie en avoir fait sien le but apostolique. L'une des caractéristiques qui permet de comprendre l'AC est son lien d'origine avec l'Église, un lien qui est tout autant spirituel qu'émotionnel, opérationnel qu'intérieur. Certes, tout le monde devrait vivre en lien avec sa propre Église, mais il n'est pas demandé à tout le monde de vivre ce lien avec l'intensité et la proximité que l'AC a elle-même choisies.

C'est un lien qui signifie *disponibilité au service*, sans en choisir les formes, mais en acceptant de répondre aux besoins que la communauté nous présente. Ainsi, l'Église sait qu'elle peut compter sur les laïcs disposés à faire leurs besoins et le parcours de toute la communauté, dans un service qui n'est pas seulement adressé aux personnes seules, selon leur disponibilité, mais un service organique né d'une expérience associative qui tire sa force de sa subjectivité, qui contribue à mettre en évidence la richesse d'une vocation laïque vécue, qui apporte sa contribution afin que la communauté ecclésiale ne soit pas le nid douillet d'une culture uniforme, mais le contex-

te vivant dans lequel les différentes sensibilités et expériences - de vocations, d'associations, de spiritualité - se confrontent à un dialogue permanent et dans une relation de réciprocité.

C'est un lien qui donne une empreinte à la vie spirituelle, au style des relations intra-ecclésiales, à la relation avec les pasteurs. Le cheminement spirituel de l'AC règle son pas sur celui de toute l'Église : l'Eucharistie dominicale, l'année liturgique, la vie sacramentelle... sont à vivre ensemble, avec tout le monde, dans une communauté unique.

Dans la perspective de l'ecclésiologie conciliaire, le choix de l'Église spécifique est celui de la dimension diocésaine.

## La collaboration directe avec les pasteurs

« Ces laïcs, qu'ils soient venus à l'apostolat de leur propre mouvement ou en réponse à une invitation pour l'action et la coopération directe avec l'apostolat hiérarchique, agissent sous la haute direction de la Hiérarchie elle-même qui peut même authentifier cette collaboration par un "mandat" explicite » (AA 20).

L'AC ne peut pas vivre si elle n'entre pas dans une relation particulièrement étroite avec le pasteur de sa communauté. Le risque d'une interprétation mondaine de cette relation est très fort. Impatience et résistance, de part et d'autre, mettent à l'épreuve des rapports qui ne peuvent se régénérer que dans une vision de foi et dans une perspective d'avenir.

En plus du lien naturel avec les pasteurs qui marque la vie de chaque chrétien, nous savons que, en tant qu'AC, nous sommes engagés à vivre une relation particulière ; le Concile définit cette relation comme une coopération plus immédiate avec l'apostolat de la hiérarchie (cf. LG 33), en raison du choix de faire siennes les fins de l'Église.

Notre relation avec les pasteurs n'est pas la simple exécution d'un ordre, mais l'exercice créatif d'une vocation qui demande réciprocité et dialogue ; un rapport fait d'esprit de filiation et de respect ; et non d'asservissement et d'obéissance. « L'obéissance debout », comme le disait Bachelet : si elle n'est pas debout, ce n'est pas l'obéissance des enfants, mais celle des serviteurs ; ce n'est pas l'obéissance, dans la foi, de personnes libres, avec des cœurs d'enfants, c'est à dire avec confiance, sans méfiance.

Notre regard est un regard qui voit dans le pasteur celui qui est appelé à construire la communauté dans la communion, celui autour duquel se rassemble une Église sur son territoire, signe de cette unité qui est une promesse et un engagement pour tous. Cette même communion qui, dans cette époque de solitude, d'individualisme et de méfiance ne peut que parler de l'Évangile aux hommes d'aujourd'hui ; cette unité qui est l'un des noms de la paix et de la sérénité auxquelles toute femme et tout homme aspire.

Cette note de notre identité est sans doute la plus difficile à vivre correctement et pourtant nous ne pouvons pas imaginer l'AC sans l'assumer comme une note typique et caractéristique ; essayer de la vivre avec une plus grande maturité pourra contribuer à rendre plus riche l'expérience de l'Église pour tous.

## Caractère organique

« Ces laïcs agissent unis à la manière d'un corps organisé, ce qui exprime de façon plus parlante la communauté ecclésiale et rend l'apostolat plus fécond » (AA 20).

Le charisme de l'Action catholique est de vivre ensemble. Notre témoignage ne peut pas être un témoignage individuel, mais un témoignage choral et organique. L'AC a choisi la forme d'organisation de l'association, un choix qui n'est pas donné et même aujourd'hui à contre-courant, mais un choix précieux qui nous permet de vivre le don avant notre appartenance ; notre lien avec l'Église avant le choix qui nous est propre.

Et il est presque naturel, alors, qu'au choix associatif corresponde le choix démocratique.

Le Concile déclare que, pour qu'il y ait une expérience d'AC, ces « quatre notes » doivent être vécues ensemble. Je ne mentionnerai pas ce principe, s'il ne me servait à rappeler l'une de nos caractéristiques fondamentales : les fidèles laïcs de l'AC sont engagés à faire tenir ensemble des aspects en apparence inconciliables. Il suffit de penser à la fraternité que nous sommes appelés à construire à l'intérieur, mais aussi en communion avec l'Église de tous ; à l'identité de l'expérience associative, mais dans l'universalité du Peuple de Dieu ; au fait de vivre dans le même temps l'appartenance et le service, la démocratie et la communion. Il n'est jamais permis de « se réfugier » dans l'un des deux

termes des binômes mentionnés, il faut au contraire les composer en unité.

C'est est une des formes de la nature paradoxale de notre vie de laïcs, qui ne nous permet pas de nous arrêter à un aspect partiel de la vie chrétienne, mais qui nous pousse toujours plus loin, vers une synthèse plus haute qui nous dépasse sans cesse.

## Conclusion

J'espère que les réflexions menées jusqu'à ce point ont pu montrer la fécondité de l'AC pour la vie de l'Église ; une vitalité qui ne se mesure pas tant sur la quantité des initiatives qu'elle promeut, mais sur le cœur avec lequel, comme une famille, on s'y sent responsable ensemble de toute la famille.

L'enracinement de l'AC dans la vie quotidienne des gens ordinaires, son sens de l'essentiel, qu'il faut vivre dans les dimensions ordinaires de la vie chrétienne, font de l'AC une expérience discrète dans une culture portée à ne retenir comme efficace que les expériences qui font image et savent faire publier leurs initiatives sur la première page des journaux.

C'est peut-être aussi pour cela, au sein d'une Église mystifiée par la logique d'une large couverture médiatique, que l'on porte peu d'attention à l'Action Catholique, qui mieux qu'une réflexion superficielle et précipitée, apparaît comme un grand don pour la vie de l'Église, surtout quand celle-ci a besoin de fidélité : au temps, à l'idéal, au mystère, aux gens, aux lieux...

Les communautés chrétiennes ne peuvent manquer de regarder avec attention cette expérience, que beaucoup considèrent dépassée, parce qu'ils ne sont peut-être plus en mesure d'accueillir le sens de la vie chrétienne des gens ordinaires et le parcours spirituel de ceux qui ont fait leur, comme une valeur, le sens de l'essentiel.

## RAPPORT D'ACTIVITÉS 2004-2008

par Maria Grazia Tibaldi  
Secrétariat FIAC à Rome

Je tiens avant tout à remercier les personnes qui travaillent régulièrement au Secrétariat : pour la traduction en 4 langues de la communication du Secrétariat, *NOTICIAS*... ; pour les travaux de secrétariat (invitations, documents pour les visa, listings d'adresses) ; pour le site Internet, à l'occasion des réunions, notamment les réunions continentales et pour toutes les activités en général. Et je voudrais aussi remercier les responsables du Secrétariat au niveau continental ainsi que les dirigeants nationaux, notamment ceux des pays qui accueillent les rencontres continentales.

Le site Internet est devenu - mais il peut le devenir encore plus - un outil de communication maintenu par le Secrétariat et les AC nationales.

Nous avons travaillé sur une nouvelle pagination depuis Juin 2006.

Le site Internet est l'une des principales activités du Secrétariat, et absorbe beaucoup de nos énergies qui pourraient être partagées pour être une fenêtre du FIAC où tout le monde pourrait apprendre à connaître l'AC. Son point faible est le manque de communication des brèves nouvelles de la part des pays qui ont la possibilité de les rapporter ou de les traduire : ce serait un signe de partage des responsabilités dans la communication que d'y remédier.

## Les activités de ces trois années

1. LE SECRÉTARIAT : de 2004 à 2008, il a augmenté le volume des communications sur Internet et s'est réuni une fois par an.

En septembre 2005 et octobre 2006, le Secrétariat s'est réuni avec le Groupe Promotion de l'AC (GPAC), a consacré sa réunion d'octobre 2007 à la préparation de l'Assemblée et s'est immédiatement réuni avant et pendant l'Assemblée 2008.

2. **IL GPAC** : c'est un nouveau groupe de travail du Secrétariat dont font partie un ou deux responsables des pays du Secrétariat et de certains pays impliqués dans la promotion de l'AC au niveau continental. Objectif : préparer le matériel et le mettre à disposition pour la promotion de l'AC.

Les réunions ont été importantes et ont permis une formation, un échange et un travail communs sur des questions et des méthodologies propres à promouvoir l'AC dans différentes réalités qui souhaitent commencer ou relancer l'AC. Le groupe a été coordonné par l'AC Argentine qui a préparé la proposition de base avec six diaporamas. Ceux-ci ont été évalués par le groupe et expérimentés durant les initiatives de promotion de l'AC.

### 3. LES RENCONTRES CONTINENTALES

- Rencontre américaine : ARGENTINE mai 2006
- Rencontre africaine : OUGANDA août 2006
- Rencontre européenne : ESPAGNE mars 2007.

Les *ACTES* ont été imprimés et publiés sur le site Internet, enrichis des photos.

4. À ces activités ordinaires s'ajoute une activité extraordinaire : le PÈLERINAGE MONDIAL DES JEUNES en Terre Sainte, promu par le Secrétariat, mais en particulier par la toute nouvelle COORDINATION DES JEUNES (CJ - Coordination Jeunes) dont est responsable Oana Tuduce.

Nous avons préparé un dossier qui raconte le pèlerinage et un numéro spécial de *Noticias* sur les premiers pas de la CJ : de août 2005 au pèlerinage, qui décrit rapidement les fruits des nombreux contacts pris et des initiatives qui ont conduit à la création de la CJ.

5. Durant trois ans, des représentants du FIAC ont participé à différentes INITIATIVES ecclésiales et œcuméniques :

- au niveau du continent européen : le FIAC a participé à tout le parcours de préparation de l'Assemblée œcuménique de SIBIU (Roumanie), promue par le CCEE (Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe) et la CEE (Conférence des Églises européennes) en

septembre 2007 : à Rome en janvier 2006, à Wittenberg en mars 2007 et à l'Assemblée avec une délégation roumaine et italienne.

- Au niveau du continent américain, après la V<sup>e</sup> Conférence d'Aparecida. La FIAC a dédié sa réunion continentale de mai 2006 au thème de la Conférence avec une contribution et a participé à une rencontre du CELAM, à Bogotá, après l'Assemblée avec l'AC Argentine.

- Au niveau du continent africain, le FIAC a consacré sa rencontre continentale d'août 2006 au thème de la II<sup>e</sup> Assemblée du Synode des Évêques (Octobre 2009).

6. **LE FIAC** : est une association internationale de fidèles de droit privé (qui a reçu l'approbation du Conseil pontifical pour les Laïcs le 2 Janvier 2000), un lieu de rencontres et de coordination d'associations de fidèles - pour la plupart de droit public.

a) Le FIAC fait partie d'une coordination dite Conférence de l'OIC (COIC).

Avec la nouvelle CJC, toutes ces organisations - ainsi que les nouveaux mouvements - ont renouvelé et présenté leur nouveau statut et ont été reconnues par le Conseil pontifical pour les Laïcs en tant qu'associations internationales de fidèles (AIF).

Au sein de la COIC s'opère un profond changement - non seulement de nom qui n'est plus représentatif des AIF - qui débouchera sur des décisions définitives en Juin 2009 à Paris, avec la dissolution probable de la COIC.

b) En attendant, une nouvelle coordination a vu le jour promue par la Secrétairerie d'État avec le Conseil pontifical pour les Laïcs pour les OING catholiques (première réunion en Novembre 2007) pour une convergence des positions au niveau des institutions internationales.

Le FIAC n'est pas une OING, ne participe pas au Forum, mais pourrait collaborer à la formation des opérateurs au niveau international.

c) Une perspective de travaux futurs est l'engagement pour des RÉSEAUX libres entre AIF. Un réseau intéressant pourrait être constitué entre les OIC/AIF qui prennent racine dans l'Action Catholique.

Nous sommes déjà en contact par affinité d'objectifs avec certaines AIF : UMOFC - FIHC - MIDADE - JECI MIECI avec lesquels nous collaborons grâce aux responsables d'AC présents dans les équipes de direction.

## En particulier sur le sujet : FINANCEMENT DU FIAC

En collaboration avec Bruno Frugoni, administrateur FIAC 2005-2008, ancien administrateur national de l'ACI.

Notes brèves et perspectives

### PREMIÈRE PHASE : des premiers pas au Congrès 2004

Après la phase préparatoire soutenue par l'ACI - de la première réunion de prière et de réflexion, en octobre 1987, jusqu'à l'approbation de l'Assemblée constitutive en novembre 2001 - le Document Normatif prévoit une cotisation annuelle minimale qui, progressivement, a été tacitement confirmée au cours des assemblées ultérieures.

Les frais ordinaires du FIAC ont été soutenus par une contribution annuelle de la Secrétairerie d'État, les cotisations des pays (généralement payées au moment de l'Assemblée). Ils sont couverts pour le reste par l'ACI.

Les dépenses pour les initiatives continentales, pour les jeunes et pour celles qui, dans certains pays, se sont progressivement intensifiées, ont été couvertes par des contributions de différentes origines, toujours ecclésiales : Conférence Épiscopale Italienne, Saint-Siège, CE Espagne, Renovabis, AC des pays accueillant l'initiative et ACI.

Avec le temps, on a pu articuler un bilan annuel et un bilan sur trois ans jusqu'à la préparation du Congrès international sur l'AC qui a été pris en charge pour la majeure partie des dépenses par la CEI.

Nous considérons le Congrès de 2004 comme un tournant dans la vie du FIAC, en ce qu'il a aussi encouragé une nouvelle phase de promotion de l'AC.

### PHASE DE TRANSITION 2004-2008

Ces trois dernières années, le Secrétariat se retrouve confronté à une augmentation des activités ordinaires du fait des nouvelles initiatives lancées, le Groupe Promotion AC et la Coordination Jeunes, ainsi qu'à une activité plus intense au niveau continental.

Plusieurs entrées sont à identifier :

- Réunion du Secrétariat

- Rencontres du Groupe promotion AC
- Rencontres continentales
- Projets de promotion de l'AC dans certains pays
- Initiatives de la Coordination jeunes
- Gestion de la communication par le site Internet
- Frais du Secrétariat à Rome.

Après la réunion du Secrétariat, qui s'est tenue à Rome le 11 Septembre 2006, la Coordinatrice du Secrétariat a recueilli les demandes communes et a entamé un processus d'étude et de travail pour donner une forme plus structurée et ordonnée à la programmation du point de vue économique.

Grâce au concours de tous, on essaie d'organiser, en collaboration avec l'administration de l'ACI, les lignes du budget et surtout de prévoir comment le FIAC pourra soutenir à l'avenir ses initiatives, l'ACI restant toujours disponible à offrir son soutien quant au siège et au personnel.

Nous espérons que s'ouvrira, à compter de cette V<sup>e</sup> Assemblée Ordinaire, une **DEUXIÈME PHASE 2008-2011** qui continue à souligner que le FIAC est « nôtre » (soutenu par les pays qui en sont membres en rapport à leur budget et à leurs différentes formes de soutien).

Le Secrétariat FIAC continuera à préparer des projets pour promouvoir l'AC dans les pays et pour le travail continental, de manière à soumettre des demandes de financement à différents organismes avec lesquels il travaille déjà ainsi qu'à d'autres organismes.

Nous remercions en particulier la Conférence épiscopale italienne - Service pour les interventions caritatives en faveur des Pays du Tiers Monde - et la Fondation Pro Africa de la Secrétairerie d'État, ainsi que tous ceux qui ont contribué au financement du FIAC.

***Rome, 30 avril 2008***

***PERSPECTIVES D'AVENIR***

***Élections***

***Acte public***

***VINGT ANS APRÈS CHRISTIFIDELES LAICI  
à la lumière du Concile Vatican II  
son actualité***

**PRÉSENTATION  
DU DOCUMENT NORMATIF DU FIAC  
ET PROPOSITION D'UN RÉGLEMENT  
AD EXPERIMENTUM**

*Maître Giuseppe Gervasio  
Ex-président national de l'AC Italie*

**Indications pour une vérification et une mise à jour des modalités de fonctionnement du FIAC, dans le cadre du Document Normatif de 1995 qui le reconnaît comme un Organisme International de Droit Pontifical doté de la personnalité juridique privée (can 116 CJC).**

*Le Document normatif du FIAC (1995) prévoit une structure d'organisation simple et fonctionnelle, correspondant à ses finalités : « être une espace où l'on vit la sollicitude et la solidarité parmi les AC de différents pays, régions et continents », pour analyser « les grands problèmes de dimension mondiale que la société contemporaine pose à l'Église et à l'AC » et « pour animer et promouvoir la "nouvelle évangélisation" dans le respect des différents contextes pastoraux et des structures des différentes situations dans lesquelles l'Action Catholique est présente » (cf. DN 2).*

*Le Document Normatif confie le fonctionnement du FIAC, pour atteindre les objectifs qui le caractérisent, à deux organes : l'Assemblée (à laquelle revient la tâche de décider de la marche du Forum et d'assumer les décisions prises) et le Secrétariat général (auquel revient les tâches de représentation, de liaison et de communication, de proposition et d'exécution des décisions de l'Assemblée).*

*Au fil des années, le développement des activités du FIAC, de par le nombre des pays membres et des observateurs et de par les nombreuses initiatives promues, a progressivement mis en éviden-*

ce un certain nombre de besoins : ceux-ci requièrent une attention particulière et des lignes adéquates d'engagement et comportent des formes correspondantes de programmation et de coordination.

À cet égard, il faut garder à l'esprit certains aspects des travaux qu'a entrepris le Forum :

- les lignes d'appui pour le développement de l'activité de formation que l'AC poursuit ;
- les activités pour les jeunes tant au niveau du processus de formation qu'au niveau de leur engagement ecclésial ;
- l'attention sur des situations et des problèmes (culturels, civils, sociaux) qui caractérisent plus particulièrement des continents ou des régions et requièrent une lecture ecclésiale et des orientations pastorales conséquentes, autant par la diversité des territoires que par la variété des sujets ;
- les exigences pour un dialogue œcuménique, pour un dialogue entre les religions et les cultures ;
- la promotion de la participation et de la responsabilité dans les communautés ecclésiales et le renouvellement des formes associatives de l'Action Catholique (quelle Action Catholique, aujourd'hui) ;
- la promotion et l'expérimentation de formes de « nouvelle évangélisation » (foi et culture, l'animation chrétienne dans le développement de l'histoire) ;
- la promotion de la communication entre les associations, les mouvements d'AC du Forum, et du Forum avec les organismes ecclésiaux (Saint-Siège, Conférences épiscopales).

Pour répondre à ces besoins spécifiques, il peut être judicieux de prévoir des modalités d'organisation des activités du FIAC, tout en soutenant et développant certaines expériences positives menées ces dernières années sur les thèmes mentionnés ci-dessus.

À cette fin, il pourrait être utile de :

- identifier certains domaines d'activité dans lesquels le Forum entend s'engager plus avant ;
- constituer pour les domaines de travail ainsi choisis des groupes de travail ou des commissions qui auront pour tâche spécifique de promouvoir les activités, maintenir les relations, mettre en œuvre les lignes de travail que l'Assemblée et le Secrétariat

général auront établies pour des secteurs spécifiques (comme, par exemple : les jeunes, le mariage et la famille ; des zones territoriales spécifiques ; des domaines particuliers d'activité) ou pour des fonctions spécifiques (telles que : les relations avec les associations et les mouvements du Forum ; les relations avec les organismes ecclésiaux ; la recherche de financement pour les activités du Forum) ;

- confier la mise en place des groupes de travail ou des commissions au Secrétariat général, sur la base des critères et des orientations générales définies par l'Assemblée ;
- renforcer les activités du Secrétariat général, à condition qu'il puisse être assisté dans ses activités d'un secrétariat qui seconderait également l'Assistant ecclésial et la personne du Secrétariat exerçant les fonctions de coordination, qui prendrait en charge le secrétariat pour les activités des groupes de travail ou des commissions, et qui garantirait enfin le bon déroulement des activités courantes ;
- la distribution de ces tâches de secrétariat pourrait être confiée au Secrétariat général.

Sous réserve des règles établis par le Document Normatif sur les aspects économiques (l'Assemblée fixe les contributions dues par les membres du FIAC, l'administration des ressources est confiée au Secrétariat général qui en rend compte tous les trois ans à l'Assemblée ordinaire), il conviendrait de prévoir que le Secrétariat général :

- établisse chaque année, sur la base des lignes de la programmation prévues et des initiatives qui s'y rattachent, une estimation des ressources nécessaires, qui indique les moyens de les couvrir, en référence aux contributions fixées et aux autres ressources disponibles ; dans le cadre des ressources nécessaires à la couverture des dépenses sont également comprises celles qui sont liées aux activités, ainsi que les dépenses ordinaires pour le fonctionnement ordinaire du Forum ;
- prépare annuellement un compte rendu d'information pour les pays membres et les observateurs et suggère des indications appropriées pour la détermination des contributions et pour les ressources possibles pour le fonctionnement et pour les activités du FIAC ; ces informations sont effectivement importantes pour

les décisions que l'Assemblée ordinaire est appelée à prendre en suivant le Document Normatif.

S'il est décidé de suivre les modalités d'organisation et de fonctionnement du Forum indiquées ci-dessus, une expérimentation pourra être mise en œuvre. En fonction de ses résultats, on disposera alors, en temps utile, des nécessaires éléments d'appréciation en vue d'une éventuelle proposition d'intégration et de mise à jour du Document Normatif, qui pourra ensuite être soumis pour approbation au Conseil pontifical pour les Laïcs.

La V<sup>e</sup> Assemblée ordinaire a procédé à des élections dans la matinée du 30 avril, présidées par Francesca Zabotto, Vice-présidente du Secteur adultes de l'ACI.

#### Première phase :

L'accueil des nouveaux membres : les pays peuvent devenir membres au niveau national ou au niveau d'un diocèse du pays, via une requête adressée au Secrétariat par l'évêque diocésain ou par l'évêque chargé de l'Apostolat des Laïcs des pays membres.

La V<sup>e</sup> Assemblée a accueilli le Rwanda au niveau national (quand l'AC est présente dans plus de 3 diocèses, une demande d'adhésion au niveau national peut être faite), le Sénégal au niveau national, et le diocèse de KORHOGO en Côte d'Ivoire.

#### Deuxième phase :

Les pays membres - en règle avec le règlement de leur cotisation annuelle - ont été invités à présenter leur candidature pour faire partie du Secrétariat. Une fois établis le bureau de vote et la liste des pays candidats, chaque pays - qui a droit à une voix - a pu exprimé jusqu'à trois préférences pour les pays membres du Secrétariat.

Ont été élus et proclamés pour la période triennale 2008-2011 : l'Argentine, le Burundi, l'Italie, le Myanmar et la Pologne.

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES: Ac 17,15-22; Jn 16,12-15

### EN MÉMOIRE DU SERVITEUR DE DIEU EDUARDO FRANCISCO PIRONIO À DIX ANS DE SA MORT

#### HOMÉLIE

Cardinal Salvatore De Giorgi  
Archevêque émérite de Palerme  
Ex-assistant ecclésiastique FIAC et ACI

Dans la prière collective, par laquelle nous avons commencé la célébration eucharistique, nous avons demandé au Seigneur d'exaucer notre plus grand désir : « Comme nous célébrons actuellement dans l'Eucharistie le mystère pascal de son Fils, nous pouvons nous réjouir dans l'assemblée des saints quand il viendra dans sa gloire ».

Dans cette perspective de la Pâque finale dans la joie et dans la gloire éternelle des Saints, de laquelle chaque célébration eucharistique est un gage, un prélude et une anticipation, je voudrais évoquer le Serviteur de Dieu qui nous est tous cher, le cardinal Eduardo Francisco Pironio, le grand inspirateur et partisan du FIAC, au dixième anniversaire de son « passage de ce monde à celui du Père ».

C'est ainsi qu'il préférerait considérer la mort dans cette même vision pascalienne que Jésus avait présentée aux apôtres, à l'approche de sa Passion : le retour à la maison du Père. « J'entre maintenant dans la gloire de mon Seigneur », dans la contemplation directe "face à face" avec la Trinité. Jusqu'à présent, j'ai accompli le voyage "à distance vers le Seigneur", "je le vois maintenant tel qu'il est". Je suis heureux. *Magnificat* ».

Dans cette merveilleuse déclaration de foi de la Pâque, qui ouvre son testament spirituel, il y a toute la grandeur de la vie chrétienne et

le secret du passionnant et fructueux ministère sacerdotal et épiscopal de notre cardinal. Un ministère fructueux de travaux, assuré dans une multiplicité de services toujours plus hauts et exigeants dans le cœur et pour le bien de l'Église, en tant que professeur de théologie, recteur du séminaire, vicaire général, évêque, assistant national de l'Action Catholique d'Argentine, secrétaire général et plus tard président du Celam, cardinal, préfet de la Congrégation pour les Religieux et les instituts séculiers, président du Conseil pontifical pour les Laïcs, membre de nombreux dicastères du Saint-Siège. Son seul but dans tous ces services, comme il l'a écrit dans son testament, a été « d'être une présence simple du Christ, Espérance de la gloire ». Un ministère de style missionnaire, le sien, que je tiens à évoquer à la lumière de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre.

Dans la première lecture, tirée du livre des *Actes des apôtres* qui nous accompagne dans les cinquante jours de la Pâque, saint Luc nous fait revivre l'expérience de l'apôtre Paul à l'aréopage d'Athènes au cours de son deuxième voyage missionnaire. Une expérience, humainement parlant, décevante, mais selon le dessein de Dieu providentielle, car déterminante pour la détermination du ministère de l'apôtre, dans son annonce de l'Évangile, que nous devons également garder à l'esprit. Il n'était sans doute pas facile pour Paul, qui jusque-là avait parlé dans les synagogues des juifs, de s'attaquer directement à la culture païenne hellénistique, de parler et discuter avec les représentants des différentes écoles philosophiques, en particulier avec les épicuriens, qui considéraient le plaisir comme le seul guide de l'action, et avec les stoïciens, qui, dans une vision panthéiste du cosmos, exaltaient la maîtrise de soi comme norme morale supérieure.

Et, dans ce qu'on pourrait appeler la première tentative de dialogue interreligieux, l'apôtre décide de partir, non pas de l'annonce de Jésus Christ crucifié et ressuscité, de l'Évangile, mais des attentes et des convictions religieuses de ses auditeurs, puis ensuite arriver à l'annonce Évangile.

Par une sorte de « *captatio benevolentiae* » il reconnaît que les Athéniens vivent dans « la crainte des dieux », car parmi les nombreux monuments de leur culte se trouve un autel dédié « au Dieu inconnu ».

Cette découverte lui donne la possibilité de leur lancer un premier appel : « Ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer ». Il parle du Dieu Créateur et de l'unité radi-

cale de l'origine et de la destinée de l'humanité. Il souligne le lien profond entre la créature et le Créateur, en citant Aratos, le poète païen, et Cléanthe, le philosophe stoïcien. Il précise donc que le Créateur ne peut être assimilé aux créatures, comme les idoles, fruit de l'ignorance, et les invite ainsi tous à se repentir, dans la perspective de la justice divine qui adviendra « par un homme qu'il a désigné ». La référence au Christ est évidente, mais Paul, au moins en ce moment, ne le nomme pas. Et les Athéniens l'écoutent avec attention. Mais quand il avance comme preuve irréfutable la résurrection d'entre les morts de cet homme désigné par Dieu, les uns l'accablèrent de sarcasmes, les autres le délaissèrent avec mépris, en lui disant : « Sur cette question nous t'écouterons une autre fois ».

L'apôtre se voit alors contraint de clore son discours. Il quitte Athènes et se dirige vers Corinthe, où il change de contenu et de méthode dans l'évangélisation des païens : il ne comptera plus sur les « discours persuasifs de sagesse », mais seulement sur la « la manifestation de l'Esprit et de sa puissance », en considérant « ne rien connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié », comme il l'écrit lui-même dans sa *Première Lettre aux Corinthiens* (2,4-5).

Cela vaut aussi pour nous : nous devons d'abord et avant tout annoncer le Christ crucifié et ressuscité dans un contexte de forte et croissante déchristianisation. Le cardinal Pironio en était pleinement convaincu, et le faisait comprendre dans son ministère de maître de foi et de formateur des consciences.

Je ne peux oublier la péroraison finale passionnée qu'il mit dans son discours à l'Assemblée du FIAC qui s'est tenue à Vienne en 1994 : « Nous ne pouvons rester immobiles face à un Dieu qui nous rend heureux, mais devons aller dans le monde tous les jours (avec ses réalités nouvelles et ses nouveaux défis), avec l'ardeur renouvelée de l'Esprit Saint pour annoncer Jésus de façon claire et édifier son Royaume ».

Tout son magistère gravitait autour du Christ, tout comme sa vie, sa spiritualité et son ministère de professeur et de pasteur. Et cette spiritualité centrée sur le Christ, basée sur l'action de l'Esprit Saint, à qui il était très dévoué, il essayait de la transmettre en parlant constamment aux prêtres, aux membres consacrés et aux laïcs.

« Le laïc chrétien – disait-il – est avant tout une nouvelle créature qui est né en Jésus Christ par l'Esprit. Son chemin de sainteté (sur lequel il ne se lassait pas d'insister) est une croissance dans le Christ "de nouveauté en nouveauté". La sainteté viendra quand le chrétien

aura atteint la nouveauté définitive. Sur ce chemin, c'est surtout l'Esprit Saint qui est présent : ceux qui sont enfants de Dieu sont conduits par l'Esprit. C'est l'Esprit de liberté intérieure, de prière filiale, de la force et du témoignage, de la vérité et de l'amour. C'est l'Esprit qui renouvelle toutes choses ; c'est l'Esprit qui opère l'unité à l'intérieur ».

Il me semble que son chant à l'Esprit Saint est un émouvant et stimulant commentaire de l'Évangile d'aujourd'hui, dans lequel Jésus nous a fait réentendre la promesse pascale la plus importante faite par les Apôtres au Cénacle, lors du premier Jeudi Saint : la promesse de l'Esprit Saint, du Paraclet, du Consolateur, Esprit de vérité qui nous mène à la pleine vérité, Esprit de communion et de mission.

Le cardinal Pironio était un amant de la communion et un passionné de la mission de l'Église, parce qu'il était culturellement et spirituellement plongé dans le mystère de l'Église, mystère de communion et de mission, dans lequel nous sommes tous immergés et duquel il voulait que, tous, nous prenions conscience. « La communion - dit-il à Vienne - est le commencement et la fin, le centre et le cœur de la nouvelle évangélisation », parce que - et là il citait Jean Paul II - « elle est un grand don de l'Esprit Saint », le véritable « protagoniste de la mission ». La communion « vit et se développe dans la mesure où nous vivons en "Jésus Christ" et en l'"Esprit Saint" ».

Quant à l'Action Catholique, qu'il a « beaucoup aimée » comme il l'a écrit dans son testament, il ajouta à cette occasion que « cet appel à la communion ecclésiale et ce mandat missionnaire (dans le cœur du monde, lieu théologique de la sanctification et de la mission des laïcs) ont une signification particulière ».

Et il en indiquait les différentes exigences et significations : l'intensification de la « vie spirituelle », en communion intime avec la Trinité, la « communion parfaite avec l'Église universelle que préside Pierre », la participation active « aux plans pastoraux des diocèses en communion organique avec les pasteurs », l'insertion en profondeur « dans les nouveaux aréopages où l'Église est appelée à proclamer l'Évangile avec l'ardeur renouvelée de l'Esprit Saint ».

« La force de l'Action Catholique - conclut-il - a toujours été son union avec la hiérarchie et sa fidélité à la prière et à la vie sacramentelle. Vivre la nouveauté chrétienne du baptême dans la participation active à l'Eucharistie, nous laisser purifier par la grâce renouvelée de la réconciliation et renouveler tous les jours la force toujours active de la Confirmation ».

C'est un message éternel, que l'Action Catholique devra toujours se rappeler pour le mettre partout en pratique si elle veut croître, comme tous nous le souhaitons et l'espérons. C'est ce qui est inscrit dans les finalités du FIAC, en sa qualité apostolique et par son extension géographique, suivant en cela les traces des saintes et des saints, des bienheureuses et des bienheureux, des vénérables et des serviteurs de Dieu, qui, dans l'Action Catholique ou au service de l'Action Catholique, nous ont précédés sur le chemin de la sainteté à la suite de Jésus sur le chemin des Béatitudes, soutenus par l'aide maternelle de Marie que le pape Jean Paul II a invoquée comme reine de l'Action Catholique.

Là encore, le cardinal Pironio nous a donné l'exemple. Amoureux du Christ et de l'Église, il ne pouvait manquer d'être amoureux de Marie, Mère du Christ et de l'Église ; il aimait lui demander, ainsi que nous le lui demandons lors de cette célébration eucharistique en sa mémoire, de « nous accompagner toujours par la joyeuse disponibilité des disciples, par l'ardeur des témoins, par la force sereine des martyrs ».

*Le temps public  
s'est terminé à la Domus  
Mariae, où - après le dîner -  
les participants et les invités  
ont pu suivre et apprécier  
un « hommage musical »  
avec des pièces  
de musique interprétées  
par le Concentus Musicus  
Fabratenus Josquin des Prés  
de Ceccano.*

## 1. LE LAÏCAT AUJOURD'HUI LES QUESTIONS CRUCIALES

Professeur Guzmán Carriquiry

Sous-secrétaire du Conseil pontifical pour les Laïcs

Ce sujet étant vaste et complexe, je me contenterai d'en donner un aperçu schématique, dans l'espoir qu'il soit suffisamment suggestif et stimulant pour vous inviter à un examen critique qui donnera peut-être lieu à des éclaircissements, des corrections et des approfondissements ultérieurs. Je concentrerai mon intervention autour de 15 questions clés - qui seront comme les 15 étapes reliées entre elles d'un même parcours de réflexion - vingt ans après la publication de l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*.

I. Il faut savoir que nous sommes impliqués dans un grand courant de l'histoire contemporaine appelé, un peu pompeusement, la « promotion du laïcat ». Ce courant prend ses racines dans l'histoire de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et se propage jusqu'à nos jours comme l'une des caractéristiques les plus importantes de l'Église du XX<sup>e</sup> siècle. Du point de vue critique, ce courant implique de dépasser progressivement les voies d'un cléricalisme qui marque le visage et la pratique de l'Église depuis l'époque tridentine tardive, voies tracées par la réaction énergique et défensive face au siège de la modernité en voie de sécularisation sous l'impulsion des ses deux instances les plus critiques : la Réforme protestante et les Lumières (qui, de manières très différentes, étaient des phénomènes « laïques »). En termes de proposition, ce courant manifeste et suscite une conscience renouvelée de la vocation, de la dignité, de l'identité des laïcs, de leur appartenance, de leurs responsabilités communes et de leur participation à la

communion ecclésiale, de leur responsabilité et de leur contribution particulière à la mission. Le Concile œcuménique Vatican II a été un événement capital dans la vie de l'Église, notamment en ce qui concerne ce courant de la « promotion du laïcat ». Cette prise de conscience renouvelée du laïcat brille surtout dans ses enseignements, notamment les constitutions *Lumen gentium* et *Gaudium et spes*, avec le complément très pratique qu'est le décret *Apostolicam actuositatem*. Plus tard, dans notre parcours synodal - *synode* signifie précisément le voyage entrepris ensemble qui reprit, actualisa et développa ces enseignements -, nous avons reçu le don de *Christifideles Laici*, considérée comme la *Magna Carta* des laïcs contemporains.

II. Néanmoins, au cours des dix années qui ont suivi le Concile, il y eut beaucoup de débats sur l'identité des laïcs, même si cette question avait été un peu mise de côté dans la réflexion ecclésiale des années précédentes. Il ne fait aucun doute que beaucoup de laïcs continuent à être les destinataires et les utilisateurs passifs des services religieux et maintiennent encore une mentalité cléricale. D'autres ont confondu la « promotion des laïcs » avec la lutte pour la répartition des pouvoirs, devoirs et fonctions dans une Église considérée, *de facto*, comme la coexistence de trois corporations (clergé, religieux et laïcs) en opposition entre eux. Tout juste après le Concile, nous avons également connu un temps de crise, d'épreuve, qui s'est manifesté, entre autres, par des vagues de sécularisation du clergé suivies d'une cléricisation des laïcs. *Christifideles Laici* a repris et concentré les enseignements du Concile dès son titre : « *Christifideles Laici* ». Le substantif est « *Christifideles* », soit ce qui est le plus radical et original dans l'être chrétien, avant et dans chaque état de vie : ce qui est commun à tous les fidèles, c'est le baptême, la grâce de la filiation, la vocation commune à la sainteté ; ce qui est un et indivisible, c'est la foi, l'espérance et la charité ; nous sommes tous des membres vivants du corps unique du Seigneur construit dans la puissance de l'Esprit, nous partageons tous de la mission de l'Église. C'est pour cela qu'on a pu affirmer : « Laïc, c'est-à-dire chrétien ! ». Et cette affirmation de saint Augustin, évêque d'Hippone, prend toute sa valeur : « pour vous, je suis évêque ; avec vous je suis chrétien ». L'exhortation apostolique propose une idée fondamentale à cet égard : « L'insertion dans le Christ au moyen de la foi et des sacrements de l'initiation chrétienne est la racine première qui crée la nouvelle condition du chrétien dans le mystère de l'Église, qui constitue sa « physionomie » la plus profonde, qui est à la base de toutes les vocations et du dynamisme de la

vie chrétienne des fidèles laïcs » (n° 9).

Si nous nous définissons avant tout dans la dignité commune et dans la responsabilité d'être chrétiens, « laïc » indique la modalité « séculière », le « caractère séculier », qui est une modalité - d'un sens théologique et sociologique profond - par laquelle on se rend compte de la nouveauté chrétienne qui découle du baptême. En supposant qu'il faille maintenir une différence nette entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel, entre l'état de vie laïc et l'état de vie religieux, la particularité de chaque ministère et de chaque état de vie se vit cependant dans le cercle de la communion ecclésiale, où le sens profond est le même « celui d'être une façon de vivre l'égalité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté », et, en même temps, « chacun se situe en relation avec les autres et à leur service » (n° 55).

III. Aujourd'hui, 98% des baptisés dans l'Église catholique sont laïcs, mais seulement 5 à 15% de ceux-ci en moyenne participent à ce qui est considéré comme un indice nécessaire très important mais insuffisant de la pratique chrétienne : la communion dominicale. Pour beaucoup, le baptême est resté sous une chape d'indifférence et d'oubli, au milieu d'une déchristianisation sans précédent. Et de ces 10 ou 15%, un pourcentage élevé vivent leur confession chrétienne de manière fragmentaire et sporadique et choisissent arbitrairement ou confusément les vérités de la doctrine et de la morale de l'Église qu'ils acceptent de suivre, laissant peu de place au christianisme face aux intérêts dominants de leur existence. De nos jours, la transmission de la foi rencontre beaucoup de difficultés et d'obstacles ; ce n'est plus désormais un patrimoine commun ni une possession tranquille, mais un don toujours plus assiégé et ombragé par les « dieux » et les « seigneurs » de ce monde. La question cruciale est alors de savoir comment le don de la foi est transmis et reçu. La question fondamentale est la foi des chrétiens et non les circonstances, les tâches ou les défis qu'ils doivent affronter.

IV. En premier lieu, c'est la nature même et le sens de l'événement chrétien dans la vie du peuple qui est en jeu. Le christianisme n'est pas d'abord une doctrine, une idéologie, ni un ensemble de règles morales, et encore moins un spiritualisme réservé aux « belles âmes ». C'est un fait historique avéré : le Verbe s'est fait chair, le mystère par lequel tout existe et persiste a fait irruption dans l'histoire humaine, Jésus-Christ a révélé le visage de Dieu qui est amour miséricordieux, tout comme il a révélé la vocation, la dignité et le destin de la personne

humaine et de toute la création sauvée de la décrépitude, de la corruption, par la victoire de Pâques. Il a été donné à chaque personne, en tous temps et en tous lieux, d'être contemporain du Christ grâce à son Corps et à son peuple qu'est l'Église, la compagnie de ses témoins et de ses disciples. C'est pour cela que Benoît XVI nous enseigne dans son encyclique *Deus Caritas Est*, « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (n° 1). Ce qui est prioritaire et fondamental est que la foi commence ou recommence toujours à partir du don d'une rencontre personnelle avec la présence exceptionnelle et fascinante de Jésus Christ. Nous sommes tous appelés à vivre notre foi comme un nouveau commencement, comme une vie nouvelle et surprenante, la splendeur de la vérité et la promesse du bonheur, qui renvoie à l'événement qui la rend possible et fructueuse. Ce n'est pas un hasard si le pontificat de Jean Paul II a été inauguré par son appel à « ouvrir les portes au Christ » et s'est conclu par son invitation à « repartir du Christ » (*Novo millennio ineunte* nn. 29 et suiv.), les yeux fixés sur son visage, en redécouvrant toute la densité, la profondeur et la beauté de son mystère, tels des mendiants convaincus de sa grâce, conscients d'être appelés à la sainteté par adhésion au mystère de communion qu'est l'Église, dans la plus incroyable « révolution de l'amour » qui donne son sens et sa plénitude à l'histoire humaine.

Les racines et la tradition catholiques se sont maintenues, non pas par inertie historique, déclamations rhétoriques ou luttes politiques, mais par la conversion présente, en chair et en os, de femmes et d'hommes nouveaux. Il n'y a pas d'autre moyen de « repartir du Christ », pour que Sa Présence soit perçue, sentie et suivie avec la même réalité, la même nouveauté et la même actualité, avec le même pouvoir de persuasion et d'affection qu'ont connu, il y a 2000 ans, ses premiers disciples sur les rives du Jourdain. Ce n'est que dans l'émerveillement de cette rencontre qui dépasse toutes nos attentes, mais est perçue et vécue comme une réponse complète à l'aspiration de vérité et de bonheur du « cœur » de la personne, que le christianisme ne se réduit pas à une logique abstraite, mais se fait « chair » dans son existence. Pour toutes ses raisons, la première et la plus authentique des attitudes humaines et chrétiennes consiste à demander, à invoquer, en tant que pauvres pécheurs suppliants, que le mystère de Dieu se manifeste dans nos vies, que nous soyons capables de reconnaître la présence du Christ qui brille à travers le témoignage de ses apôtres et de ses disciples et d'accueillir son dessein salvifique dans notre vie par un

« ainsi soit-il » disponible et obéissant, à l'image de celui de Marie.

V. Il faut pour cela faire attention aux trois façons de réduire la nature de l'événement chrétien qui nous menacent à l'avenir. La première est de la réduire à un choix religieux irrationnel, choix opéré parmi les différentes offres « spirituelles », toutes équivalentes, qui abondent dans les vitrines de notre société de consommation et de spectacle, que ce soit dans sa version d'une sentimentalité « light », ou dans les formes sévères du piétisme et de l'intégrisme. La deuxième est de la réduire à un moralisme, comme si le christianisme n'était qu'un symbole de compassion pour ses semblables, un volontariat social édifiant, une simple impulsion morale supplémentaire utile au tissu social désagrégé par le fétichisme de l'argent, de l'appauvrissement, de l'injustice, de l'exclusion et de la violence. La troisième est enfin la réduction « cléricale », inquiète surtout de son pouvoir, où les ordres du jour et les styles ecclésiastiques sont façonnés par cette trouble attirance et par la pression des médias.

VI. C'est à travers cette rencontre avec Jésus Christ qu'il nous faut absolument entreprendre un parcours d'éducation et de croissance dans la foi et de son application dans nos vies, à partir de l'initiation ou de la ré-initiation chrétienne jusqu'à la formation de personnalités chrétiennes mûres. Cette méthode d'éducation à la foi est fondamentale. Il s'agit de proposer un chemin, une méthode et un accompagnement afin que les baptisés se convertissent effectivement en disciples, en témoins et en missionnaires de Jésus-Christ. En d'autres termes, il s'agit de redécouvrir avec gratitude, joie et responsabilité, son propre baptême comme la plus profonde et sublime conscience de sa dignité personnelle, ternie et entachée par le péché, mais régénérée par la grâce, destinée à la pleine stature d'homme en Jésus Christ.

Ce n'est que de cette manière que grandira la « nouvelle créature » que nous sommes par le baptême, ces hommes nouveaux et ces femmes nouvelles, non pas au sens rhétorique ou symbolique, mais aussi dans tout son réalisme ontologique, en tant qu'acteurs nouveaux dans le monde. La formation chrétienne n'est pas seulement une information mais une con-formation au Christ. Cette croissance doit être nourrie par tous les trésors de grâce et de sainteté, de vérité et de charité de la tradition catholique, qui nous est communiquée par le biais des sacrements de l'Église, du ministère, du magistère hiérarchique et de ses différents charismes.

Je fais ici référence à ce que Benoît XVI a appelé « l'urgence éducative », en se référant en particulier aux jeunes. Comment transmet-

tre aux jeunes de fortes raisons et de grands idéaux pour vivre et cohabiter, pour aimer, lutter et espérer, pour savoir comment vivre dans le don et le sacrifice de soi ? Comment leur communiquer la tradition catholique comme un défi lancé à leur liberté et comme une réponse complète à leur soif de vérité et de bonheur ? La Journée Mondiale de la Jeunesse qui se tiendra à Madrid en 2011, est une occasion providentielle pour une vaste mobilisation kérygmatische, éducative, catéchétique et missionnaire qui convoque les jeunes de toute l'Espagne.

VII. Notre rencontre avec le Christ, notre familiarité et notre communion avec Lui dans le chemin de l'éducation dans la foi, sont des expériences d'une surprenante nouveauté dans notre vie. La confession de la foi et la texture de notre vie quotidienne ne sont plus divisées en compartiments séparés. Rien ne peut rester étranger à cette « *metanoia* », c'est-à-dire à cette conversion, à cette transformation de toute notre existence. Si c'est une rencontre réelle et décisive, elle change la vie des personnes et marque de son sceau le mariage et la vie familiale, les amitiés, le travail, les loisirs, le temps libre et l'argent, la façon de regarder toute la réalité, y compris les plus petits gestes de la vie quotidienne. Tout se traduit en un sens plus humain, plus réel, plus resplendissant de beauté, plus heureux. Tout est embrassé par la puissance d'un amour qui transforme, unifie et vivifie. « Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle » (2Co 5, 17). Ce qui ne change pas fait partie de notre charge résiduelle de paganisme, de mondanité. Le christianisme est l'appel du Christ à notre liberté ; il attend la simplicité de notre « *ainsi soit-il* », comme celui de la Vierge Marie, pour qu'à travers la nature sacramentelle de l'Église il se fasse chair dans notre chair. Il devient ainsi tellement totalisant qu'il devient le contraire d'un christianisme dissocié des intérêts vitaux de la personne. Cette « *metanoia* », cette vie nouvelle, n'est pas le résultat d'un effort moral toujours fragile de la personne, mais le fruit de la grâce, c'est à dire d'une rencontre qui devient amitié, communion, confiance dans l'amour miséricordieux de Dieu et qui peut s'exclamer avec l'apôtre : « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Jean Paul II dans *Christifideles Laici* écrivait : « La synthèse vitale que les fidèles laïcs sauront opérer entre l'Évangile et les devoirs quotidiens de la vie sera le témoignage le plus beau et le plus convaincant pour montrer que ce n'est pas la peur, mais la recherche du Christ et l'attachement à sa personne qui sont le facteur déterminant pour que l'homme vive et grandisse, et pour que naissent de nouveaux modèles de vie plus conformes à la dignité humaine » (n° 34). Seuls ceux qui vivent l'expérience d'une vie matériellement transfor-

mée par la foi, malgré leurs incohérences et leurs misères, en se fiant toujours à la miséricorde de Dieu, se convertiront en d'authentiques sujets qui rendent présent le christianisme dans tous les domaines de leur vie personnelle et sociale. C'est dans ce changement profond de la personne que réside l'expérience originelle qui rend toute transformation sociale possible et fructueuse.

VIII. Cette nouvelle vie qui conditionne peu à peu toute l'existence doit parvenir à une nouvelle sensibilité, une nouvelle façon de regarder, de faire face et de discerner toute la réalité. Il sont nombreux, en vérité, les catholiques qui prennent leur christianisme au sérieux dans les conditions ordinaires de la vie familiale et professionnelle, mais dont le regard sur les réalités publiques des nations reste prisonnier, terni par les schémas qui leur sont transmis par les pouvoirs politiques, culturels et médiatiques. Ils sont pratiquants, mais incohérents. Il existe des situations et des risques de dégénérescence du christianisme qui réduisent sa prétention à la vérité, son contenu et sa connaissance de la réalité. En fait, si Dieu existe et qu'il est *Logos*, il ne peut qu'être la raison ultime de toute réalité. Et si Dieu s'est révélé en Jésus Christ, comment ne pas considérer l'événement de l'incarnation de Dieu comme le fait capital de l'histoire humaine, la clef de la compréhension de toute réalité ? « Seul celui qui reconnaît Dieu connaît la réalité et peut répondre à celle-ci de manière adéquate et réellement humaine », a affirmé Benoît XVI à Aparecida. Cette prétention à la vérité ne se réduit pas à une formule intellectuelle, à un argument philosophique ou à une vision du monde idéologique, mais s'identifie à une personne qui a dit de lui-même : « Je suis la vérité », « Moi » la vérité du cosmos et de l'histoire, la clé la plus radicale et totale de la réalité, le sens et le destin de l'existence de l'homme, le sens de votre vie ! Il n'y a pas d'alternative : ou c'est l'affirmation d'un fou ou c'est étonnement vrai. C'est à notre tour, à nous, chrétiens, qui avons reçu cette révélation dans le flux d'une tradition vivante depuis 2000 ans et dont nous avons fait l'expérience réelle dans nos vies - rien de moins ! - de proposer cette « hypothèse » et de prouver sa rationalité, ce qui ne nous dispense pas, mais exige, au contraire, d'écouter les « signes des temps », d'estimer, de discerner et d'intégrer les nombreuses approximations de la vérité dans le domaine de la connaissance scientifique, métaphysique et philosophique, en engageant des dialogues tous azimuts pour se pencher sérieusement sur la condition humaine et développer des synthèses culturelles toujours provisoires. Notre certitude en tant que catholiques ne peut être que le Christ et

constitue le centre réel de la réalité historique et la pierre angulaire de tout l'édifice authentiquement humain, et, enfin, de l'Église catholique. L'appartenance au Corps du Christ qu'est l'Église, est la référence incontournable, le jugement nouveau et original sur notre vie et sur toute la réalité. Lorsque cette appartenance demeure fragile dans la conscience et dans la vie, on ne délivre rien de ce jugement original (la force purifiante de la foi par rapport à la raison), aussi finit-il par être subordonné aux exigences dictées par le pouvoir ou par les intérêts dominants. L'intelligence de la foi doit éclairer la compréhension de la réalité de manière radicale. Est-ce un hasard si Benoît XVI nous invite et nous encourage à revaloriser la raison, qui n'est ni fermée ni réduite à son utilité, mais étendue à toutes ses dimensions possibles jusqu'à la rencontre avec la foi qui la soutient et la fortifie, qui « éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle (...) orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines » (*Gaudium et spes*, n° 11) ?

IX. Il n'y aura pas de croissance dans la foi et de responsabilité chrétienne des laïcs, tant que les laïcs ne redécouvriront et ne vivront pas leur appartenance à l'Église comme un mystère dans toute sa profondeur et toute sa densité, dans toute sa vérité et toute sa beauté. Paul VI s'est chargé d'une lourde croix : comment était-il possible qu'un Concile d'une profonde et admirable ecclésiologie, d'une conscience ecclésiale renouvelée par un don de l'Esprit Saint, soit mis en œuvre au milieu de forts courants de désaffection, de contestations, de manipulation, de réduction et d'abandon de l'Église par un assez grand nombre de ses enfants ? L'Église n'est pas une institution religieuse parmi d'autres. Elle n'est pas seulement une conscience morale de l'humanité. Encore moins une grande organisation non gouvernementale d'humanisme philanthropique. Elle ne se définit pas par ses résultats politiques ou culturels. Elle est un grand mystère, un sacrement de la Présence de Dieu, le corps du Verbe incarné, qui étend cette présence dans le temps et dans l'espace pour être contemporaine de tous les hommes grâce au peuple chrétien. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'éduquer tous les chrétiens à une reconnaissance joyeuse et à une responsabilité vivante qui proviennent de leur sens de l'appartenance à l'Église. Il est nécessaire de les éduquer à vivre les dimensions indissociables de la nature de l'Église - la dimension humaine et la dimension divine - avec tous les facteurs qui la constituent (la Parole et les sacrements, la succession apostolique et hiérarchique, le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun, les communautés et les charismes...). Il est nécessaire d'éduquer les fidèles au sens vertical et

horizontal du mystère de la communion, comme un miracle d'unité qui perturbe, attire et abat les murs de séparation, bâtis soit en raison de l'indifférence parmi les hommes, soit en raison de la manipulation, de l'exploitation et de l'oppression, des formes mondaines, pécheresses, des relations humaines. En ce sens, notre tâche fondamentale est de savoir construire et proposer des communautés chrétiennes qui aident les laïcs à vivre leur vocation, à les éduquer dans la foi, à les faire croître vers la sainteté, à être acteurs de la mission et à témoigner de leur service dans le monde. Cela revient à dire que les laïcs ont besoin d'être attirés et intégrés, embrassés et soutenus, accompagnés et nourris par leurs communautés chrétiennes ; celles-ci doivent être dans les milieux de leur nouvelle vie, un signe et un reflet du mystère de la communion, une camaraderie fraternelle et exigeante en disciples du Christ, une méthode et une école, un soutien aimant de leur propre vie. La présence régulière aux rites religieux ne suffit pas, pas plus que des références abstraites à l'Église, ni la multiplication de programmes et d'initiatives. Les laïcs ont plus que jamais besoin de milieux communautaires, conformes à l'essence de l'Église dans ses dimensions sacramentelles, communautaires, catéchétiques et caritatives, où ils pourront vivre leur vocation chrétienne de manière rationnelle, convaincante, séduisante, d'une exigence qui les mène à la radicalité miséricordieuse et compatissante, riche de fidélité et d'espérance. C'est à cela que sont appelées toutes les communautés chrétiennes, à commencer par les familles chrétiennes et les paroisses. Et sont également appelées - dans des formes différentes et souvent modèles - les associations, les mouvements et les nouvelles communautés ecclésiales.

X. Celui qui veut la « promotion du laïcat », leur engagement personnel réel en tant que chrétiens, doit désirer le renforcement de la réalité associative des fidèles, tel que cela est décrit par le Concile Vatican II. Les périodes de grand engagement personnel des laïcs ont toujours été des périodes de grande floraison de plusieurs types d'associations et de mouvements ecclésiaux. Cela fut le cas du réveil du laïcat, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, qui suivit principalement comme école et comme modèle d'association l'Action Catholique, recommandée notamment par le Concile Vatican II et dont la tradition est rappelée et relancée par *Christifideles Laici*. La période d'après le Concile a ainsi vu, en plus des processus de rénovation de plusieurs associations traditionnelles, l'émergence et la propagation de nombreux mouvements ecclésiaux et de communautés nouvelles comme principal courant de propulsion.

Les enseignements de Jean Paul II et de Benoît XVI sur ceux-ci sont abondants : ils les reconnaissent comme « providentiels » pour la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui ; ce sont des « maisons et des écoles de communion » dont les richesses charismatique, éducative et missionnaire embrassent, déplacent et transforment les vies de beaucoup de chrétiens, notamment des laïcs.

*Christifideles Laici*, n° 29 et suiv., souligne cette « nouvelle saison d'association des fidèles laïcs », dans des formes très diverses, caractérisées par l'irruption fréquente des dons de l'Esprit Saint comme une grappe. Il convient d'encourager davantage les différentes associations, mouvements et communautés à la lumière des « critères d'ecclésialité » (n° 30) indiqués dans *Christifideles Laici* et développés dans le magistère lumineux et encourageant de Jean Paul II. Ces critères sont des guides pour le discernement de l'autorité ecclésiale, à laquelle toute association de fidèles doit se soumettre. On attend d'elles une disponibilité toujours plus ouverte au service du ministère universel du Successeur de Pierre, au « bien commun » des Églises locales sous la conduite de leurs pasteurs, à la collaboration avec d'autres instances ecclésiales pour le bien de la mission et de la présence publique des catholiques face à des questions essentielles pour le bien commun. Il y a beaucoup à apprendre de l'expérience des associations et des mouvements dans la pastorale des Églises locales, et cela doit être le cadre de référence pour l'insertion et la collaboration d'associations, de mouvements et de nouvelles communautés à partir de leur liberté associative et selon leurs charismes et leurs finalités respectives.

XI. Si rien de ce qui est humain ne peut être étranger au chrétien, nous savons que ce sont précisément les laïcs qui vivent la vocation chrétienne dans les circonstances ordinaires de la vie familiale, professionnelle et sociale. C'est la dimension séculière du laïcat. Cela signifie avant tout faire l'expérience et témoigner par notre vie que Jésus Christ est le « chemin, la vérité et la vie » pour répondre à celui qui s'interroge sur le sens de l'existence, sur le sens de toute la réalité ; qu'il est une réponse plus que satisfaisante, raisonnable, pour une pleine satisfaction des désirs d'épanouissement de l'homme, désirs de bonheur, de beauté, de paix et de justice qui découlent de sa nature, du « cœur » de la personne, désirs qui n'admettent pas de frontière et ne peuvent être frustrés. Il revient aux laïcs de montrer dans la trame concrète de la vie le visage des âmes sauvées, la puissance et la fécondité de la charité, la bonne nouvelle de la dignité de la personne humaine, de sa raison et de sa liberté, une nouveauté humaine surprenante dans tous les milieux et dans toutes les circon-

stances. Il leur revient d'assumer, sous leur liberté et leur responsabilité, à la lumière d'un jugement chrétien enrichi par la doctrine sociale de l'Église, la réforme de tout ce qui opprime la dignité de la personne humaine et d'entreprendre, d'une manière valable et responsable, des voies et des formes de coexistence plus dignes de tout homme et de tous les hommes. C'est le contraire de toutes les caricatures de *fuga mundis* ou de toute forme de cléricatisation (c'est-à-dire de repli ecclésiastique et d'anonymat mondain). L'insistance répétée avec laquelle, depuis le Concile Vatican II, les papes successifs ont mis en lumière cet effort unique et irremplaçable des laïcs, semble indiquer que cet effort exige d'importantes réformes de l'éducation et des réalisations concrètes.

XII. Il existe cinq domaines très importants pour le témoignage chrétien des laïcs, pour leur présence missionnaire et évangélisatrice, et pour la construction de nouvelles formes de vie plus humaine où l'on peut déjà apercevoir des signes du Royaume de Dieu présent et agissant :

- La famille fondée sur le sacrement du mariage entre un homme et une femme, une communauté d'amour et de vie, cellule fondamentale de tissu humain et social, une école d'humanité et de l'Église domestique, « patrimoine de l'humanité », aujourd'hui plus que jamais attaqué dans sa nature même, son unité et sa mission.
- Le travail, comme co-création, signe et croissance de dignité, espace de solidarité et de sanctification, aujourd'hui sous la pression de fortes tendances de transformation et de précarisation.
- La politique comme expression supérieure de la charité, au service du bien commun, aujourd'hui souvent à la merci d'entreprises centrées sur elles-mêmes et réduite à n'être qu'une simple gestion du pouvoir.
- L'éducation, car tout commence, trouve sa force et dépend de la conscience du « moi » de la personne, de sa liberté et de sa responsabilité, de sa croissance intégrale, du capital humain et social, mis face à une vérification de la tradition comme hypothèse de construction ; une dimension aujourd'hui très négligée par une société qui ne sait plus éduquer et renonce à ses responsabilités d'éducateur.
- La culture, comme conscience critique de l'expérience humaine, qu'on explique dans les aréopages des universités, comme conscience critique de la recherche scientifique, des innovations technologiques, des courants philosophiques et idéologiques, des créations artistiques et du développement croissant du domaine

de la communication de masse, domaines où on a généralement tendance à réduire le droit à la raison et la liberté au libéralisme radical et au libertinage.

XIII. Je m'arrêterai en particulier sur l'engagement politique des laïcs, car le Saint-Père a récemment fait trois interventions significatives à cet égard. Le premier lors du discours d'ouverture de la V<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, à Aparecida : « Le respect d'une saine laïcité - y compris la pluralité des positions politiques - est essentielle dans la tradition chrétienne. Si l'Église commençait à se transformer directement en sujet politique, elle ne ferait pas davantage pour les pauvres et pour la justice, au contraire elle ferait moins, parce qu'elle perdrait son indépendance et son autorité morale, en s'identifiant avec une seule voie politique et avec des positions partiales discutables. L'Église est l'avocate de la justice et des pauvres, précisément parce qu'elle ne s'identifie pas avec les hommes politiques ni avec les intérêts de parti. (...) Former les consciences, être l'avocate de la justice et de la vérité, éduquer aux vertus individuelles et politiques, est la vocation fondamentale de l'Église dans ce secteur. Et les laïcs catholiques doivent être conscients de leurs responsabilités dans la vie publique ; ils doivent être présents dans la formation des consensus nécessaires et dans l'opposition contre les injustices. (...) S'agissant d'un continent de baptisés, il faudra combler l'absence notable, dans le cadre politique, de la communication et de l'université, de voix et d'initiatives de responsables catholiques à la forte personnalité et au dévouement généreux, qui soient cohérents avec leurs convictions éthiques et religieuses » (Aparecida, 13.05.07).

La deuxième intervention importante dans ce domaine est celle que le pape a tenue lors de sa visite pastorale en Sardaigne : un tâche très importante - a dit Benoît XVI - est le besoin de formation « d'une nouvelle génération de laïcs chrétiens engagés », « capables d'évangéliser le monde du travail, de l'économie, de la politique » (Cagliari, 7.9.08).

La troisième intervention importante est adressée aux participants de la XXIII<sup>e</sup> Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les Laïcs, le 15 Novembre 2008 : « Il leur revient de prendre en charge le témoignage de la charité en particulier pour ceux qui sont les plus pauvres, qui souffrent et sont dans le besoin, ainsi que d'assumer tous les engagements chrétiens visant à édifier des conditions de justice et de paix toujours plus grandes dans la coexistence humaine, afin d'ouvrir de nouvelles frontières à l'Évangile ! (...) De

manière particulière, je réaffirme la nécessité et l'urgence de la formation évangélique et de l'accompagnement pastoral d'une nouvelle génération de catholiques engagés dans la politique qui soient cohérents avec la foi qu'ils professent, qui aient de la rigueur morale, la capacité de jugement culturel, la compétence professionnelle et la passion du service pour le bien commun ».

XIV. Il est nécessaire de surmonter rapidement et avec détermination la dispersion et l'anonymat des chrétiens dans la société, leur assimilation au monde, la fracture entre leur foi privée et leur engagement public, à travers l'éducation à la foi, la connaissance et la proposition créative de la doctrine sociale de l'Église, la convergence d'idéaux et la quête de l'unité, pour savoir faire face aux grands problèmes de l'époque que nous traversons. La doctrine sociale de l'Église propose trois idéaux principaux, aujourd'hui très actuels : la dignité de la personne (jamais réductible à un atome de la nature ou à un élément anonyme de la cité humaine), la subsidiarité (comme engagement de leur liberté, la participation associative et démocratique à partir de la base, en dépassant la trop grande confiance dans l'action de l'État et dans la main invisible du marché) et la solidarité, expression de la charité, en particulier envers les plus pauvres, ceux qui souffrent, les exclus, les opprimés, à la manière de bons samaritains et de bâtisseurs de formes de vie plus dignes, plus justes, en abattant les murs d'indifférence, de violence, d'égoïsme et d'inégalité. Il existe un « programme » de cet engagement chrétien et de cette convergence idéale : la défense de la vie comme don, de la naissance à la mort naturelle (et on comprend bien comment les questions sur la vie et sur la mort déterminent aujourd'hui un débat anthropologique crucial dans l'espace public) ; la préservation de la vérité, de la beauté et de la bonté du mariage et de la famille ; la liberté d'éducation avec tout ce que cela implique ; la défense de la *libertas ecclesiae*, source et garantie de toutes les autres libertés et qui se conjugue avec la promotion des droits naturels de la personne et des nations ; la création d'un réseau de structures de bienfaisance, d'éducation, de santé, de travail, d'assistance et de solidarité avec une société qui change et s'améliore ; la définition et l'entreprise de nouveaux modèles de développement, avec une synergie renouvelée entre l'État, le marché et la société civile, intégrant avec un soin particulier les pauvres, les nécessiteux et les démunis ; la construction de formes de coexistence qui, en partant de la revitalisation de leur propre tradition, sachent être accueillantes et promotrices de la rencontre culturelle, en évitant les polarisations d'un retrait identitaire xénophobe et une désintégration multiculturelle en comparti-

ments séparés ; la promotion de la paix du « micro » au « macro », et le rejet de la violence, de la guerre et du terrorisme ; l'élargissement de la participation démocratique à la vie des nations ; l'affirmation d'une laïcité positive bien au-delà du fondamentalisme et du laïcisme ; la coopération avec les pays et les populations les plus pauvres et la recherche de moyens de surmonter les grandes inégalités et les grandes injustices qui modèlent le « désordre » international ; la réforme des structures politiques, commerciales et financières au niveau international, derrière une communauté de nations et un véritable esprit de solidarité de la famille humaine. Aujourd'hui plus que jamais, l'Église et les chrétiens sont - et doivent l'être toujours plus - impliqués dans la grande tâche de protéger la vie, la raison et la liberté, l'écologie humaine de coexistence, les grands idéaux porteurs d'espoir, de paix et de justice. Certes, ce n'est pas cela qui nous fera oublier la conviction que le Christ est la pierre angulaire de toute structure véritablement humaine ; au contraire, cela nous réveillera et nous rendra plus disponibles à collaborer avec nos autres frères chrétiens, les croyants d'autres religions et tous les hommes de bonne volonté, dans la perspective de ce « programme », en participant au débat démocratique, en partageant nos raisons et en cherchant des consensus pertinents au-delà des limites confessionnelles et idéologiques.

XV. La grandeur de la vocation chrétienne, sa responsabilité intrinsèque et les défis et devoirs auxquels elle fait face, mettent en lumière la disproportion énorme et le poids de ses limites, et ses misères. Il n'y a pas de place pour le pharisaïsme. Il ne s'agit pas simplement de se plaindre, de protester et de condamner l'immoralité de nos contemporains dans un monde qui n'est désormais plus chrétien. Il n'y a pas plus de place pour le moralisme pour lequel tout semble dépendre de nos initiatives, nos plans, nos campagnes et nos techniques. Ce que Jésus a dit est vrai : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire ». Tout commence et recommence par la demande de grâce, dans une attitude de prière. Tout repose sur une nouvelle rencontre de la Présence du Seigneur dans la communauté de ses apôtres et de ses disciples. Tout trouve sa semence fertile et puissante, même si elle semble très faible, dans l'expérience reconnaissante et joyeuse de l'apparition d'une nouvelle humanité qui, dans des pots d'argile, se présente dans tous les domaines de la vie à travers des populations, des nations et des cultures agissantes. Tout le reste nous sera donné en plus.

Texte original espagnol.

## 2. ÉDUCER OU DONNER FORME À LA VIE

M. Luigi Alici  
Président national ACI

Je suis heureux et honoré de participer à cette rencontre. Je tiens à tous vous renouveler mes salutations ainsi que la gratitude de la famille de l'Action Catholique Italienne avec laquelle nous allons vivre quelques moments importants : demain l'ouverture de notre Assemblée nationale ; samedi soir la participation à la veillée publique et dimanche la rencontre avec Benoît XVI. C'est une expérience de fraternité associative que nous sommes vraiment heureux de partager avec vous.

Ma contribution à cette Assemblée s'articulera en trois points et tentera d'évaluer l'arc de temps qui nous sépare de la publication de *Christifideles Laici* ; un temps qui n'est pas très long, mais qui, par rapport à l'évolution rapide des mentalités et de la culture, l'est d'un certain point de vue beaucoup plus.

Le premier point est historique. Au cours des vingt dernières années, tandis que la longue vague du Concile et l'enthousiasme de beaucoup paraissaient s'affaiblir dans les communautés chrétiennes, deux moments forts de l'histoire nous ont aidé à comprendre le changement des coutumes et des mentalités de manière symbolique.

1989 a sans doute été le premier de ces moments, que Jean Paul II a relu dans son encyclique *Centesimus annus*. 1989 marque l'effondrement du mur de Berlin. Jean Paul II dit que pour de nombreux pays de l'Est, ce fut vraiment la fin réelle de la Seconde Guerre mondiale. Cette année-là clôt une période de deux siècles qui s'est ouverte, dans une certaine mesure, en 1789 avec la Révolution française. Elle marque la fin d'un projet des Lumières fondé sur l'émancipation collective des peuples, placée sous le signe d'une liberté absolue par rapport au monde et à l'histoire.

En 1989, on prend acte que certaines idéologies politiques ont échoué et que, dans cette faillite - comme l'a bien vu Jean Paul II -,

sont apparues de nouvelles idolâtries. On a vu au cours de ces années émerger l'idolâtrie de l'individualisme, d'une forme d'individualisme et d'atomisme social, qui met le monde ecclésial - et en particulier les laïcs catholiques - face à une situation nouvelle : la forme d'athéisme explicite, déclaré, agressif, conflictuel, affichée de façon publique que nous connaissions a été remplacée par des formes d'indifférence envers la dimension religieuse. Cela se reflète sur l'attitude avec laquelle le chrétien laïc annonce l'Évangile par un changement de style ; et cela implique pour l'Église une manière différente d'entrer en dialogue avec le monde.

Le deuxième moment significatif est représenté, dans un certain sens, par les événements du 11 de septembre 2001 : l'attaque terroriste aux États-Unis d'Amérique a fait émerger une situation nouvelle. Au delà de l'aspect terroriste, la société occidentale, qui vit progressivement la perte du sens d'une solidarité idéale autour de certaines valeurs, doit faire face à des formes de fondamentalisme, d'appartenances compactes et fortes, pour lesquelles certains sont prêts à s'immoler.

Le phénomène des attentats-suicide, qui ne concerne pas seulement les États-Unis mais se vérifie également au Moyen-Orient, représente un élément qui met en crise l'Occident parce que les grands idéaux de liberté des Lumières se sont progressivement réduits et les mots d'ordre de notre société actuelle sont principalement « marché » et « sécurité ».

Dans une société occidentale qui demande à l'État et à la politique de limiter progressivement sa vocation à promouvoir le bien commun et demande parfois à la politique de protéger en priorité les égoïsmes individuels, la présence, d'un côté, de religions aux formes fondamentalistes et, de l'autre, de religions qui sont étrangères à ces formes de violence, mais se présentent avec une cohérence que le monde occidental est en train de perdre, causent une espèce de désorientation qui interpelle le laïcat catholique.

En effet si la solidarité au niveau civil n'a plus de raisons d'être, il devient plus difficile d'annoncer une fraternité universelle et de voir dans cette fraternité universelle le signe d'une création qui, au cœur de l'acte créateur, appelle à la vie une unique famille, avec une destinée unique et une origine unique.

Le deuxième point concerne la situation de l'Église italienne. Un des choix les plus importants que l'Église italienne fit après le Concile fut l'élaboration d'un programme pastoral d'une durée de

dix ans, que les évêques confient aux églises diocésaines. Au cours de ces dix années, l'Église italienne convoque toutes les églises diocésaines à un Congrès.

En 1995 on célèbre au Sud d'Italie le III<sup>e</sup> Congrès ecclésial et en 2006 le IV<sup>e</sup> Congrès ecclésial. Ce sont des moments où les laïcs catholiques ont un rôle fondamental à jouer, tout d'abord dans le discernement communautaire, c'est-à-dire dans la volonté de remettre au centre du chemin pastoral de l'Église la capacité de lire ensemble les signes des temps avec une sensibilité typiquement laïque qui doit être partagée par toute la communauté chrétienne.

Lors du Congrès de 1995 émerge avec force la conviction que la communauté chrétienne, au moment où les individualismes se multiplient et la situation politique change, doit avoir un projet de type culturel ; elle doit travailler pour faire naître et faire renaître une manière partagée de lire les changements, de concorder certains choix, d'influer sur les façons de penser, de juger, d'engager sa vie concrètement dans le quotidien.

Cette conviction s'est renforcée lors du Congrès ecclésial de 2006, où l'on a placé au premier plan l'exigence de communiquer l'Évangile dans le passage d'une génération à l'autre : en effet la distance entre les générations est parfois trop forte et nos enfants ont l'impression que la façon dont notre génération a bâti ses pratiques de vie selon l'Évangile est à ranger au musée.

En 2005, lors de la préparation de ce Congrès, les évêques italiens écrivent à tous les laïcs une lettre très importante, sous le titre « *Faire du Christ le cœur du monde* ». On y souligne comment les laïcs catholiques doivent aujourd'hui vivre de manière positive et cohérente au moins trois formes de relations fondamentales :

- la relation avec soi-même, à savoir la relation personnelle, réflexive, spirituelle, profonde ;
- la relation entre soi et son prochain, entre soi et les autres ;
- la relation entre l'être humain, la nature et le monde qui nous entoure.

Pour un laïc chrétien la rencontre avec le Seigneur n'est pas une quatrième relation mais elle est une rencontre qu'il faut expérimenter directement dans ces trois dimensions. Le laïc chrétien rencontre Jésus Christ en se rencontrant lui-même, en rencontrant les autres, et en vivant un rapport positif avec le monde et la nature.

J'ajoute une référence à Benoît XVI qui, dès le début de son ministère, rappela sans cesse la valeur d'une foi amie de l'intelligence, la valeur d'un *Logos*, c'est-à-dire d'une manière pour l'intelligence humaine de lire l'univers comme un univers ordonné, chargé de sens, positif, capable de refléter un dessein transcendant. De cette façon, Benoît XVI confie au laïcat chrétien, dans une certaine mesure, un double témoignage.

D'un côté, avant tout, un témoignage de l'Évangile, un témoignage qui nous demande de confesser publiquement les valeurs de l'Évangile. De l'autre un témoignage qui, à travers l'exercice critique de la raison, met au premier plan un ordre de valeurs naturelles qui peuvent être reconnues et remises au centre de l'attention commune par l'exercice du dialogue.

Il en résulte que l'attention portée aux cultures et aux manières de penser fait partie intégrante de l'évangélisation. S'il existe bien, pour un chrétien, une conversion du cœur, de la foi, cette conversion ne peut certainement être authentique et pleine que si elle inclue également, comme partie intégrante, une conversion de l'intelligence.

Dans le troisième et dernier point, je voudrais souligner trois défis qui, à la lumière de *Christifideles Laici*, peuvent être considérées comme fondamentaux pour le chemin qu'il nous faut parcourir.

1. Le paragraphe 23 de *Christifideles Laici* reconnaît que dans une situation comme celle d'aujourd'hui, où les vocations religieuses dans certains pays sont en diminution, les laïcs sont appelés à s'engager généreusement dans le service de la catéchèse afin de faire grandir et mûrir la foi de leurs pairs. Il reconnaît également que le caractère séculier du laïc doit demeurer inchangé dans ce service. Ce n'est pas la tâche qui constitue le ministère, comme l'écrit *Christifideles Laici*.

Les laïcs peuvent assumer des tâches de substitution là où il n'y a pas de prêtre, mais cela ne doit pas modifier le caractère de leur ministère d'origine qui n'est pas tant d'occuper dans l'Église un espace à côté des autres, mais qui consiste surtout à aider toute la communauté chrétienne à lire de manière laïque le monde qui change, à l'aider, dans cette richesse de compétences et de charismes, à conserver un regard laïc sur l'histoire. À l'avenir, ce défi touchera surtout les pays qui ont atteint un haut niveau de sécularisation.

Il faudra donc que les laïcs exercent une substitution précieuse, qu'ils ne doivent pas refuser, dans le service de la catéchèse.

Cependant, cette substitution ne doit pas leur enlever leur vocation spécifique de laïc et devra reconnaître qu'il y a un caractère de leur ministère qui ne s'épuise pas au niveau intra-ecclésial.

II. Le paragraphe 32 de *Christifideles Laici* souligne comment la communion, la croissance dans la communion, est la source et le fruit de la mission et que la communion est pour la mission.

Dans l'Église d'après le Concile, nous avons tous assisté à la croissance rapide de nouvelles réalités qui ont déterminé un nouvel ajustement du panorama du laïc catholique. Au début, cet ajustement ne pouvait que se manifester par quelques tensions dû à un certain esprit de compétition.

Aujourd'hui que cette phase a été dépassée, le laïc catholique vit une forme de convergence de coopération très importante, mais la communion ne peut certes pas être un point d'arrivée. Atteindre la communion la plus profonde entre les agrégations ecclésiales ne peut pas être une fin en soi. La communion est pour la mission.

Si l'Esprit donne à toute la communauté chrétienne une communion pleine et mûre entre les agrégations ecclésiales, c'est parce qu'il attend de nous un élan missionnaire nouveau. La communion ne peut pas seulement signifier un estime réciproque ou des actions en commun si nous devons ensuite continuer à avancer dans l'engagement de l'évangélisation d'une manière parfois très peu coordonnée. On ne peut pas accepter dans la communauté chrétienne cette interprétation fédérale de la communion. L'Église n'est pas une fédération de groupes.

III. L'urgence éducative est de plus en plus au centre des interventions de Benoît XVI et, en Italie, au centre de l'attention des évêques. Le paragraphe 60 de *Christifideles Laici* fait référence à l'importance d'une formation intégrale qui, sans aucun doute, représente un des éléments d'une grande actualité de ce texte. Formation intégrale signifie formation doctrinale, formation à la catéchèse, formation à la doctrine sociale, formation aux valeurs humaines.

Ce n'est que d'une synthèse harmonique de ces composants qu'un projet de formation peut jaillir. Un itinéraire catéchétique n'est pas formatif en soi s'il est seulement catéchétique. Un enseignement de la doctrine sociale n'est pas formatif en soi s'il n'incorpore pas d'autres éléments. Éduquer signifie donner forme à la vie.

Éduquer signifie réussir à porter l'attention, à tenir compagnie, à accompagner dans ce lieu fondamental de la limite entre le dedans et le dehors, là où la vie des nouvelles générations prend sa forme.

Ce n'est que si nous serons en mesure d'exercer cet accompagnement par un projet clair qui met en équilibre les sciences humaines, les composants psychologiques et sociologiques, le moment *kérygmatic* et celui de la doctrine sociale, tout en harmonisant ces composants, qu'un nouveau projet de formation pourra naître, qui est le plus beau don que nous pouvons faire à nos enfants et qu'ils ont le droit de recevoir de nos mains.

---

Transcription non revue par l'auteur. Traduit de l'italien.

### 3. L'ACTUALITÉ DE CHRISTIFIDELES LAICI À LA LUMIÈRE DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II

Beatriz Buzzetti Thomson  
Ex-président national AC Argentine  
Ex-coordonnatrice Secrétariat FIAC

Le Concile œcuménique Vatican II a signifié un renouveau profond dans l'Esprit et une plus grande conscience de soi autant de l'Église comme mystère, comme communion, comme mission, que de la vocation des laïcs, de leur coresponsabilité dans l'édification des communautés chrétiennes et dans la construction du monde.

Vingt ans après la fin du Concile, l'Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici* représente une relance et un approfondissement de la doctrine conciliaire sur le laïcat. Dans l'introduction, il est clairement dit que « le défi que les Pères synodaux ont relevé a été celui de bien tracer les routes précises afin que la splendide "théorie" sur le laïcat, formulée par le Concile, puisse devenir une authentique "pratique" ecclésiale »<sup>1</sup>.

Celui-ci est sans aucun doute notre premier défi : qu'à travers notre vie et notre action, la doctrine conciliaire et *Christifideles Laici* deviennent une pratique ecclésiale authentique.

L'image de la vigne qui parcourt tout le document exprime le sens théologique profond de l'appel concret du Christ aux laïcs. Au fil de son raisonnement, le document rappelle le passage de *Mathieu 20*, où le maître de la vigne sort pour embaucher des ouvriers, et dit explicitement que : « Le sens fondamental de ce Synode, et donc son fruit le plus précieux et désiré, c'est de porter les fidèles laïcs à écouter le Christ qui les appelle à travailler

<sup>1</sup> Cf. CFL 2.

à sa vigne et à prendre une part très vive, consciente et responsable à la mission de l'Église »<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, vingt ans après cet événement ecclésial, chacun de nous est interpellé par les paroles du Seigneur « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, à ne rien faire ? (...) Allez, vous aussi, à ma vigne »<sup>3</sup>. Cependant, il ne nous appelle pas seulement à être des ouvriers dans la vigne, mais une partie de la vigne elle-même, quand le Seigneur dit : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments ».

Cet appel insistant du Seigneur prend racine dans la réalité fondatrice du Baptême par lequel nous sommes tous incorporés au Christ comme membres d'un même Peuple de Dieu. Par le Baptême nous sommes tous appelés à la sainteté, qui est la vocation commune de tous les *christifideles*, prêtres ou laïcs, tous avec la même dignité, mais avec des fonctions différentes. C'est à partir de cette dignité commune que j'aimerais signaler trois aspects de l'Exhortation qui peuvent nous aider à la repenser aujourd'hui et à en assumer les enseignements : le caractère séculier du laïc, son caractère communautaire et sa tâche dans l'évangélisation de la culture.

En premier lieu, en quoi consiste notre *particularité en tant que laïcs* ? Le caractère spécifique du laïc est son caractère séculier. Voilà ce qui est spécifique à sa vocation particulière au sein de la vocation commune à laquelle nous sommes appelés par le Baptême et la diversité des vocations des prêtres et des religieux ; ce qui complète ainsi la physionomie globale de tout le Peuple de Dieu.

La Constitution *Lumen Gentium* nous dit que « Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. (...) La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu »<sup>4</sup>. Notre vocation, notre appel, se concrétise à bien faire les choses temporelles, et à les ordonner selon le dessein de Dieu.

À ces définitions des laïcs offertes par le Concile, *Christifideles Laici* ajoute que ce caractère séculier est avant tout conçu comme

<sup>2</sup> CFL 3.

<sup>3</sup> Mt 20,6.

<sup>4</sup> LG 31.

le « lieu » où nous est adressé l'appel du Seigneur. « *C'est là qu'ils sont appelés* » n'est pas un appel venant de l'extérieur, mais un appel qui précise le fait qu'une vocation nous est confiée qui a des effets sur notre situation dans ce monde : « *À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique* »<sup>5</sup>. La *Christifideles Laici* le réaffirme : « *Ainsi, l'être et l'agir dans le monde sont pour les fidèles laïcs une réalité non seulement anthropologique et sociologique, mais encore et spécifiquement théologique et ecclésiale* »<sup>6</sup>.

En résumé, le laïc doit vivre par vocation divine dans le monde et y tendre à la plénitude de vie dans la sainteté ; c'est-à-dire que celle-ci est la modalité propre de son existence chrétienne et en même temps la fonction spécifique de sa mission apostolique : le milieu propre de son service d'Église est « *tout ce qui compose l'ordre temporel* »<sup>7</sup>. En ce sens, la mise en garde du Concile qui se trouve dans la Constitution dogmatique *Gaudium et Spes* est très claire : « *En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers le prochain, bien plus, envers Dieu lui-même, et il met en danger son salut éternel* »<sup>8</sup>.

Les Pères synodaux ont signalé deux tentations auxquelles il n'est pas facile d'échapper : d'un côté, la tentation de se réfugier dans les services intra-ecclésiaux, sans s'occuper ou même en se désengageant de ses responsabilités spécifiques au plan professionnel, social, économique, politique ; et de l'autre la tentation de légitimer l'injustifiable séparation entre la foi et la vie, pour laquelle la foi reste une question privée séparée de l'action concrète dans les réalités temporelles<sup>9</sup>.

Le deuxième aspect auquel je voudrais me référer est le caractère communautaire du laïc, car on ne peut comprendre correctement la mission et la responsabilité du laïc que si l'on se place dans le contexte vivant de l'Église communion<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> LG 31.

<sup>6</sup> CFL 15.

<sup>7</sup> AA 7.

<sup>8</sup> GS 43.

<sup>9</sup> Cf. CFL 2.

<sup>10</sup> Cf. CFL 18.

Le Baptême fait de nous des membres de l'Église. Fondamentalement, nous partageons tous la même dignité de chrétiens. Cependant, dans cette unité, il y a une différence de fonctions et de charismes par lesquels chacun de nous réalise sa propre vocation chrétienne.

La fonction des pasteurs est une chose, celle des laïcs en est une autre. La mission est la même : faire arriver le salut à tous les hommes, mais les charismes et les fonctions sont différents. Certes, chacun doit faire fructifier ses dons propres pour l'utilité commune. Cela implique de vivre la communion ecclésiale comme une présence simultanée de différence et de complémentarité des vocations et des conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités. « *Grâce à cette diversité et complémentarité, chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et, au corps, il apporte sa propre contribution* »<sup>11</sup>.

Pour le dire avec les paroles du Document de Puebla : en tant que laïcs, il nous faut rendre présente l'Église dans le cœur du monde et le monde dans le cœur de l'Église<sup>12</sup>.

Il y a un service d'Église, une mission à accomplir dans le monde qui est propre au laïc, personnelle, obligatoire et impossible à déléguer, mais on ne doit pas l'accomplir de manière isolée du reste de la communauté ecclésiale. Le laïc ne travaille pas seul, isolé, comme s'il ne dépendait de personne. Ou mieux encore : il faut accomplir ses services temporels à partir d'une réflexion profonde au sein de la communauté ecclésiale ; ensuite, le laïc peut œuvrer dans le monde tout en réalisant toujours son service d'Église.

*Christifideles Laici* reconnaît et promeut les associations et célèbre l'effusion des différents charismes comme des dons de l'Esprit à son Église. En encourageant le travail des laïcs dans le monde, elle signale également la préoccupation nécessaire de vivre la communion ecclésiale avec la claire conscience de la mission qui nous a été confiée. « *Assurément il est urgent partout de refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais la condition est que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes qui vivent dans ces pays et ces nations* »<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> CFL 20.

<sup>12</sup> Document de Puebla, 786.

<sup>13</sup> CFL 34.

À cet égard, l'Exhortation invite clairement à penser la communion ecclésiale comme un don qu'il faut assumer avec un sens fort des responsabilités autant de la part de chacun des membres que de la part des associations de laïcs. « Être responsable du don de la communion signifie, avant tout, être engagé à vaincre toute tentation de division et d'opposition, qui menace la vie et l'engagement apostolique des chrétiens : (...) Ainsi la vie de communion ecclésiale devient un signe pour le monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ. De cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission »<sup>14</sup>.

Le troisième aspect auquel je voudrais me référer est spécifiquement celui de l'évangélisation de la culture. La communion et la mission sont profondément unies entre elles. « La communion est missionnaire et la mission est pour la communion »<sup>15</sup>.

Sous cet aspect, l'appel est clair et directe : après avoir rappelé l'idée conciliaire de la culture, l'Exhortation apostolique dit : « En particulier, c'est seulement à l'intérieur et par le moyen de la culture que la foi chrétienne devient historique et créatrice d'histoire (...). C'est pourquoi l'Église demande aux fidèles laïcs d'être présents, guidés par le courage et la créativité intellectuelle, dans les postes privilégiés de la culture, comme le sont le monde de l'école et de l'université, les centres de la recherche scientifique et technique, les lieux de la création artistique et de la réflexion humaniste »<sup>16</sup>.

Au cours de ces journées, nous avons réfléchi sur différents aspects de la réalité et sur les caractéristiques de nos sociétés mondialisées. Aujourd'hui, vingt ans après le Synode, au beau milieu du changement d'époque que nous sommes en train de vivre, il est bon de rappeler les paroles de l'espérance. Non, nous ne voulons pas nous convertir en « prophètes de malheur », il faut regarder ce monde en face avec ses valeurs et ses problèmes, ses inquiétudes et ses espoirs, ses conquêtes et ses défaites. Regarder la réalité avec l'œil du croyant, avec la certitude que le Christ a déjà vaincu et avec la conscience que, dans les champs, le bon grain et l'ivraie croissent ensemble. La vigne est de toutes façons celle-ci, et le champ où nous sommes appelés à vivre notre mission en tant que laïcs est de toutes façons

<sup>14</sup> CFL 31.

<sup>15</sup> CFL 32.

<sup>16</sup> CFL 44.

celui-ci. Il faut s'aider réciproquement à discerner les signes du temps. À découvrir le passage du Seigneur de l'histoire.

L'Exhortation apostolique nous lance deux appels forts : « S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de rester à ne rien faire »<sup>17</sup>. Et à la moitié du document, Jean Paul II nous dit : Permettez - je vous en prie, je vous implore en toute humilité et confiance - permettez au Christ de parler à l'homme »<sup>18</sup>. Cela signifie : prêtez-lui votre voix, vos gestes, votre regard, vos compétences professionnelles afin qu'il se rende présent.

Cette responsabilité est la nôtre. Le chemin est difficile et pénible, mais comme le Saint Père nous l'a dit lors de l'ouverture de la Conférence d'Aparecida : « Marie, la Mère du Seigneur est parmi nous. Elle nous indique la façon d'ouvrir nos esprits et nos cœurs à la puissance de l'Esprit Saint, qui vient pour être transmis au monde entier »<sup>19</sup>.

Ouvrons notre esprit et notre cœur et laissons agir l'Esprit Saint pour que le Christ se rende présent dans ce monde. Ainsi soit-il.

<sup>17</sup> CFL 3.

<sup>18</sup> CFL 34.

<sup>19</sup> Cf. Discours de Benoît XVI, 12.5.2007.

Texte original espagnol.

## 4. L'AC EN ROUMANIE UNE ÉGLISE DE NOUVEAU LIBRE LA DÉCOUVERTE DE LA VOCATION LAÏQUE

Oana Tuduce  
Présidente nationale AC Roumanie  
Responsable de la Coordination Jeunes du FIAC

### Contexte historique

En 1988, l'année où *Christifideles Laici* a été publiée, les pays de l'Europe de l'Est étaient encore sous la dictature communiste. La vie de l'Église catholique était caractérisée par la persécution sous des formes différentes.

L'Église grecque-catholique a été supprimée en 1948 tandis que l'Église romaine-catholique était tolérée. Dans ce contexte, il n'était pas possible de parler d'action laïque ou de conscience de la vocation laïque. La pastorale se bornait plus à l'aspect liturgique qu'à l'aspect formatif, car ce dernier était interdit par le régime.

Le « vent violent » du Concile Vatican II n'était arrivé en Roumanie que comme un souffle léger dont beaucoup de gens ne s'étaient pas même aperçus. Il suffit de penser que, dans les années 80, les documents du Concile avaient à peine été traduits, en secret et en prenant de gros risques, de sorte qu'il n'était possible ni de les connaître ni de les approfondir...

Dans ce contexte historique, pas même le souffle de *Christifideles Laici* n'était arrivé en Roumanie, car le texte n'était pas même arrivé en Roumanie après sa publication... Heureusement, un an après, le régime s'écroulait et ouvrait de nouvelles voies pour la société, pour l'Église et pour les laïcs.

Des changements significatifs étaient en cours au niveau ecclésial, bien que la situation des laïcs n'était pas encore considérée comme une priorité.

En revanche, la conscience grandissait chez les laïcs de la nécessité de s'associer pour organiser leur apport à la vie ecclésiale. De sorte qu'on a pu redécouvrir et réorganiser les associations qui existaient avant 1948, tandis, que dans d'autres diocèses, l'Action Catholique fut précisément la première association à être créée.

Il est intéressant de remarquer que, dans l'Église (au moins dans les diocèses de langue roumaine), ce ne sont pas les mouvements qui sont apparus après 1990, mais les associations traditionnelles de l'Église d'avant 1948. On a voulu reprendre le fil interrompu (pour ainsi dire) de 1948 à 1989. Par exemple, dans mon diocèse de rite byzantin, nous avons commencé en 1989 avec un oratoire, le groupe des adultes d'AC et la Legio Mariae. Dans le même temps, le groupe jeune d'AC faisait son apparition.

### La découverte de la vocation laïque

C'est ainsi que commença la découverte de la vocation laïque et du renforcement de cette identité. Les laïcs commencèrent à se faire plus présents dans la réalité ecclésiale, conscients de leur responsabilité commune à construire l'Église du Christ et la maison de l'homme sur cette terre.

Après 1989, un grand enthousiasme enflamma tous les niveaux, de sorte que l'apport des laïcs à la vie de l'Église commença à être très important. La possibilité pour les jeunes de se retrouver ensemble et de se réunir - expériences qui n'étaient pas possibles auparavant - fit croître dans les consciences le fait que l'apport des laïcs à la vie de l'Église ne peut pas être fortuit, mais doit être organisé. On peut déjà parler d'un début de conscience du rôle des laïcs dans l'Église ! C'est à ce moment que les associations de laïcs renaquirent en Roumanie, mais sans avoir bien conscience de leur identité et de leur responsabilité !

L'identité du laïcat s'est ensuite formée dans les années qui ont suivi à travers les expériences des rencontres paroissiales, diocésaines, nationales et aussi à travers la participation aux JMJ, qui ont contribué de façon importante à la formation de l'identité du laïcat. On découvrit à cette occasion ce que dit précisément *Christifideles Laici* au n° 46 : « L'Église a tant de choses à dire aux jeunes et les jeunes ont tant de choses à dire à l'Église. Ce dialogue réciproque, qu'il faut mener avec une grande cordialité, dans

la clarté, avec courage, favorisera la rencontre des générations et des échanges entre elles, il sera une source de richesse et de jeunesse pour l'Église et pour la société civile ».

Les JMJ ont surtout été des occasions de rencontre avec des jeunes de nationalités différentes, de découverte d'autres réalités et de formation sur la mission des jeunes dans l'Église.

Les JMJ ont jeté une nouvelle lumière sur la réalité de nos associations. On peut parler d'un engagement plus articulé et plus conscient à compter de ce moment-là !

Pour les Associations d'Action Catholique en Roumanie, la découverte des documents conciliaires et de *Christifideles Laici* se fit à travers les rencontres de formation pour les jeunes, organisées par le FIAC. On pourrait dire qu'à partir de 2000, nous avons commencé à découvrir ces documents et nous les avons fait connaître aussi à nos petites réalités locales. Ce n'est donc que douze ans après sa publication que *Christifideles Laici* a commencé à circuler parmi les laïcs.

Mais ce que je considère comme le plus important, au moins en Roumanie, c'est que les laïcs ont commencé à s'engager dans la vie de l'Église tout de suite après la chute du mur, sans la base des documents conciliaires, mais ils ont ensuite pu accomplir leur mission laïque grâce à la découverte de ces documents.

### Les jeunes, espoir de l'Église

La *Christifideles Laici* nous rappelle que « les jeunes forment déjà une force exceptionnelle et sont un grand défi pour l'avenir de l'Église ».

Dans les jeunes, en effet, l'Église lit la voie à suivre vers l'avenir qui l'attend, et elle trouve là l'image et le rappel de cette jeunesse joyeuse dont l'esprit du Christ l'enrichit sans cesse. C'est dans ce sens que le Concile a défini les jeunes "l'espoir de l'Église" ».

Dans la Lettre aux jeunes gens et jeunes filles du monde, le 31 mars 1985, nous lisons : « L'Église regarde les jeunes ; mieux, l'Église, d'une manière spéciale, se regarde elle-même dans les jeunes, en vous tous et en même temps en chacun et chacune de vous. Il en fut ainsi dès les débuts, dès les temps apostoliques ».

C'est pour cette raison que le FIAC a, dès le début, porté une attention particulière aux jeunes. On a ainsi pu organiser les semaines de formation pour les jeunes qui ont favorisé la rencontre des jeunes de différents pays.

Après plusieurs activités avec les jeunes en Europe et en Amérique, l'idée nous est venue de créer la Coordination Jeunes avec l'objectif de promouvoir l'apport des jeunes à la vie du FIAC.

Je pense que la Coordination Jeunes sera toujours une modalité de mise en pratique de *Christifideles Laici*, qui demeurera toujours un document actuel à constamment redécouvrir.

**Rome, 1-3 mai 2008**

**SESSION DE TRAVAIL  
ET PROGRAMMATION**

*Participation  
à la Célébration eucharistique  
et à l'ouverture des travaux  
XIII<sup>e</sup> Assemblée nationale de l'ACI*

**ITINÉRAIRE PAULINIEN**

*140<sup>e</sup> anniversaire  
de l'Action Catholique Italienne  
Rencontre avec Benoît XVI  
place Saint-Pierre*

La V<sup>e</sup> Assemblée a connu deux sessions : la première *institutionnelle* qui s'est terminée par les élections et l'Acte public. Puis une seconde phase qui a vu les participants engagés dans des échanges libres, soit en groupe par articulation (adultes, jeunes, enfants, aumôniers), soit par continent, de manière à offrir au nouveau Secrétariat des points de départ pour les lignes de travail 2008-2011.

• *La participation aux travaux de la XIII<sup>e</sup> Assemblée de l'ACI* et à la grande rencontre pour le 140<sup>e</sup> anniversaire de cette Association, a également permis des échanges avec les délégués et les participants présents place Saint Pierre, qui ont ainsi pu connaître ainsi de près la réalité internationale de l'AC.

• *L'itinéraire paulinien* a permis d'anticiper le pèlerinage sur les lieux de l'Apôtre (Basilique de saint Paul et Abbaye des Trois Fontaines) peu avant l'ouverture de l'Année paulinienne. Cette journée dédiée à la spiritualité, à l'amitié, avec également une visite à l'AC de la Paroisse du Bon Pasteur à la Montagnola, a préparé les participants à la veillée-pèlerinage en compagnie des saints et des bienheureux de l'AC, de Sainte-Croix-de-Jérusalem à la place Saint-Jean-de-Latran et à la rencontre avec le Saint-Père.

• *La participation des pays*

Les participants - pays membres et pays observateurs - ont donné leur apport au déroulement de l'Assemblée, non seulement par leur ponctualité et leur attention à tous les moments, mais en offrant également des produits régionaux sucrés et salés pendant les pauses : une occasion d'échange fort appréciée.

Chaque pays en particulier a préparé une brève présentation de son AC, que tout le monde a pu suivre à l'ouverture de certains moments des différentes journées, surtout lors de la session de travail.

Les aumôniers ont préparé et animé la prière du matin et du soir.

Le 29 avril, l'AC d'Argentine et l'AC de Roumanie ont introduit *les carrefours* sur les expériences de mission. Emilio Inzaurraga a présenté les trois premières années d'activité du Groupe Promotion AC, les matériels et quelques points forts sur l'activité dans les pays : Costa Rica, Guatemala et Nicaragua, Kenya, Bosnie-Herzégovine.

Parmi les pays présents, rappelons la participation et le témoignage des représentants de deux réalités - Myanmar/Birmanie et Terre Sainte - qui ont beaucoup ému les participants et ont fait comprendre à tout le monde la valeur d'un organisme de liaison comme le FIAC pour vivre pleinement la solidarité et la catholicité.

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES : Ac 18,9-18; Jn 16,20-23

### HOMÉLIE

## LAÏCS AMOUREUX DU CHRIST CONTEMPLATIFS ET ACTIFS

S. Exc. Mgr Robert Sarah

Secrétaire Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples

Aujourd'hui on m'accorde la grâce de célébrer l'Eucharistie avec vous. Nous commémorons aujourd'hui saint Athanase, évêque et docteur de l'Église. Il naquit à Alexandrie d'Égypte en 295 ap. J.C. et fut consacré évêque de cette communauté chrétienne à 33 ans à peine ; trois ans après le Concile de Nicée. Lors de ce Concile, on affirma que le Christ était le vrai Dieu qui se fit aussi vrai homme. Mais un prêtre de son diocèse, Arius, avec beaucoup de chrétiens, refusa cette vérité fondamentale du Christianisme. L'arianisme se répandit très rapidement dans tout l'empire romain, au point que saint Jérôme, le grand traducteur de la Bible en latin, écrivit : *Le monde se réveilla tout d'un coup arien...*

Il fallait un lutteur comme Athanase, au caractère semblable à celui de saint Paul pour recommencer, *de l'intérieur de l'Église*, un repêchage des chrétiens et des prêtres sortis de l'orthodoxie.

Mais les hommes politiques de ce temps-là, les empereurs de l'Empire d'Orient et d'Occident, étaient sortis de l'orthodoxie et ils le persécutèrent par tous les moyens. Il s'enfuit donc afin de n'être pas pris, jusqu'à se réfugier parmi les moines ermites du désert d'Égypte, qui étaient très lointains de toutes ces luttes, avant d'arriver à Rome et Trèves, en Allemagne, où il trouvera même le temps de diffuser le monachisme égyptien.

Saint Athanase vécut *au dedans et en dehors* du monde d'alors. Contemplatif et actif. Doux lorsqu'il était plongé en Dieu, mais agressif et adroit, même dans les discours, lorsqu'il devait se sauver des hommes rusés qui voulaient le condamner à mort.

Je vous ai raconté cela parce qu'aujourd'hui, dans un monde qui s'est globalisé et embrasse tous les peuples de la terre, nous respirons tous un *laïcisme trompeur et intrigant*. C'est-à-dire *une manière de penser* l'homme et l'univers comme si Dieu n'existait pas.

Le laïcisme est né au sein du Christianisme d'Europe comme une philosophie qui vise à nier toute transcendance, la divinité du Christ, les racines chrétiennes de l'Europe. Et il cherche à réduire n'importe quelle forme religieuse du monde à un *besoin psychologique de l'individu faible*. Toute religion est le fruit de mythes ou d'idéologies... On sacralise ce qu'on ne réussit pas encore à atteindre par *la science*.

De la première lettre de saint Jean Apôtre, on aperçoit clairement l'alternative qui nous est proposée : *tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui est donc le vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?*

Comme vous le constatez, on est bien loin des divers *Da Vinci Code* qui nous proposent un Christ qui n'est qu'un prophète ou qu'un homme, jusqu'à le dégrader au rang des pécheurs que nous sommes.

Jean insiste : *Car l'amour de Dieu, c'est cela : garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau.*

Aujourd'hui, il y a un autre combat pour tous les baptisés : le combat contre le *relativisme éthique*, introduit lui aussi par le laïcisme, qui prétend remplacer la morale chrétienne, de la même manière que la raison devrait remplacer la foi. Cela nous est confirmé dans les faits scandaleux ou tragiques qui se produisent tous les jours dans les familles qui sont pour la plupart, en Occident, des familles chrétiennes.

Vous êtes venus à Rome de nombreuses régions du monde pour réaffirmer et vivre un réveil fort, dynamique, dans la foi en Jésus Christ, comme Athanase, comme tant des laïcs de son époque qui voulaient récupérer une société en crise, comme tant d'ermites presque *tous laïcs* qui étaient avides de contemplation pure.

En effet, si chrétien veut dire *Alter Christus*, un autre Christ, *Ipse Christus*, Christ lui-même, un autre envoyé par Dieu le Père dans une société qui le mystifie ou le renie, n'attendez pas de récompenses du milieu où vous vivez. Jésus dit : « *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi* ». Comme Athanase et comme tant d'autres de nos jours également.

*Et quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Mais non pour vous taire ou pour vous cacher, mais pour continuer à annoncer et à vous exposer à de nouvelles persécutions.*

*Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. C'est Jésus qui le dit et il ajoute : Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !*

La justice annoncée par le Christ ne doit pas être entendue comme une *justice sociale ou économique* obtenue par la force, mais comme un équilibre *divin* dans la gestion des affaires humaines. Elle correspond à la douceur, celle *qui nous fait posséder la terre*. Cela présuppose un *désintéressement complet* pour nos succès personnels, un dépassement de notre *besoin de récompenses dans le milieu où nous exerçons nos activités*. Récompenses qui arrivent rarement.

Que signifie *Action Catholique* ? Exactement cela : une irrésistible envie de bouger avec l'équilibre du Christ, qui n'est pas le fruit d'idéologies humaines, de revanches techniques et culturelles, de supériorité économiques et politiques, mais d'une *adhésion amoureuse* au Christ, baignée de prière et de contemplation. Un saint disait : *le monde va mal car on ne prie pas*. Et je confirme ma conviction que les moyens les plus sûrs d'accomplir la volonté de Jésus, avant d'agir et de se mettre en œuvre, sont : prier, prier, prier, expier, expier, expier, et marcher sans relâche vers la sainteté. Chacun de nous remarquera qu'il existe une relation nécessaire entre la sainteté et la prière, telle que l'une n'existe pas sans l'autre. C'est ce que nous confirme cette phrase de saint Chrysostome : « Je pense qu'il est évident pour tout le monde qu'il est simplement impossible de vivre vertueusement sans l'aide de la prière » (*De praecatione, orat. 1*).

Les documents ecclésiiaux, et en particulier la *Christifideles Laici* que vous étudiez ces jours-ci, contiennent des pages merveilleuses. Toutes sont à approfondir, à assimiler, à faire connaître, à méditer.

En tant qu'Action Catholique, riche des toutes les inculturations que les continents requièrent, vous vous répandrez dans la mesure où vous ancrerez votre action à la contemplation ; c'est-à-dire à la *capacité de voir avec les yeux de Dieu les événements humains autour de vous*, et de les orienter vers Lui qui est *le vivant* et continue à conduire l'histoire humaine, même si des écrivains ont crié que, pour la civilisation actuelle, *Dieu est mort*. Christ l'a dit : *Je serai tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde*.

Et moi, en regardant vos visages et pensant à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, où je travaille, je voudrais ajouter ce souhait et ce message : *Christ est avec nous jusqu'à la fin du monde, mais il veut que chacun d'entre nous l'accompagne jusqu'au bout du monde*.

Il veut que nous soyons les acteurs d'une *première* ou d'une *nouvelle* évangélisation. Une évangélisation faite avec la sagesse et la force qui nous viennent de l'Esprit Saint reçu en abondance dans les Sacraments du Baptême et de la Confirmation.

## CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES : 1Co 15,1-8; Jn 14,6-14

### HOMÉLIE

## NOUS VOILÀ ! ENVOIE-NOUS...

Père Fabián Esparafita  
Assistant national AC Argentine

Nous célébrons en ce jour la mémoire des apôtres saint Philippe et saint Jacques. Et nous nous approchons de la conclusion de l'Assemblée du FIAC, qui connaîtra son temps fort dans la rencontre qui aura lieu demain avec le pape Benoît XVI.

Permettez-moi de diviser cette réflexion en trois brefs moments.

1. La première lecture, tirée de la *Première lettre* de Paul aux Corinthiens, nous rappelle le noyau fondamental, essentiel, de la foi chrétienne ; celui sans lequel nous serions tout autre chose que des disciples de Jésus et des membres de son Église. On l'appelle le « *kérygme* » : ce que les apôtres ont prêché, en l'adaptant aux différentes circonstances et aux différents publics. Saint Paul le rappelle aux Corinthiens parmi lesquels certains osent nier la réalité de la résurrection, ou mieux, osent affirmer que la résurrection serait quelque chose de complètement spirituel, mystique, qui n'a aucun effet sur notre corps ni aucune conséquence sur notre existence quotidienne et mortelle.

Paul rappelle aux Corinthiens rien moins que « l'Évangile que je vous ai annoncé ». Non pas une idéologie, un système philosophique ou théologique. Encore moins un code moral. Mais plutôt la certi-

tude des événements de salut dont les apôtres ont été les témoins et les messagers autorisés. Il s'agit de la mort de Jésus Sauveur sur la croix, qui a accompli son plan de salut pour toute l'humanité. Il s'agit de sa sépulture, garantie de la réalité mortelle dont Jésus a fait l'expérience, et de sa résurrection glorieuse, irruption définitive de Dieu dans notre pauvre histoire humaine et accomplissement dans le Christ de toutes les promesses et de toutes les attentes de l'humanité. C'est cela l'Évangile, la Bonne Nouvelle, le fondement et le principe de notre foi. Ce qui nous définit en tant que disciples de Jésus Christ, c'est-à-dire la personne même de Jésus : sa vie et sa mort et sa résurrection.

La lettre de Paul insiste à la fin sur les apparitions du Seigneur ressuscité et présente une liste de témoins autorisés, parmi lesquels se détachent Jacques « le mineur » et l'apôtre Philippe que nous célébrons aujourd'hui.

Notre tâche, en tant que disciples missionnaires, consiste à annoncer par nos paroles et par notre vécu quotidien que Jésus est mort et est ressuscité : à cette longue liste de témoins, il nous faut aussi ajouter nos noms...

2. Dans le dialogue que l'Évangile de Jean nous présente entre Philippe et Jésus, la question posée par Philippe apparaît audacieuse et inédite : « *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit* ». Rien de moins. Comme si Dieu pouvait se montrer ici ou là, comme n'importe quelle chose.

Jésus, de sa part, reproche à Philippe : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père* ». L'audace de l'apôtre Philippe a permis à Jésus de nous révéler le vrai visage de Dieu : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* ». Connaître Jésus, écouter ses paroles, vivre ses commandements, c'est comme connaître Dieu, contempler son visage amoureux reflété dans la bonté de Jésus Christ, dans sa miséricorde et dans son amour pour les gens pauvres et simples.

De notre côté, il nous faut reconnaître que nous sommes des hommes et des femmes que la grâce du Christ a transformés. Nous avons déjà vécu un itinéraire plus ou moins long de notre vie dans le Christ. Nous nous sommes enfoncés dans les actes et dans les paroles de Jésus... mais nous ne réussons jamais à le connaître parfaitement. Lui, oui ; il nous connaît, il connaît nos doutes et nos

questions, nos talents et nos faiblesses. C'est ici qu'il nous rappelle : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ».

Le chemin suppose un point d'arrivée ; la vérité suppose un contenu : la vie (Jn 1, 4). Jésus est la vie parce qu'il est le seul qui la possède pleinement et peut la communiquer (Jn 5, 26). Étant la vie pleine, il est la vérité totale, c'est-à-dire qu'il connaît et manifeste l'entière réalité de l'homme et de Dieu. Il est l'unique chemin, parce que seules sa vie, sa mort et sa résurrection montrent à l'homme la voie qui le conduit à sa pleine réalisation.

Pour le disciple, Jésus est la vie, car c'est de lui qu'il la reçoit. Cette nouvelle vie expérimentée et consciente est la vérité ; la vérité entendue comme voie demande une identification progressive avec Jésus et imprime une croissance dynamique dans la vie, vers la vérité. Le Père n'est pas matériellement lointain, on s'approche de Lui à travers un chemin progressif d'identification avec le Christ.

Par conséquent, invoquant l'intercession des saints apôtres que nous commémorons aujourd'hui, nous demandons à Dieu avec humilité qu'il nous permette de croître comme disciples missionnaires de son Fils pour l'annoncer avec une joie, un courage et une conviction contagieuse jusqu'aux extrémités de la terre, tous les jours, dans les milieux où nous vivons, où nous travaillons, où nous étudions, où nous nous divertissons...

3. Today we have come here to entrust to St Paul's heart, works, projects and dreams that we shared during our V Assembly of IFCA.

Tomorrow we will go to Saint Peter to meet the Pope. But above all to renew before him our readiness to serve the Lord and our brothers, particularly you, lay people of Catholic Action, and together with him we will say to the Lord: *Here we are! Send us!*

3. Aujourd'hui, nous sommes ici pour confier au cœur de Saint-Paul, le travail, les projets, les rêves, que nous avons partagé au cours de notre V<sup>e</sup> Assemblée du FIAC.

Demain nous irons à Saint Pierre pour rencontrer le Pape mais surtout pour renouveler notre disponibilité à servir le Seigneur et nos frères, en particulier vous, laïcs de l'Action Catholique. Et vous et nous, nous dirons avec lui au Seigneur: *Nous voici, envoie-nous!*

3. Oggi siamo qui per lasciare nel cuore di San Paolo i lavori, i progetti, i sogni che abbiamo condiviso durante la nostra V Assemblea FIAC.

Domani andremo a san Pietro per incontrare il Papa, ma soprattutto per rinnovare davanti a lui la nostra disponibilità a servire il Signore e i nostri fratelli, in particolare voi, laici di Azione Cattolica, e tutti noi diremo con lui al Signore: *Eccoci, mandaci!*

3. Hoy hemos venido a dejar en el corazón de san Pablo, los trabajos, los proyectos, los sueños que hemos compartido durante nuestra V Asamblea del FIAC.

Mañana iremos a San Pedro para encontrarnos con el Papa, pero sobre todo para renovar ante él nuestra disponibilidad de servir al Señor y a nuestros hermanos, particularmente ustedes, laicos de Acción Católica. Unos y otros diremos con él al Señor: *¡Aquí estamos, envíanos!*

---

Texte original espagnol.

## PAYS PARTICIPANTS

### AFRICA

1. Burundi
2. Cameroun
3. Côte d'Ivoire
4. Kenya
5. Rép. Dém. du Congo
6. Rwanda
7. Sénégal
8. Uganda
9. Zambie

### AMERICA

10. Argentine
11. Colombie
12. Costa Rica
13. Mexique
14. Nicaragua
15. Paraguay
16. Pérou
17. Venezuela

### ASIA

18. Corée
19. Myanmar-Birmanie
20. Terre Sainte

### EUROPA

21. Autriche
22. Bosnie-Erzegovine
23. Bulgarie
24. Italie
25. Malte
26. Pologne
27. Roumanie
28. Espagne
29. Suisse AC du Ticino
30. Ukraine

## PROGRAMME DE LA V ASSEMBLÉE ET SOMMAIRE DES ACTES

<i>Avec mes remerciements</i> - Emilio Inzaurraga	p.	3
<i>Discours</i> de Benoît XVI à l'Action Catholique 4 mai 2008	p.	5

### SESSION INSTITUTIONNELLE

**Rome, 27 avril 2008**

#### OUVERTURE

• Prière d'accueil. Homélie <i>Du pain pour la vie du monde</i> + Domenico Sigalini	p.	11
• <i>Nous nous retrouvons après trois ans</i> Paola Bignardi	p.	14

#### ENTRETIEN

• <i>Où va le monde?</i> <i>Pour une lecture « sage » de la réalité et de l'histoire</i> Père Federico Lombardi SJ, Sandro Calvani, Sœur Amelia Kawaji mmb	p.	16
• Célébration eucharistique. Homélie <i>Le chrétien témoin d'espérance</i> Cardinal Stanislaw Rylko	p.	25

**LUNDI 28 avril**

#### APPROFONDISSEMENTS ET ÉCOUTE

• Prière du matin <i>Missionnaires de joie et de vie</i> + Luis Armando Collazuol	p.	31
---	----	----

RAPPORTS

- *Paul et ses collaborateurs dans l'annonce de l'Évangile*  
Romano Penna p. 34
- *Évangélisation et inculturation à l'heure de la mondialisation*  
Juvenal Ilunga Muya p. 44
- *VINGT ANS APRÈS CHRISTIFIDELES LAICI*  
*L'Église est-elle plus missionnaire?*  
*Les laïcs sont-ils plus conscients de leur propre vocation et mission?*  
Tullio Citrini p. 59
- *Comment l'AC vit sa propre identité?*  
Emilio Inzaurraga p. 67
- *Célébration eucharistique. Homélie*  
*Sur les traces d'Aquilas et de Priscille...*  
+ Francesco Lambiasi p. 78

MARDI 29 avril

ACTION CATHOLIQUE « EN ACTION »

- Prière du matin p. 85  
*Témoins du Christ ressuscité jusqu'aux extrémités de la terre*  
+ Atilano Rodriguez Martínez

RAPPORT

- *Comme laïcs d'AC dans le monde pour une culture de l'amour*  
Lourdes Azorín p. 87
- *Célébration eucharistique. Homélie*  
*Donnez-nous de votre huile...*  
Cardinal Leonardo Sandri p. 105

RAPPORT

- *L'Action Catholique don de l'Église*  
*Les coordonnées essentielles*  
Paola Bignardi p. 109

- *Rapport d'activités 2004-2008*  
par Maria Grazia Tibaldi p. 115

MERCREDI 30 avril

PERSPECTIVES D'AVENIR

Élections

Acte publique

20 ANS APRÈS CHRISTIFIDELES LAICI

à la lumière du Concile Vatican II, son actualité

- Prière du matin - Mgr Piergiuseppe Vacchelli
- *Présentation du Document Normatif du FIAC et proposition d'un Règlement ad experimentum*  
Giuseppe Gervasio p. 123
- Carrefours continentaux  
en vue du programme 2008-2011

ACTE PUBLIQUE

- *Célébration eucharistique. Homélie*  
*En mémoire du Serviteur de Dieu*  
*Eduardo Francisco Pironio à dix ans de sa mort*  
Cardinal Salvatore De Giorgi p. 127

TABLE RONDE

1. *Le laïcat aujourd'hui. Les questions cruciales*  
Guzmán Carriquiry p. 132
  2. *Éduquer ou donner forme à la vie*  
Luigi Alici p. 146
  3. *L'actualité de la Christifideles Laici*  
*à la lumière du Concile Œcuménique Vatican II*  
Beatriz Buzzetti Thomson p. 152
  4. *L'AC en Roumanie. Une Église de nouveau libre*  
*La découverte de la vocation laïcale*  
Oana Tuduce p. 158
- Prière byzantine - Akathistos avec le chœur  
du Collegio Pontificio Pio Romeno

SESSION DE TRAVAIL ET PROGRAMMATION (1-3 mai)

**JEUDI 1<sup>er</sup> mai**

- Prière du matin
- Carrefours - Présentation des Pays p. 164
- XIII<sup>e</sup> Assemblée nationale de l'Action Catholique Italienne  
Célébration en l'honneur de Saint Joseph Travailleur  
Participation à l'ouverture des travaux

**VENDREDI 2 mai**

- Célébration eucharistique. Homélie p. 165  
*Laïcs amoureux du Christ contemplatifs et actifs*  
+ Robert Sarah
- Carrefours - Présentation des Pays
- Groupes continentaux en vue du programme 2008-2011

**SAMEDI 3 mai**

- Itinéraire Paulinien  
- Saint Paul hors-les-murs  
Célébration eucharistique. Homélie p. 169  
*Nous voilà ! Envoie-nous...*  
Père Fabián Esparafita  
- Abbaye des Trois Fontaines
- Veillée de prière, Basilique Saint-Jean-de-Latran  
avec les participants à la XIII<sup>e</sup> Assemblée ACI  
et à la rencontre pour les 140 ans

**DIMANCHE 4 mai**

*ENSEMBLE AVEC L'AC ITALIENNE*

Place Saint Pierre: rencontre avec le Saint Père Benoît XVI

- Célébration eucharistique  
Cardinal *Angelo Bagnasco*
- *Regina Coeli*
- Discours du Saint-Père

Pays participants p. 173